VOLUME IX — WINNIPEG, MARDI, 2 AOUT 1921 — NUMERO 9

Adressez tou... "L... ABON...TS: Canada et Etats-Unis - $2.00 Union Postale - $2.50

LA LIBERTÉ

Directeur: HECTOR HEROUX

DIEU ET MON DROIT

Imprimé et publié par la WEST CANADA PUB. CO. LTD. 619, Ave. McDermot Téléphones - A 1516—A 1317

Retraite Fermée

Comme les précédentes la retraite fermée de la semaine dernière à la Trappe de St. Norbert, sous la direction du R. P. Lacouture S. J. du collège de Saint-Boniface a obtenu un réconfortant succès. Il a été décidé d'en organiser immédiatement une quatrième qui aura lieu la semaine prochaine. Elle s'ouvrira jeudi soir, le 18août, et se terminera le lundi matin suivant, le 22 août.

Tous ceux qui désirent être de cette retraite voudront bien envoyer leur nom au R. P. Lacouture S J., au collège de Saint-Boniface.

Du Bon Sens

Nos lecteurs n'ont peut-être pas fait attention à un article du "Free Press" du 21 juillet dernier, sur les changements apportés aux programmes scolaires de l'Ontario. Ce sujet vaut la peine qu'on y revienne.

Jusqu'ici il était entendu qu'Ontario avait le meilleur système scolaire possible. Faire comme dans l'Ontario, c'était viser à la perfection, et très peu savent que notre ministère de l'instruction publique s'est appliqué à copier Ontario.

Or Ontario vient de déclarer sans fausse honte que son ancien système et ses programmes scolaires ont fait banqueroute, qu'un changement radical s'impose.

Cela doit donner à réfléchir aux copistes Manitobains, car le système déclaré une banqueroute par les Educateurs d'Ontario est encore en pleine vogue au Manitoba.

Ce n'est pas d'hier, qu'à "La Liberté" nous avons soutenu que le programme scolaire manitobain, par sa surcharge, n'avait ni rime, ni bon sens.La leçon qui vient d'Ontario aura probablement plus de poids que nos dires pour amener un changement.

Il serait trop long, ennuyeux peut-être, d'entrer dans le détail des changements; touchons simplement à deux ou trois points principaux.

Le premier, et le plus important à notre sens, c'est le retour au respect du droit naturel des parents, en matière d'Education. L'Ecole est le prolongement de la famille; pourquoi alors l'autorité centrale représentée par un département d'instruction publique s'empare-t-il de toute l'autorité en matière scolaire? Les syndics officiels surtout sont un abus sans nom.

Le nouveau changement qu'on va introduire dans l'Ontario enlève au ministère de l'instruction publique l'omnipotence en matière de programme pour confier le soin aux commissaires scolaires agissant de concert avec les principaux des Ecoles.

La raison de ce changement c'est d'adapter le programme aux diverses exigences des contribuables. C'est élémentaire, ce semble, et on aurait pas dû l'oublier; un enfant de ville a besoin d'une autre formation qu'un enfant de la campagne; un enfant qui se prépare au commerce a besoin d'une autre formation que celui qui se dirige vers les métiers manuels.

On l'avait oublié dans l'Ontario; on l'oublie encore au Manitoba, bien que jusqu'à ces années dernières l'Ontario prétendait avoir le meilleur programme scolaire du monde, et que le Manitoba le prétend encore.

Un même programme pour tous aussi chargé que possible, voilà quel était l'idéal, Ontario dit que c'est une banqueroute et nous le croyons sans peine. Quand les autorités scolaires Manitobaines verront-elles clair, et auront-elles assez de loyauté pour se décider au changement.

Voilà pour le premier changement. C'est radical à n'en pas douter, mais c'est aussi désirable que radical.

Un second changement qui sera bienvenu, c'est l'allègement des programmes. On oublie qu'un enfant de dix à douze ans n'est pas un universitaire. On voudrait en faire un petit prodige en lui enseignant mille et une chose, et on gache sa formation.

Ce système a fait banqueroute, dit l'Ontario. C'était pourtant facile à prévoir. Mais dans notre jeune pays on a souvent pris des vessies pour des soleils, et il ne manquait pas de bons hommes qui prétendaient avoir découvert un nouveau soleil chaque mois ou chaque année. Après essai ce soleil se changeait en vessie.

Ontario tranche bravement dans le programme. Un enfant ou un jeune homme ne peut pas apprendre tout ce qui peut s'apprendre. Enseignons-leur les choses les plus importantes. Ca, c'est du bon sens.

Donc pour l'Ecole Elémentaire, il y aura trois sujets obligatoires. En outre de ces trois sujets obligatoires le bureau des commissaires, assisté du principal, choisira pour ses élèves des sujets de moindre importance, par moins de deux et pas plus de huit selon la force et les talents des enfants.

La même organisation prévaut pour l'Ecole Moyenne, et l'Ecole Supérieure.

Il faudrait être naif et n'avoir aucune expérience des choses qui touchent à la formation morale et intellectuelle des enfants pour croire que l'Ontario a du coup guéri tous ses bobos scolaires, mais c'est un coup de barre dans le bon sens; décentralisation au profit des commissions scolaires qui représentent plus immédiatement les parents; réductions des programmes scolaires surchargés sans bon sens, et adaptation de ceux-ci aux besoins locaux des populations.

Voilà du bon travail; le plus tôt le Manitoba imitera l'Ontario sur ce point le mieux ce sera pour tous.

La Domination de l'Angleterre

Un astre qui décline; un astre qui se lève

C'est quand on lit les comptes rendus d'une réunion comme cette réunion des Dominions à Londres, qu'on comprend la parole de Carlyle: "Il y a des minutes grosses d'un siècle!"

Celle de l'autre jour est grosse d'un siècle et d'un empire: elle marque la fin d'une domination.

Jusqu'ici, à travers les tourments de l'histoire, une chose était restée immuable: la domination de l'Angleterre. Elle s'étendait jusqu'aux confins du globe terrestre, par delà les océans lointains. Elle régnait en souveraine dans les cinq parties du monde. Elle paraissait d'autant plus invulnérable qu'elle s'apuyait sur d'immenses colonies transformées en empires: c'était, en Amérique, le Canada; en Afrique, l'énorme Etat du Cap; en Asie, la riche et mystérieuse Inde; en plein Pacifique, la rude et énergique Australie; aux antipodes, la brumeuse et volcanique Nouvelle-Zélande. Partout, les pionniers britanniques. Partout l'empire britannique.

Et puis, soudain, voici qu'on voit s'élever au zénith un astre nouveau. Il illumine peu à peu de ses rayons l'univers entier et étouffe un à un les rayons de l'astre ancien. Il attire tout à lui, et particulièrement les continents qui gravitaient autour de la planète d'hier. Il désagrège ce qui semblait inséparable. Il absorbe ce qui semblait inassimilable.

Ce nouveau soleil, c'est l'Amérique.

* * *

Relisez attentivement les quatre discours des quatre premiers ministres des Dominions britanniques, à la réunion de l'autre jour. Laissez de côté toutes les phrases sur le désarmement, sur la Ligue des nations — voire sur les revendications propres à chaque Dominion; tout cela n'est qu'amusette. Mais arrêtez-vous aux couplets concernant l'Amérique. Car il y a eu quatre discours et quatre couplets à l'Amérique. Arrêtez-vous, car ici nous touchons au seul, au véritable problème.

C'est M. Meighen, premier ministre du Canada, qui administre une rebuffade à M. Lloyd George, à propos de son dithyrambe sur l'égalité des races. M. Lloyd George excelle à prêcher aux autres les vertus qu'il n'a pas à pratiquer; il prêche aux Français l'amour des Allemands, il prêche aux Américains l'amour des noirs, il prêche aux Canadiens et aux Australiens l'amour des jaunes. Cela lui est aisé: ni les Allemands, ni les noirs, ni les jaunes ne le gênent. Que ne donne-t-il l'exemple en pratiquant l'amour des Irlandais!... M. Meighen a fait toute réserve sur l'homélie, et il a ajouté:

—Quant au renouvellement du traité avec le Japon, je dois dire que je le discuterai avec le sens de la responsabilité qui pèse sur moi et que j'aurai à faire valoir à cet égard l'opinion de mon pays. (sic.)

C'est M. Hughes, premier ministre d'Australie, qui a rudement signifié — point capital! — que désormais la politique étrangère ne devait plus être la prérogative exclusive du Royaume-Uni, mais que l'empire tout entier devait être consulté. Et il a immédiatement donné sa consultation en indiquant où allait le sentiment de ses concitoyens:

—Je sais que j'exprime l'opinion de l'Australie tout entière, quand je dis que le peuple australien réserve à l'Amérique une place immense dans son coeur!

Même note de la part de M. Massey, premier ministre de Nouvelle-Zélande, qui est le partisan le plus déterminé du renouvellement du traité anglo-japonais, mais qui ajoute:

—Avant tout, nous devons prendre en grande considération le point de vue américain.

Quant au général Smats, premier ministre de l'Afrique du sud — le Smuts, qui, à la Conférence de Paris, était l'enfant chéri de M. Lloyd George — voici de quelle façon il a célébré l'Amérique en pleine capitale de l'Angleterre:

—C'est à l'Amérique que nous devons la victoire de notre grande cause... Il n'y aurait pas, à mon avis, d'erreur plus lamentable que celle qui consisterait à vouloir rivaliser d'armements avec l'Amérique. L'Amérique est le pays qui nous est le plus cher de tous dans l'humanité. Nous, les Dominions, nous le regardons comme notre ancêtre... Le seul chemin sûr que l'empire britannique pourra prendre sera le chemin où il marchera côte à côte avec l'Amérique.

Lorsqu'on lit pareilles choses et qu'on ferme ensuite les yeux, on se demande où intervient dans tout cela la directive anglaise, où se manifeste l'influence anglaise et où éclate l'amour de l'Angleterre.

Sont-ce des Dominions britanniques ou des Dominions américains qui conféraient l'autre jour à Londres?

* * *

Ainsi, la crainte ou l'amour de l'Amérique ont peu à peu pris une place telle dans le coeur des peuples formant l'empire britannique, qu'il est permis de mesurer l'espace restant pour aimer ou craindre l'Angleterre. Ainsi, la seule appréhension que le renouvellement du traité anglo-japonais pourrait déplaire à l'Amérique suffit à faire se cabrer la lointaine colonie du Cap. Ainsi, le mot d'ordre, ce n'est plus à Londres qu'on vient le prendre, c'est à Washington.

Quel avertissement et quelle leçon!

L'avertissement, c'est que les hégémonies égoistes sont toujours menacées de prendre fin à une heure quelconque, si formidables qu'elles paraissent. La leçon, c'est que les démocraties désintéressées ont une force de rayonnement et de pénétration presque sans limites. L'Amérique qui, au cours de sa jeune histoire, a pu commettre des erreurs, a donné un exemple sans précédent: celui de ne pas user de sa force pour asservir les autres. Elle a fait des guerres, mais toujours pour libérer, jamais pour conquérir. Elle défend ses intérêts, mais elle ne fait pas bon marché de ceux d'autrui. Elle ne cherche pas à régner pour diviser, ni à diviser pour régner.

Ce sont des vertus très rares. Elles devraient d'autant plus séduire les peuples qui font des affaires que ce sont des vertus qui payent.

Stéphane LAUZANNE.

—Le "Courrier des Etats-Unis."

Le Tournoi de Tennis

Programme de dimanche prochain.

A 2.30 Finales du simple pour hommes.

R. Couture vs P. Dubuc.

Finales du simple pour dames.

Melle Y. Prendergast vs Melle McLean.

A 3.30 Finales du double pour hommes.

Finales du double mixte.

A 4.30 Finales du simple handicap pour hommes.

Finales du simple handicap pour dames.

A 5.30 Finales du double pour dames.

La France et l'Angleterre

Comment l'Angleterre à sacrifié la France au traité de Versailles et depuis. Toujours au bénéfice de l'Allemagne

UNE POLITIQUE D'ÉGOISME

Chacun des Alliés est entré en guerre pour son propre compte.

Avant la guerre, l'Entente cordiale n'était consacrée par aucun acte diplomatique. L'accord de 1904, qui avait réglé les litiges pendants entre la Grande-Bretagne et la France, n'avait pas, par lui-même, le caractère d'une alliance. C'est la pratique qui a peu à peu établi entre les deux nations de tels rapports d'intimité que, pour l'examen de tous les grands problèmes européens, leurs chancelleries cherchaient naturellement à se concerter. Après l'attentat de Serajevo, lorsque l'attitude de l'Autriche et de l'Allemagne devint inquiétante pour la paix du monde, rien ne nous permettait de préjuger les résolutions de l'Angleterre. Elle n'avait aucun engagement envers nous. La ville de Londres avait chaleureusement acclamé la France en 1913, dans la personne du Président de la République; la ville de Paris avait fait, en 1914, au roi George V, un accueil enthousiaste; mais nous n'avions aucune certitude d'être soutenus par l'Angleterre s'il plaisait à l'Allemagne de se jeter sur nous. Lorsque l'orage a fondu, Sir Edward Grey a déployé une magnifique activité pour mettre l'Europe à l'abri de l'averse; il a multiplié les initiatives pour retenir l'Allemagne et l'Autriche; et il a certainement, par là, bien mérité de l'humanité. Mais, à la veille de la catastrophe, lorsque la France interrogeait l'Empire britannique sur ses intentions, l'Empire britannique restait muet. Il consultait son intérêt, et il avait raison. Il n'avait pas à se sacrifier pour autrui. Son intérêt était certainement de ne pas laisser écraser la France, et la clairvoyance de ses hommes d'Etat les avait, tout de suite, fixés sur ce point; mais, dans un pays d'opinion, ils voulaient être sûrs d'être compris par l'homme de la rue; et ils attendaient. Si l'Allemagne n'avait pas commis le crime de violer la neutralité belge, nul ne sait combien cette attente aurait pu se prolonger.

L'ultimatum de Berlin au Cabinet de Bruxelles a révolté la conscience britannique. L'Angleterre garante de l'indépendance de la Belgique, n'a pas un instant songé à oublier ses engagements. Pour les tenir, elle a déclaré la guerre à l'Allemagne et elle a pris ainsi, en toute liberté, une décision qui lui fait grand honneur et qui, du reste, était, elle aussi, conforme à son intérêt bien entendu. Elle ne pouvait, en effet, laisser les Allemands s'emparer d'Ostende et d'Anvers et s'installer définitivement en face d'elle, sur la mer du Nord. Dans les plus nobles déterminations des Puissances il y a toujours un peu de cet égoisme sacré dont un Président du Conseil italien a fait, au cours de la guerre, une apologie raisonnée; et lorsque, ces jours-ci, l'ambassadeur des Etats-Unis à Londres a déclaré, au Pilgrim's Club, que son pays "n'avait pas envoyé des soldats au delà des mers pour sauver l'Angleterre, la France et l'Italie, mais uniquement pour sauver les Etats-Unis d'Amérique", le colonel Harvey n'a fait qu'exprimer, à son tour, une vérité que la France est trop souvent tentée de perdre de vue. Les maximes Charity begins at home (la charité commence chez soi), ou Chacun pour soi, ont, sans doute, du point de vue d'une morale supérieure, quelque chose d'étroit et de choquant, et l'idéalisme du peuple français a ce mérite qu'il nous pousse souvent à nous élever au-dessus de nos propres intérêts; mais il a, en même temps, ce défaut qu'il nous empêche parfois de discerner les véritables mobiles de notre prochain.

Donc, chacune des nations alliées et associées est entrée en guerre pour son propre compte, et d'aucune on n'aurait pu, sans excès de candeur, attendre une conduite différente. Nous nous sommes entr'aidés; nous avons participé à une oeuvre de défense commune; nous nous sommes trouvés unis dans une heure où la liberté de tous était menacée; nous ne pouvons pas ne pas garder pieusement le souvenir de cette solidarité; mais elle n'a pas fait de certains d'entre nous les débiteurs des autres, et, en particulier, si la déclaration de guerre de la Grande-Bretagne a été d'un grand secours pour la France, la rapide mobilisation de la France a été d'un grand secours pour la Grande-Bretagne.

La France a le droit de revendiquer une large part dans l'honneur de la victoire.

Une fois les hostilités commencées, chacun des deux peuples a réalisé des prodiges pour assurer la victoire, et ce n'est pas moi qui chercherai à sous-estimer les merveilleux efforts accomplis, sur terre et sur mer, par l'Empire Britannique. En moins d'un an, Lord Kitchener a réussi à constituer une armée; les dominions et les colonies ont recruté, avec une rapidité extraordinaire, d'admirables contingents; la Grande Flotte a condamné à l'immobilité et à l'inertie les navires allemands de haut bord; l'Angleterre enfin a fait des miracles pour purger la mer du Nord, la Manche et l'Océan, des sous-marins qui commençaient à les infester. Mais nous, n'avons-nous été pour rien dans la victoire?

Lorsque la vague germanique a déferlé sur le sol de Belgique et de France, nous étions presque seuls. La petite armée belge, qui s'était vaillamment battue, même après la prise de Liége et l'investissement d'Anvers, avait fini par être écrasée sous le nombre et avait besoin d'être entièrement reconstituée avant de reprendre campagne. Les quatre divisions britanniques que commandait le maréchal French étaient composées de soldats énergiques et courageux; mais, un peu dépaysé sur le continent, leur chef craignait toujours de s'éloigner de ses bases maritimes et il ne prêtait au commandement français qu'une assistance incertaine et précaire.

Si, à cette époque, l'armée française n'avait pas été en mesure de faire face à l'ennemi, la bataille de la Marne, au lieu de finir en victoire éclatante, se serait terminée par une défaite irréparable. A cette heure décisive, c'est l'armée française qui a été l'avant-garde des armées de l'univers et s'est fait décimer pour le salut de tous. C'est elle encore qui, les semaines suivantes, a lutté de vitesse avec l'envahisseur dans la fameuse course à la mer et qui a remporté cette victoire de l'Yser qui a protégé non seulement les côtes françaises, mais les côtes anglaises, et a laissé à la Grande-Bretagne le temps de recruter et d'organiser ses troupes métropolitaines et coloniales. Plus tard, en 1916, lorsque l'Allemagne s'est ruée sur Verdun pour tâcher d'ébranler et de crever le front des alliés, c'est encore l'armée française qui a soutenu le choc et qui a passé presque tout entière dans la "noria" de Pétain pour arrêter l'ennemi sous le murs de la place lorraine.

Plus tard encore, en mars 1918, lorsque lord Milner a été envoyé en France par le Cabinet de Londres, quelle était la situation? L'éminent ministre britannique l'a dépeinte lui-même dans le mémorandum qu'il a adressé, le 27 mars 1918, à son Gouvernement: "Le grand mystère était l'effondrement de la cinquième armée, qui restait jusqu'alors inexpliqué. Par suite du degré de désorganisation de cette armée et du fait que les communications étaient coupées de toutes parts, il était difficile de se rendre compte de ce qui s'était passé. D'une façon générale, on ne pouvait douter, cependant, que cette armée ne fût brisée et qu'une brèche n'eût été ouverte entre le flanc droit de la troisième armée et les Français." C'est à la suite de cette rupture, qui pouvait entraîner un désastre, qu'eurent lieu les entrevues de Compiègne et de Doullens, et que le général Foch fut chargé par les Gouvernements britannique et français de coordonner l'action des armées alliées sur le front Ouest. Quelques jours après, cette première mesure aboutissait à sa conclusion logique, et Foch était nommé général en chef des armées alliées. On ne contestera point, je pense, que l'unité de commandement et le génie militaire de Foch aient été pour quelque chose dans le succès final.

La part de la France dans les sacrifices communs n'est pas moindre.

La France a donc le droit de revendiquer une large part dans l'honneur de la victoire; et elle a, hélas! subi une part non moins large des sacrifices communs. C'est elle qui, de toutes les nations, a eu non seulement la proportion la plus élevée, mais le chiffre absolu le plus fort d'officiers et de soldats tués à l'ennemi. Restée sur la brèche du commencement à la fin, appelée à faire, aux moments critiques, les efforts les plus vigoureux, elle a payé de plus de quatorze cent mille morts les comparables services qu'elle a rendus à la coalition. Que les Puissances alliées montrent leurs listes funèbres! Elles ne sont, sans doute, pas moins glorieuses que les nôtres, mais elles sont toutes singulièrement moins longues, et l'Empire britannique tout entier, avec le Canada, l'Australie, la Nouvelle-Zélande, les Indes, reste loin derrière nous, à distance de plusieurs centaines de mille de vies humaines. Et, sans doute, Londres a reçu, comme Paris, de sinistres visites aériennes, mais c'est sur le sol de France qu'on s'est battu; ce sont les Flandres, la Picardie, la Champagne, la Lorraine, qui ont été, pendant plus de quatre années, le théâtre ensanglanté de la guerre. Nos villes et nos villages ont été détruits, tantôt par les obus allemands, tantôt, quand telles étaient les nécessités militaires, par les projectiles des armées alliées. Plusieurs de nos plus belles provinces ont été saccagées et ruinées pour que fussent sauvées, tout à la fois, la liberté de la France et la grandeur de l'Angleterre. Nos provinces du Nord et le l'Est sont restées, durant toutes les hostilités, le champ de bataille de l'univers. Elles ont, pour ainsi dire, appartenu indivisément aux armées alliées, qui y ont vécu, cantonné, combattu; et, si ces armées ont ensemble repoussé l'étranger, si la coopération britannique et américaine a grandement facilité cette oeuvre de libération, notre territoire a été le rempart, le glacis ou la tranchée, qui ont protégé, comme disait le président Wilson, la frontière de la liberté.

Le traité de paix et l'égoisme de nos Alliés.

La victoire est venue, et nous avons pavoisé nos ruines. Nous étions en droit d'espérer que tous nos amis nous aideraient à les relever et, lorsqu'a commencé l'examen des conditions de la paix, nous nous sommes étonnés des difficultés que nous rencontrions, comme si nous pensions que l'héroisme de nos soldats et les souffrances de nos populations devaient faire oublier à nos alliés leurs habitudes et leurs intérêts, leurs passions et leurs préjugés. La guerre avait, au contraire, développé et exaspéré, chez la plupart des peuples, jeunes ou anciens, les sentiments nationaux et la volonté de puissance; et là où nous nous imaginions ne rencontrer que bonne grâce et complaisance, nous avons eu la surprise de nous heurter à des contradictions et à des résistances.

Le bilan de nos déceptions.

On a commencé par déposséder notre langue de ses anciens privilèges diplomatiques. Tous les traités qui ont suivi la paix, traités de Versailles, de Saint-Germain, de Sèvres, de Trianon, ont été rédigés tantôt en deux idiomes, tantôt en trois. En

(Suite à la page 9)

LE PELERINAGE:- de Notre-Dame de Lourd à Saint-Malo aura lieu le 21 aout prochain. Grand'messe à la Grotte à 10.30 et vêpres à 3 p.m. Sermons par le R.P. Ménard, curé de Ste-Anne-des-chenes

Il y a Plusieurs Manières

de se servir de thé commun, mais ce qu'il y a de mieux à faire, c'est de le mettre au rancart; vous ne tarderez pas alors à vous rendre compte de ce qu'il vous a coûté et prendrez la résolution de ne plus jamais rien employer que

"SALADA"

Le seul thé jouissant d'une réputation continentale.

CHRONIQUE
Page Féminine

ETIENNE LAMY.



Téléphone N 1467
14, rue Victoria, St-Boniface
Desjardins Frères
Entrepreneurs de pompes funèbres et embaumeurs
Nous fabriquons nos cercueils
Service jour et nuit
AMBULANCE
Maison exclusivement canadienne française



Vous voulez les garder chez vous?

Etienne Ledroit est assis sur sa galerie, à l'heure du crépuscule d'un beau dimanche soir. Quarante-cinq ans, en cheveux déjà gris, débordant de santé; entouré de ses enfants qui jasent, rient, se taquinent, tapagent, tandis qu'il les stimule, les égale, prend fait et cause surtout pour les plus petits, dirime leur dispute en juge de cour suprême, et étale sur sa grosse face épanouie toute sa joie de papa bien aimé.

Par la fenêtre du salon, arrivent les notes d'une musique lointaine et douce; puis les couplets d'une romance dont les paroles sentimentales, mêlées au bruit joyeux des dix enfants, restent, hélas! inintelligibles.

Juliette, qui accompagne au piano, en est navrée: une si jolie romance! et si gentiment interprétée par son ami, — un ami très assidu depuis quelques mois et qui fait passer à Mlle Ledroit, sous l'oeil éveillé de sa maman, des soirées délicieuses.

—Bonsoir, le papa, bonsoir les enfants, comment ça va-t-y?

C'est Jean Narache qui salue, émergeant soudain sous les deux érables qui ombragent la galerie et gravissant les marches.

—Tiens, c'est toi, Jean; bonsoir, reprit Ledroit, avec son large sourire de belle humeur; et il fit asseoir près de lui Jean, son associé à la fonderie de la Pointe Saint-Charles.

—Je vois qu'on s'amuse, hein, les jeunes; on s'en donne!

Et les éclats de rire recommencent aux dépens du petit Jules rougissant, dont la dernière plaisanterie avait été une naïveté, presque une sottise.

—Dis-moi donc, mon cher Etienne, comment est-ce que tu fais pour garder comme ça, le soir tes enfants autour de toi?

— Comment fais-tu toi-même?

— Ah! je ne les garde pas. En se levant de table, ils sont encore tous partis, ce soir, comme d'habitude.

— Ecoute, mon cher, confia Ledroit en baissant la voix, tandis que les enfants s'éloignaient discrètement à l'extrémité de la galerie, cela dépend de l'autorité qu'il faut conserver et faire respecter en cela comme dans tout le reste. Ensuite, si on veut que les enfants aiment la maison, il faut l'aimer soi-même, et y rester. Pour qu'ils aient de l'agrément avec nous, il faut en avoir avec eux. Je n'ai jamais tant de plaisir, moi, qu'avec mes enfants, et eux n'en ont jamais autant ailleurs qu'ici, entre eux.

—Les miens me répètent sans cesse: "C'est assommant! Les autres y vont bien, tous les soirs, au Parc, aux Vues, au théâtre, en auto! Pensez-vous qu'on va s'ennuyer tout le temps à rester à la maison?" Et le souper est à peine fini qu'ils sont partis...

— Tu veux savoir l'une de mes industries pour leur couper l'envie de sortir après souper?

—Dis-moi ça.

— Dès mes premiers jours de ménage, j'ai établi la prière du soir en famille. Personne n'a la permission de partir avant qu'elle ne soit faite. C'est encore plus nécessaire que le souper. Quand elle est bien faite, avec les enfants, c'est prodigieux comme ça leur diminue le goût de s'en aller courir. As-tu gardé cette coutume-là chez toi?

— J'ai honte de le dire: nous l'avions; mais j'ai laissé si souvent ma femme seule qu'elle s'est découragée et la coutume est tombée.

— C'est dommage! Autrefois, on faisait la prière en commun dans toutes les bonnes familles canadiennes. Mon père nous disait toujours qu'il tenait cette tradition de mon grand père, qui la tenait des ancêtres. Il faut la garder. Tous ces vieux parents-là, nous répétait-il, étaient heureux et forts. Ils s'aimaient et aimaient à être ensemble. Dans chaque foyer, il y avait, pendu à la place d'honneur, un crucifix, un beau grand Christ. C'était un héritage qu'on se transmettait de père en fils, ou que les jeunes époux avaient fait bénir le jour de leur mariage. Le soir, quand les hommes étaient rentrés, fatigués, pauvres souvent, n'ayant pas toujours de quoi manger à leur faim, on priait ensemble à genoux devant le Christ. Et quand on prie ensemble, on s'aime, dans la maison. Et quand on s'aime, la table en a toujours assez et c'est toujours assez bon. Quand il y avait des épreuves, des souffrances, dans la famille, on les confiait à ce Jésus qui avait béni le berceau du nouveau-né, qui était témoin des joies, des espérances, des deuils et des labeurs du foyer. La mère expliquait son histoire douloureuse aux enfants. On vivait content sous son regard. Quand l'un des petits commettait une faute, on le lui montrait du doigt et cette leçon suffisait. Dans la maladie, on se résignait en songeant à son agonie sur la croix; puis, quand approchait la mort du père ou de la mère, on décrochait le crucifix de la muraille, on l'approchait de ses mains; et alors le mourant, confiant, serein, coeur à coeur avec Jésus, se donnant à Lui avec amour, rendait son dernier soupir en embrassant le Christ. Oh! mon cher Jean, je crois que Jésus doit embrasser à la porte du ciel ceux qui meurent dans ce dernier baiser!

— C'est bien consolant, vieil ami, ce que tu me dis là. Mais ce n'est plus pour moi... la coutume est tombée chez nous...

— Rétablissez-la, toi et ta femme, pour vos enfants. Vous voulez les garder chez vous? Gardez le Christ et gardez la prière.

VIENS-TU A LA MESSE?

"Tiens, c'est toi, Ovide; tu viens passer le dimanche à la campagne, revoir les vieux amis?

— Oui, je viens prendre quelques jours de repos. Comme en ville les affaires ne nous lâchent pas, il faut les lâcher soi-même; c'est ce que j'ai fait.

— Et ça va bien, là-bas?

— Oui, ça va... Les débuts ont été pénibles, je m'y attendais; mais aujourd'hui je crois pouvoir faire mon chemin, car j'ai en vue une entreprise où il y a, je crois, de l'argent à faire. Si tu veux que je te raconte ça?

— Tu vas certainement m'intéresser. Je vais finir d'atteler et nous montons en voiture. En nous rendant à la messe, tu me mettras au courant de tes projets. Tu acceptes, n'est-ce pas?

— En voiture!... tu m'excuseras mais je suis venu me reposer; or, tu sais, la voiture, la poussière, les côtes, tout cela va me fatiguer...

— Comment, tu ne viendras donc pas à la messe revoir notre petite église et prier le bon Dieu avec nous?

— Que veux-tu, je suis brisé par le voyage, j'ai mal dormi... Ca ne me dit pas d'aller à la messe ce matin. Il est vrai que je pourrais rencontrer des connaissances, mais j'irai au village cet après-midi.

—Ca te regarde. Il me semble cependant que la messe...

— Oh! ce n'est pas que je n'aime pas ça, quand il y a du beau chant; mais ici, c'est encore probablement la même rengaine, les mêmes airs, car vous n'avez pas changé d'organiste, je crois; les sermons ont sans doute la même longueur!... Enfin ça ne me tente pas.

— Tu m'étonnes, cher ami; je n'en reviens pas... un homme de bon sens s'abstenir de la messe et déserter son église paroissiale pour de telles futilités!

—Crois-tu qu'après avoir travaillé toute la semaine, je sois d'humeur à aller écouter du plain-chant, me faire endormir par des sermons vieux-jeu? Si les prêtres ne peuvent pas rajeunir la religion et nous donner des offices intéressants, tant pis, ils se passeront de moi, voilà tout!...

— Arrête, mon pauvre Ovide, mais tu déraisonnes. Que veux-tu dire par un service intéressant? Est-ce que la célébration de la messe, le chant des louanges du bon Dieu, l'enseignement des vérités religieuses, la grande prière de toute la paroisse, tout cela n'est pas suffisant pour intéresser un catholique?

— Je suis catholique comme toi, Victor, mais mais peut-être d'un goût plus raffiné. Moi, vois-tu, je ne vais pas à l'église pour bâiller; je veux entendre de la bonne musique, de jolies voix, d'excellents solistes, des pièces d'orgue étudiées et des discours un peu modernes et peignés. Je veux voir de riches décors, des cérémonies émouvantes, enfin quelque chose d'intéressant!...

— Ah! je comprends maintenant... Quand tu vas à l'église, c'est pour faire du changement dans tes amusements; c'est pour varier l'heure et le genre de tes plaisirs. C'est pour te donner la jouissance d'un concert dans l'avant-midi en attendant la représentation de trois heures ou de minuit. C'est pour comparer l'organiste de l'église avec le musicien du restaurant, le discours du prêtre avec ceux des tréteaux, les processions des enfants de choeur avec les danses du théâtre...

— Ne t'emporte pas, Victor; tu exagères, tu vas trop loin. Mais, dis tout ce que tu voudras, moi je prétends qu'on n'est pas sur terre pour s'ennuyer.

— Et moi, je réponds qu'on n'est pas sur terre uniquement pour s'amuser. Quand je vais à l'église c'est pour prier, non pour m'amuser; c'est pour remplir un devoir et bien entendre la sainte messe, non pour assister à l'opéra; c'est pour m'unir à ceux qui chantent les louanges de Dieu, non pour apprécier monsieur Contralto; c'est pour apprendre ma religion, faire un peu de bien à mon âme et à ma famille, non pour accorder de nouvelles satisfactions à mes sens.

— C'est ton point de vue, je ne le critique pas.

— Tu es bien bon.

— Mais est-ce une manière de se reposer, de se distraire après une semaine de travail?

— Sans doute, je suis obligé de faire des efforts pour me recueillir, bannir les distractions, comprendre l'instruction, prier avec piété, mais je comprends que c'est là mon devoir; j'y mets un peu de bonne volonté et le bon Dieu m'aide.

— A moi il faut plus de variété, je ne puis m'astreindre à entendre toujours les mêmes voix, je change; tantôt je vais ici, tantôt là; en ville c'est facile.

— Et moi je ne change pas; et, quand je le pourrais, je ne changerais pas. C'est dans mon église paroissiale que je vais et que je tiens à aller, parce que je crois que nos prêtres, placés par Dieu à notre tête, ont les grâces d'état pour nous guider et parce que c'est un exemple que je dois à mes co-paroissiens.

— Papa, la voiture est prête, nous vous attendons.

— Ah, cher ami, pardonne-moi de te laisser, je reviendrai te voir. Bonjour, amuse-toi bien."

Pauvre Ovide, comme il est changé. Le voilà qui fait de la religion à sa façon, quand cela lui plait, où cela lui plait, comme cela lui plait, absolument comme les protestants!... Il est malade bien malade, je prierai pour lui. Encore un, hélas! que la ville est en train de tuer.

Les vers sapent les forces et détruisent la vitalité de l'enfant. Renforcissez-les en usant de l'Exterminateur de Vers de Mother Graves qui chassera ces parasites.

Pourquoi les hommes ne se marient plus

Pourquoi les jeunes gens deviennent-ils de plus en plus réfractaires au mariage? Telle est la question que les uns et les autres se posent; les causes connues, il ne resterait plus qu'à les combattre.

Je crois vraiment que la raison principale de ces abstentions était résumée par une maman "nouveau jeu" dont j'entendais récemment la profession de foi:

—Pierre ne se marie pas, dites-vous, mais c'est tout naturel, et je l'approuve, tant qu'il n'aura pas trouvé la femme qui lui convient.

L'attitude de ses auditeurs demandait clairement:

"Quelle est la femme qui lui convient?"

Elle y répondit:

—Songez donc: mon fils a un traitement de 3200 par année. Il est habitué à ses aises: il n'ira pas restreindre son train de vie! Il lui faut donc une femme économe. Il faut trouver une jeune fille qui n'ait pas des goûts de luxe et de dépense supérieurs à son revenu.

Oui, je le répète, tout est là, condensé en ce vilain tableau d'égoïsme de calcul, de défiance, le tout souligné par une insouciance invraisemblable de ce qui n'est pas bien-être matériel.

Le jeune homme ne considère pas le mariage comme un bonheur qu'on doit acheter, longuement et durement; c'est pour lui une affaire, et une affaire dans laquelle il ne veut pas être dupe; car, remarquez bien son intention précise et arrêtée, en entrant en ménage, il prétend ne point se restreindre; voyez quelle est pour lui la douceur de cette union intime, de cette harmonie des âmes, puisqu'il refuse d'y sacrifier une parcelle de son bien-être antérieur; voyez quel prix il attache à la chaleur du foyer puisqu'il n'accepte aucune gêne pour l'obtenir!

Ne parlez pas non plus du bel amour qui rend tout léger et donne à la misère des joies intenses; non, non, nos jeunes gens ne croient plus à de telles balivernes, ils sont pratiques, positifs, ils demandent même à être assurés, d'avance que leur partenaire n'empiètera pas sur leur propre revenu.

Quelle délicieuse perspective d'abandon, de confiance réciproque, de mutualité! Comme on pressent les scènes les reproches, les marchandages, les récriminations mesquines qui troubleront à chaque instant le ménage fondé avec de tels principes!

Et voilà où nous ont conduits cet amour du confort, ce respect de l'argent, ce besoin de paraître, de briller, cette crainte de l'effort, ce culte du "moi"; cette préoccupation constante du bien-être et du luxe!

Mais il faut dire toute la vérité: si nos jeunes gens sont gâtés par ces sentiments vils au point de vue de perdre le courage d'affronter une vie de labeur et de gêne, nos jeunes filles n'en ont point été préservées.

Elles aiment la toilette, elles rêvent d'une existence joyeuse, dorée, et leurs aspirations, leurs goûts sont bien faits pour légitimer les mouvements de recul des prétendants les plus hardis: on devine qu'elles réclameront sans cesse des distractions coûteuses, de vêtements riches, et quelles seront maussades pour l'époux incapable de les contenter.

L'avenir n'est-il pas sombre? Et tous ces célibataires méconnaissant le bonheur simple et vrai du foyer, ne préparent-ils pas une triste génération?

Chacun de nous est responsable d'un tel état de choses; si nous savions mieux louer et respecter la médiocrité honnête, si nous vantions les qualités de l'esprit avant celle du luxe, si nous prisions plus un coeur droit qu'une fortune solide, nous n'enseignerions pas à nos enfants le culte exclusif du bien-être et de l'argent.

Perrette BRIZARD.

(La Canadienne).

Madeleine fume

Madeleine fume...

Ce n'est pas... ce ne sera jamais une habitude.

Un simple caprice... comme ça... en passant...

L'autre jour, à la plage, étendus sur le sable... le beau sable fin, caressant comme un duvet... face à la mer chantante, dans la douceur du soleil mourant... ayant sous les yeux le joli spectacle des baigneurs et des baigneuses... Madeleine, sa soeur, leurs deux amis, ont grillé une cigarette...

A la maison, hier, en l'absence du papa et de la maman, dans le petit salon discret, entre deux chansons, Madeleine... quelques amies... ont accepté la fine cigarette qu'un garçon... Oh! si charmant... insistait à leur faire prendre...

Avec maladresse, mais avec tant de plaisir!... elles ont fumé...

Demain, c'est jour d'excursion...

Le goûter est là, — tout prêt, dans le joli panier de jonc...

La toilette est choisie...

Le "cher ami" viendra...

Ce sera simplement exquis!

Et parmi tant de joyeux plaisirs qui s'annoncent, Madeleine prévoit... déguste d'avance, la joie d'une cigarette.

Madeleine fume...

Mais, en toute vérité, elle ne trouve pas que ce soit très bon...

Ces volutes bleues, humées à travers le léger tube de papier,... qu'on pousse d'un souffle,... qui montent, qui montent... décrivant des dessins fantastiques... c'est sûrement amusant...

Mais quel goût cela vous laisse dans la bouche!...

Quelle odeur aux doigts!...

Quelles piqures sur la langue!...

Et ces vilains grains de tabac qu'on avale!...

Et la tête qui s'alourdit... qui parfois fait mal!...

Non, en vérité, Madeleine ne trouve pas que ce soit très bon!...

Madeleine fume...

Elle fume malgré le méchant goût, l'odeur énervante... pour ce qu'elle croit être la crânerie du geste,... parce que c'est quelque chose de hardi, hors des conventions,... que cet envahissement d'un domaine réservé aux hommes, que ce petit élan de révolte contre des habitudes courantes — qui n'engage pas sa conscience, qui ne compromet pas son honnêteté, — lui donne, pendant quelques instants, le frémissement, la fierté d'un petit acte de bravoure.

Et voilà pourquoi Madeleine fume!...

Et voilà précisément pourquoi Madeleine ne devrait pas fumer!...

Fumer, est une habitude d'homme — par convention, et aussi à cause du sans-gêne, je dirais même de la vulgarité du geste.

Or, une jeune fille ne se grandit jamais à briser les conventions,... à jouer à l'homme...

Elle n'y gagne d'autre admiration que la sienne propre, et celle de quelques écervelés.

Elle y révèle que sa réserve, son sens de la tenue, qui sont le plus bel ornement d'une jeune fille, sont plutôt superficiels, faciles à endormir...

Elle se diminue dans l'opinion de tous les hommes, de tous les jeunes gens sensés, qui apprécient d'autant plus une jeune fille, qu'elle tient davantage à rester jeune fille, à en avoir toutes les habitudes, toutes les délicatesses, toutes les réserves.

Que Madeleine le sache bien... fumer la cigarette a pour elle bien d'autres inconvénients que le goût désagréable, l'odeur énervante, et les piqures à la langue.

J. M. E. OLIVIER, O. P.

Pour protéger les enfants contre le mal que peuvent leur causer les vers, usez des Poudres de Miller contre les vers, le remède par excellence pour les enfants. Ces poudres purgeront entièrement l'organisme des vers qu'il contient, le stimuleront et seront un tonique pour les organes affectés par les attaques de ces parasites. Elles seront d'une grande aide à la digestion. On peut être assuré qu'elles seront un vermifuge très efficace.

L'asthme est une source de misère, mais le remède du docteur J. D. Kellog contre l'asthme fera succéder un agréable soulagement à ce mal. Inhalé en vapeur ou en fumée, il atteint les parties les plus lointaines des bronches et les guérit. L'étranglement cesse et la respiration devient normale. Si vous saviez combien ce remède peut vous aider, vous en auriez un paquet chez vous dès ce soir. Essayez-le.

Aux Mères Chrétiennes

Quelle est la mère vraiment chrétienne qui n'a pas quelquefois tremblé pour la vertu de ses enfants? Particulièrement quand ils atteignent l'âge de puberté, lorsque ses fils, élevés avec un soin jaloux, vont cesser d'être enfants pour devenir jeunes hommes, quelles inquiétudes, quelles anxiétés! La mère vertueuse épie les moindres manifestations des sentiments nouveaux qui vont germer dans ces jeunes coeurs qu'elle voudrait conserver purs. Quel souffle agite leur âme frémissante? Un vent pestilentiel va-t-il ternir soudain la limpidité de ce cristal?

L'heure est grave. C'est l'orientation de toute une vie qui dépend parfois des influences de cette période.

En effet, c'est l'âge où les passions s'éveillent et grondent. Un malaise vague de l'enfant, des aspirations inconnues jusque-là se font sentir, une extrême sensibilité d'humeur, des brusqueries de caractère, une joie débordante soudain suivie d'une taciturnité qu'on ne s'explique pas. C'est la lutte du bien et du mal qui s'engage, et la victoire est encore incertaine.

Les mères prudentes se gardent bien de rudoyer leurs fils ou leurs filles à cet âge critique. Elles les entourent de surveillance, les carressent de bonnes paroles et de soins affectueux, tâchent de garder ainsi leur empire sur ces êtres si chers. Elles surveillent les compagnons ou les compagnes de leurs enfants, craignent qu'une bouche perverse ne vienne brutalement révéler ce qu'elles-mêmes, ou le père, doivent enseigner avec ménagements.

Surtout, les mères sages éloignent de leurs fils et de leurs filles tout ce qui pourrait surexciter leur imagination inquiète, romans trop passionnés, images suggestives, cinéma révélateur, contacts excitants. Elles savent combien est vive chez les jeunes gens une curiosité malsaine et impérieuse qui veut absolument tout connaître, voir, expérimenter. Les éducateurs habiles cherchent à développer alors les sentiments nobles, les visions d'épopée chevaleresque, l'amour du devoir et du dévouement généreux, qui contrebalanceront les sollicitations de la chair et les fantômes impurs si souvent présents à l'esprit.

Dans une telle disposition d'âme, on devine quelle impression doivent faire sur une jeune adolescent les demi-nudités que les modes actuelles lui mettent constamment sous les yeux. Il en éprouve un déplorable stimulant à s'imaginer ce qu'il soupçonne, à désirer ce qu'il entrevoit. Il cherche partout à trouver le fruit défendu qui se dérobe.

Or, c'est probablement à la maison dans le contact intime de ses soeurs et même de sa mère, que la curiosité ardente de cet enfant est le plus souvent et le plus vivement provoquée. Ces modes hardies que l'on adopte, même dans les foyers respectables, ces corsages échancrés et flottants, qui sollicitent l'oeil, tuot cela surexcite les plus mauvais instincts du jeune homme. La curiosité, jamais satisfaite, est constamment aiguillonnée. Et alors, ce sont des désirs qui naissent, des images qui se dessinent, peut-être des ruses que l'on médite pour s'instruire davantage.

Qui oserait dire que de telles préoccupations d'esprit ne constituent pas pour le jeune homme un danger constant et très souvent un péché grave? Et qui dira que la femme qui par sa façon de se vêtir, provoque une telle curiosité peut se laver les mains et répondre au Seigneur qu'elle n'est pas chargée de l'âme de son frère? Inutile de se faire illusion; il peut arriver qu'une mère honnête, mais peu réfléchie, soit pour son fils un véritable danger moral; il arrive qu'une soeur, bonne peut-être, mais entraînée par la vanité et le respect humain, endurcie par une négligence prolongée et des écarts plus graves, mette ses frères sur la voie qui les conduira au gouffre. Qui pourrait exonérer ces personnes?

Cette pensée ne doit-elle pas suffire pour décider les mères chrétiennes à ne tolérer dans leur maison aucune toilette, toilette de fête ou négligé de ménage, qui soit un danger pour les chastes regards de leurs enfants? Que dans leurs attitudes, leur tenue au travail, à leur toilette, les personnes vertueuses se rappellent qu'elles sont rarement seules et qu'elles peuvent blesser mortellement des âmes délicates.

D'ailleurs, pourquoi le taire? Cette curiosité malsaine, ces regards avides, ces désirs brutaux, ne sont pas le fait du seul âge de puberté. Il y a des hommes qui ont dépassé cet âge depuis longtemps et qui gardent les mêmes violents appétits. Beaucoup de jeunes filles le savent bien, hélas! Est-ce pour cela qu'elles ne veulent pas renoncer à des robes qui leur attirent tant de regards et parfois tant de cajoleries?

Evangile

XII DIMANCHE APRES LA PENTECOTE

En ce temps-là, Jésus se tournant vers ses disciples leur dit: Heureux les yeux qui voient ce que vous voyez. Car je vous déclare que beaucoup de prophètes et de rois ont désiré voir ce que vous voyez, et ne l'ont point vu; entendre ce que vous entendez, et ne l'ont point entendu. Alors un docteur de la loi se leva et lui dit pour le tenter: Maître, que faut-il que je fasse pour posséder la vie éternelle? Jésus lui répondit: Qu'y a-t-il d'écrit dans la loi? qu'y lisez-vous? Celui-ci reprit: Vous aimerez le Seigneur votre Dieu de tout votre coeur, de toute votre âme, de toutes vos forces et de tout votre esprit, et votre prochain comme vous même. Jésus lui dit: Vous avez fort bien répondu; faites cela, et vous vivrez. Mais celui-ci, voulant se faire passer pour un homme de bien, dit à Jésus: Et qui est mon prochain? Jésus, prenant la parole, lui dit: Un homme allant de Jérusalem à Jéricho tomba entre les mains des voleurs qui le dépouillèrent, le couvrirent de plaies, et s'en allèrent, le laissant à demi-mort. Or il arriva qu'un prêtre allait par le même chemin; il vit cet homme, et passa outre. Un lévite étant venu près de là le vit aussi, et passa de même. Mais un Samaritain qui voyageait vint à passer près de cet homme, et l'ayant vu, fut touché de compassion. S'étant approché, il versa de l'huile et du vin sur ses plaies, et les pansa; il le mit ensuite sur son cheval, et le conduisit dans une hôtellerie, où il prit soin de lui. Le lendemain il tira de sa bourse deux deniers et les donna au maître de l'hôtellerie, en lui disant: Ayez soin de cet homme, et tout ce que vous dépenserez de plus, je vous le rendrai à mon retour. Lequel des trois vous semble avoir été le prochain de celui qui tomba entre les mans des voleurs? Le docteur répondit: C'est celui qui a exercé la miséricorde envers lui. Allez donc, lui dit Jésus, et faites de même.



Le tonique par excellence

Pour insomnie, perte d'appétit, convalescents, tempéraments nerveux, les épuisés et tous ceux qui ont besoin d'être fortifiés, pour les mères en nourrice, etc.

En vente là où on vend les médecines patentées.

Cie Richard Beliveau
Distributeurs
330, rue Main, Winnipeg

J. O. Brunet



Monuments
Funéraires
Marbre,
Granit
etc.

346, AVE. TACHE, SAINT-BONIFACE
(En face de l'hôpital St-Boniface)
Téléphone: N. 1481

W. J. BARKER

Entrepreneur de pompes funèbres et embaumeur catholique
Dans un district résidentiel
CHAPELLE MORTUAIRE PRIVEE

Coin Broadway et Donald
Winnipeg
Téléphone A 3515



Feuilleton de La "LIBERTE" NO 3

Mon Oncle et Mon Curé

PAR

Jean de la Brète

(Suite)

—Et les curés? reprenais-je.

—Les curés sont hors de cause", répondait-il avec un bon sourire.

Ce genre de conversation, rempli de sous-entendus, avait pour privilège de m'agacer énormément. J'avais, conscience qu'un monde d'idées et de sentiments, que je ne devais pas tarder du reste à découvrir, m'était fermé. Je doutais que le jugement porté par ma tante sur l'humanité fût absolument juste, mais je comprenais que j'ignorais beaucoup de choses et que je risquais de croupir longtemps dans mon ignorance.

Un matin que je méditais sur cette lamentable situation, l'idée me vint de consulter les trois personnes que j'étais à même de voir tous les jours: Jean, le fermier, Perrine et Suzon.

Cette dernière ayant vécu à C...., je décidai que son appréciation devait être basée sur une grande expérience, et je la gardai pour la bonne bouche.

M'enveloppant dans un capulet, je pris mes sabots et m'acheminai vers la ferme, située à un kilomètre de la maison.

Tout en barbottant, pataugeant, enfonçant j'arrivai près de Jean, qui nettoyait sa charrue.

"Bonjour, Jean.

—Ben le bonjour, mamselle! dit Jean en ôtant son bonnet de laine, ce qui permit à ses cheveux de se dresser tout droits sur sa tête. Quand ils n'étaient pas soumis à une pression quelconque, c'était une particularité de leur tempérament de se livrer à ce petit exercice.

—Je viens vous consulter sur une chose très, très importante, dis-je en appuyant sur l'adverbe pour éveiller son intelligence, que je savais disposée à courir la pretantaine quand on le questionnait.

—A votre service, mamselle.

—Ma tante dit que tous les hommes sont des sacripants; quel est votre avis sur ce sujet, Jean?

—Des sacripants? répéta Jean, qui écarquilla les yeux comme s'il apercevait un monstre devant lui.

—Oui, mais c'est l'opinion de ma tante et je veux avoir la vôtre?

—Dame! ça se pourrait ben tout de même!

—Mais ce n'est pas une opinion, cela, Jean! Voyons! croyez-vous, oui ou non, que les hommes sont généralement des sacripants?"

Jean appuya le bout de son nez sur l'index de sa main droite, ce qui est comme on le sait, l'indice d'une profonde méditation.

Après avoir réfléchi une bonne minute, il me fit cette réponse claire et décisive:

"Ecoutez, mamselle, je vas vous dire! ça se pourrait ben que oui, mais ça se pourrait ben que non.

—"Buse!" lui dis-je, indignée de contempler un tel phénomène de bêtise.

Il ouvrit les yeux, il ouvrit la bouche, il ouvrit les mains, il eût ouvert toute sa personne, s'il avait pu pour mieux manifester son étonnement.

Je revins dans la cour du Buisson, en pestant contre la boue, mes sabots, Jean et moi-même.

"Perrine, criai-je, viens ici!"

Perrine, qui nettoyait les terrines de sa laiterie, accourut aussitôt, une poignée d'orties à la main, les bras nus, le visage rouge comme une pomme d'api et le bonnet sur le derrière de la tête, selon son habitude.

"Quelle est ton opinion sur les hommes? dis-je brusquement.

—Sur les hom..."

Et Perrine, de pomme d'api devenue pivoine, laissa tomber ses orties, prit le coin de son ablier, releva la jambe gauche et resta perchée sur la droite en me regardant d'un air ébahi.

"Eh ben, réponds donc! Que penses-tu des hommes?

—Mamselle veut dire, ben sûr!

—Mais non, je parle sérieusement. Réponds vite!

—Dame! mamselle, me dit Perrine en se remettant d'aplomb sur les deux jambes, quand ce sont de beaux gens, m'est avis qu'il y a des choses pus désagréables à regarder!"

Cette manière d'envisager la question me donna grandement à réfléchir.

"Je ne parle pas du physique, reprisje en haussant les épaules, mais du moral?

—Ma foi! je les trouve ben aimables! répondit Perrine, dont les petits yeux brillaient.

—Comment! tu ne les trouves pas mécréants, sacripants, suppôts de Satan?"

Perrine se mit à rire à pleine bouche.

"Voyez-vous, mamselle, le parler des mécréants est si doux que..."

Ici, elle s'interrompit pour se donner un grand coup de poing sur la tête. Elle tortilla son tablier, baissa les yeux, et me parut disposée à prendre la poudre d'escampette.

"Après! Fnis donc!

—Mamselle va me faire dire des sottises, ben sûr! je m'en vas".

Et, m'adressant la plus belle de ses révérences, elle disparut dans les profondeurs de sa laiterie, dont elle me ferma la porte au nez.

"Pourquoi dirait-elle des sottises?.. Allons! je n'ai plus de ressource que dans Suzon; reste à savoir si elle voudra parler".

J'entrai dans la cuisine. Suzon, armée d'un balai, se préparait à le faire fonctionner activement. Il me sembla qu'elle était dans ses jours sombres, et je jugeai qu'il serai habile d'user de quelques précautions oratoires avant de poser ma question.

"Comme tes cuivres sont beaux et reluisants! lui dis-je d'un air gracieux.

—On fait ce qu'on peut, grogna Suzon. Après tout, ceux qui ne sont pas contents n'ont qu'à le dire.

—Tu réussis très bien la fricassée de poulet, Suzon, continuai-je sans me décourager, tu devrais m'apprendre à la faire.

—C'est pas votre besogne, mademoiselle; restez chez vous, et laissez-moi tranquille dans ma cuisine.

Mes moyens de corruption ne produisant aucun effet, je dirigeai mes batteries sur un autre point.

"Sais-tu une chose, Suzon? Tu as dû être bien jolie dans ta jeunesse!" dis-je, en pensant à part moi que, si j'avais été son mari, je l'aurais mise à cuire dans le four pour m'en débarrasser.

J'avais touché la corde sensible, car Suzon daigna sourire.

"Chacun a son beau temps, mademoiselle.

—Suzon, repris-je, profitant de ce subit adoucissement pour arriver plus vite à mon sujet, j'ai envie de te faire une question!—Quelle est ton opinion sur les hommes... et les femmes?" ajoutai-je, songeant qu'il était ingénieux d'étendre mes études sur les deux sexes.

Suzon s'appuya sur son balai, prit son air le plus rébarbatif, et me répondit avec une conviction entraînante:

"Les femmes, mademoiselle, sont des pas grand'chose, mais les hommes sont des rien du tout.

—Oh! protestai-je, en es-tu bien sûre?

—C'est aussi sûr que je vous le dis, mademoiselle!"

Elle administra un grand coup de balai aux débris de légumes qui se trouvaient par terre, et les fit disparaître avec autant de dextérité que s'ils avaient représenté les bipèdes, objets de son antipathie.

—Votre front est tout noir, ma petite Reine.

Je me retirai dans ma chambre pour méditer sur l'axiome misanthropique énoncé par Suzon, assez découragée en pensant que je n'étais pas grand-chose, et que mes amis inconnus, les hommes, méritaient la dénomination humiliante de rien du tout.

CHAPITRE V.

Néanmoins, mes études de moeurs me paraissant tout à fait insuffisantes, je résolus de les poursuivre à l'aide des romans de la bibliothèque.

Précisément un lundi, jour de foire, ma tante, le curé et Suzon devaient aller ensemble à C... Ma tante avait décidé, comme toujours, que je resterais à la garde de Perrine, et pour la première fois de ma vie, cette décision m'enchanta. J'étais sûre d'être livrée à moi-même, Perrine s'occupant beaucoup plus de sa vache que de mes inspirations.

Pour ce genre d'excursions, le fermier, à huit heures du matin, amenait dans la cour une sorte de carriole attelée dans le pays maringote. Ma tante apparaissait en grande tenue, le chef orné d'un chapeau rond en feutre noir, auquel elle avait ajouté des brides d'un violet tendre. Elle le posait crânement sur le haut de son chignon. Elle était enveloppée de fourrures qu'il fit chaud ou froid, ayant, depuis son mariage, adopté ce principe qu'une dame de qualité ne peut pas se mettre en route sans porter sur elle la peau d'un animal quelconque. Quand elle était ainsi vêtue, elle croyait fermement que toutes les tares qui dénonçaient son origine étaient effacées.

Elle s'asseyait sur une chaise, au fond de la maringote, laquelle chaise était recouverte d'un oreiller, afin que cette partie délicate de l'individu, qu'une plume honnête se refuse à nommer, ne fût point endommagée.

Suzon, chargée de conduire un cheval qui se conduisait tout seul, se plaçait à droite, sur la banquette de devant, et le curé montait près d'elle.

Alors, simultanément, ils se tournaient vers moi.

"Ne faites pas de sottises, disait ma tante, et n'allez pas dans le potager.

—Ne mettez pas le désordre dans ma cuisine, criait Suzon, et contentez-vous du veau froid pour déjeuner."

Le curé ne soufflait mot, mais il m'envoyait un aimable sourire et faisait un geste qui voulait dire:

"Elle n'a pas voulu, mais je vous aurais bien emmenée, moi."

Ce mémorable lundi, les choses se passèrent comme à l'ordinaire. Je fis quelques pas sur la route et je les vis bientôt disparaître, secoués tous les trois comme des paniers à salade.

Sans perdre une minute, je mis à exécution un projet mûri depuis longtemps. Il s'agissait de prendre possession de la bibliothèque, dont le curé avait eu la malencontreuse idée d'emporter la clef, mais je n'étais pas fille à me décourager pour si peu.

Je courus chercher une échelle que je traînai sous la fenêtre de la bibliothèque; après des efforts surhumains, je réussis à la lever et à l'appuyer solidement contre le mur. Grimpant lestement les échelons, je cassai une vitre avec une pierre dont je m'étais munie; puis ôtant les morceaux de verre encore attachés au châssis, je passai la partie supérieure de mon corps dans l'ouverture et me glissai dans la bibliothèque.

Je tombai la tête la première sur le carreau; je me fis une bosse énorme au front, et, le lendemain, le curé m'apporta un onguent pour la guérir.

Mon premier soin, quand je me relevai et que l'étourdissement causé par ma chute se dissipa, fut de fouiller dans les tiroirs d'un vieux bureau pour découvrir une clef pareille à celle que le curé avait fait disparaître. Mes recherches ne furent pas longues, et, après deux ou trois essais infructueux, je trouvai mon affaire.

Après avoir supprimé, autant qu'il me fut possible, les traces de mon effraction, je m'installai dans un fauteuil, et, pendant que je me reposais de mes fatigues, mon regard fut frappé par les ouvrages de Walter Scott placés en face de moi. Je pris au hasard dans la collection et je m'en allai dans ma chambre, emportant comme un trésor la "Jolie Fille de Perth".

De ma vie je n'avais lu un roman, et je tombai dans une extase, dans un ravissement dont rien ne pourrait donner l'idée. Je vivrais neuf cent soixante-neuf ans, comme le bon Mathusalem, que je n'oublierais jamais mon impression en lisant la "Jolie Fille de Perth."

J'éprouvais la joie d'un prisonnier transporté de son cachot au milieu des arbres, des fleurs, du soleil, ou mieux encore, la joie d'un artiste qui entend jouer pour la première fois, et d'une manière idéale, l'oeuvre de son coeur et de son intelligence. Le monde qui m'était inconnu, et après lequel je soupirais inconsciemment, se révéla à moi tout à coup. Une lueur se fit si soudainement dans mon esprit que je crus avoir été jusque-là stupide, idiote. Je me grisai, m'enivrai de ce roman rempli de couleur, de vie, de mouvement.

Le soir, je descendis en rêvant dans la salle à manger, où le curé, qui dînait avec nous, m'attendait avec impatience.

Il regarda mon visage avec une profonde commisération, et me demanda, avec le plus grand intérêt, comment cet accident était arrivé.

"Un accident? dis-je d'un air étonné.

—La sotte aura monté dans un arbre ou une échelle, dit ma tante.

—Dans une échelle, oui, c'est vrai, répondis-je.

—Ma pauvre enfant! s'écria le curé désolé; vous êtes tombée sur la tête?"

Je fis un signe affirmatif.

"Avez-vous mis de l'arnica, ma petite?

—Bah! c'est bien la peine! reprit ma tante. Mangez votre soupe, monsieur le curé, et ne vous occupez pas de cette étourdie; elle n'a que ce qu'elle mérite!"

Le curé ne dit plus rien; il me fit un petit signe d'amitié et m'observa à la dérobée.

Mais je ne faisais pas grande attention à ce qui se passait autour de moi. Je songeais à cette charmante Catherine Glover, à ce brave Henri Smith, dont j'étais éprise, en attendant mieux, si voilà que, sans le moindre préambule, j'éclatai en sanglots.

"Ah! mon Dieu! s'écria le curé en se levant vivement. Ma chère petite Reine, mon bon petit enfant?

—Laissez donc! dit ma tante; elle est mécontente parce qu'elle ne nous a pas accompagnés à C...

Mais le curé, qui savait que je détestais les pleurs et que j'étais trop fière pour manifester devant ma tante un chagrin causé par elle, s'approcha de moi, me demanda tout bas pourquoi je pleurais et s'efforça de me consoler.

"Ce n'est rien, mon cher bon curé, dis-je en essuyant mes larmes et en me mettant à rire. Voyez-vous, j'ai horreur de la souffrance physique, la tête me fait mal, et puis je dois être affreuse.

—"Pas plus qu'à l'ordinaire", dit ma tante.

Le curé me regarda d'un air inquiet. Il n'était pas satisfait de l'explication et se disait que quelque chose d'anormal s'était passé dans la journée. Il me conseilla d'aller me coucher sans plus tarder; ce que je fis avec empressement.

J'étais humiliée d'avoir fait une scène d'attendrissement; d'autant plus humiliée que je ne savais pas pourquoi j'avais pleuré. Etait-ce de plaisir, de contrariété? Je n'aurais pu le dire, et je m'endormis en me répétant qu'il était inutile de chercher à analyser mon impression.

Pendant le mois qui suivit, je dévorai la plupart des ouvrages de Walter Scott. Certes, depuis ce temps, j'ai eu des joies profondes et sérieuses, mais, quelque grandes qu'elles aient été, je ne sais si elles ont surpassé de beaucoup en vivacité celles que j'éprouvais pendant que mon esprit sortait de son brouillard comme un papillon de sa chrysalide. Je marchais de ravissement en ravissement, d'extase en extase. J'oubliais tout pour ne songer qu'à mes romans et aux personnages qui excitaient mon imagination.

Quand le curé me définissait un problème, je pensais à Rébecca, que j'avais laissée en tête à tête avec le Templier; quand il me faisait un cours d'histoire, je voyais défiler devant mes yeux ces charmants héros parmi lesquels mon coeur volage avait déjà choisi une quinzaine de maris; quand il m'adressait des reproches, je n'en entendais pas la moitié, étant occupée à me confectionner un costume semblable à celui d'Elisabeth d'Angleterre ou d'Amy Robsart.

"Qu'avez-vous fait aujourd'hui? demandait-il en arrivant.

—Rien.

—Comment rien?

—Tout cela m'ennuie, disais-je d'un air fatigué.

Le pauvre curé était consterné. Il préparait de longs discours et me les débitait tout d'une haleine, mais il aurait produit autant d'effet en s'adressant à un Peau-Rouge.

Enfin, je devins subitement très triste. Si ma tante ne me battait plus, elle se dédommageait en me disant des choses désagréables. Elle avait deviné que j'étais peinée d'être si petite. Elle ne perdait pas l'occasion de frapper sur ce point vulnérable, m'appelait avorton et me répétait que j'étais laide.

Peu de temps auparavant, je me trouvais très jolie, et j'avais beaucoup plus de confiance dans mon opinion que dans celle de ma tante. Mais, en faisant connaissance avec les héroïnes de Walter Scott, le doute surgit dans mon esprit. Elles étaient si belles, que je me désolais en songeant qu'il fallait leur ressembler pour être aimée.

Le curé, par sympathie, perdit ses sourires et ses couleurs. Il m'observait d'un air éploré, passait son temps à oriser, en oubliant toutes les règles de l'art, cherchait à deviner mon secret et employait des moyens machiavéliques pour arriver à son but; mais j'étais impénétrable.

Un jour, je le vis se diriger vers la bibliothèque, mais je n'avais garde d'oublier la clef dans la serrure; il revint sur ses pas en secouant la tête et en passant la main dans ses cheveux, lesquels, plus ébouriffés que jamais, produisaient l'effet d'un panache.

Je m'étais cachée derrière une porte, quand il passa près de moi, je l'entendis murmurer:

"Je reviendrai avec la clef!"

Cette décision me contraria vivement. Je me dis qu'il découvrirait certainement mon secret et que je ne pourrais plus continuer mes chères lectures.

J'allai aussitôt chercher plusieurs romans que j'emportai dans ma chambre, et les remplaçai sur les rayons par des livres pris au hasard; mais, malgré mes précautions, je jugeai que le carreau de papier dont je m'étais servie pour remplacer la vitre brisée était un indice qui m'accuserait hautement.

C'est ce jour-là que, en examinant des lettres trouvées dans le bureau, je découvris l'origine de ma tante. C'était une arme contre elle, et je résolus de ne pas tarder à m'en servir.

Le lendemain, à déjeuner, elle était de très mauvaise humeur. Dans cette disposition morale, si elle ne trouvait pas un prétexte pour m'être désagréable, elle s'en passait.

Je rêvais à cet aimable Buckingham qui me paraissait adorable, avec son insolence, ses beaux habits, ses bouffettes et son esprit, et je me demandais pourquoi Alice Bridgeworth était au désespoir de se trouver chez lui quand ma tante me dit sans préambule:

"Que vous êtes laide ce matin, Reine!"

Je sautai sur ma chaise.

"Voilà! dis-je en lui passant la salière".

—"Je ne demande pas le sel, sotte! En vérité, vous devenez aussi stupide que laide!"

Il est à remarquer que ma tante ne me tutoyait jamais. Du jour où elle était devenue la femme de mon oncle elle avait cru se mettre à la hauteur de sa situation en supprimant le tutoiement de son vocabulaire. Elle disait vous même à ses lapins.

"Je ne suis pas de votre avis, répondis-je sèchement, je me trouve très jolie".

—La bonne farce! s'écria ma tante. Jolie, vous! un petit avorton pas plus haut que la cheminée!

—"Mieux vaut ressembler à une plante délicate qu'à un homme manqué", répliquai-je.

Ma tante croyait fermement avoir été une beauté et n'entendait pas raillerie sur ce sujet.

"J'ai été belle, mademoiselle, si belle qu'on nous avait donné le nom d'une deesse, à ma soeur et à moi.

—Votre soeur vous ressemblait-elle, ma tante?

—Beaucoup, nous étions jumelles.

—Son mari a dû être bien malheureux, dis-je d'un ton pénétré.

Ma tante lança une imprécation que je ne permettrai pas à ma plume de répéter.

"Du reste, repris-je avec calme, vous avez naturellement le goût d'une femme du peuple, tandis que moi, je..."

Mais je restai la bouche ouverte au milieu de ma phrase; ma tante venait de casser une assiette avec le manche de son couteau. Ce que j'avais dit rendait inutiles les efforts qu'elle avait faits jusqu'alors pour me cacher sa naissance, et me vengeait entièrement de ses méchancetés envers moi.

"Vous êtes un serpent! s'écria-t-elle d'une voix étranglée.

—Je ne crois pas, ma tante.

—Un serpent!

—Vous l'avez déjà dit, répondis-je en avalant tranquillement ma dernière fraise.

—Un serpent réchauffé dans mon sein", répéta ma tante, qui était trop en colère pour faire des frais d'imagination.

Je secouai la tête, et me dis que si j'étais serpent, je refuserais certainement de me trouver bien dans cette position.

—"Permettez, repris-je, j'ai étudié cet animal dans mon histoire naturelle, et je n'ai jamais vu qu'il eût l'habitude d'être réchauffé dans le sein de qui ce soit".

Ma tante, toujours déconcertée quand je faisais allusion à mes lectures, ne répondit rien, mais l'expression de sa physionomie me parut si peu rassurante que je m'esquivai en chantant à tue-tête:

"Il était une fois un oncle de Pavol, le Pavol, de Pavol!"

Nous étions au milieu de juin. Les papillons volaient de tous les côtés, les mouches bourdonnaient, l'air était imprégné de mille parfums; bref, le temps me parut si séduisant que j'oubliai ma prudence ordinaire. Je pris mon livre et j'allai m'installer dans un pré, à l'ombre d'une meule de foin.

J'avais le coeur un peu gros en songeant aux paroles de ma tante. Il est certain qu'il était désolant d'être si petite, si petite! Qui donc pourrait m'aimer jamais? Mais je me consolai en lisant "Péveril du Pic". Parmi les romans de Walter Scott, c'était un de ceux que je préférais, précisément à cause de Fenella, dont la taille était certainement plus exigue que la mienne.

J'aimais, j'adorais Buckingham. J'étais en colère contre Fenella, qui lui disait des choses vraiment très dures, et, au moment où elle disparaissait par la fenêtre, je m'arrêtai dans ma lecture pour m'écrier:

"La petite niaise! un homme si délicieux!"

En disant ces mots, je levai les yeux et jetai un grand cri en voyant le curé, debout, devant moi. Les bras croisés, il me regardait avec stupéfaction. Il semblait aussi consterné que ce personnage des contes de fées qui trouve ses diamants changés en noisettes.

Je me levai un peu honteuse, car je l'avais abominablement attrapé.

"Oh! Reine..., commença-t-il.

—Mon cher curé, m'écriai-je en serrant "Péveril du Pic" sur mon coeur, je vous en prie, je vous en supplie, laissez-moi continuer.

—Reine, ma petite Reine, jamais je n'aurais cru cela de vous!"

Cette douceur m'attendrit d'autant plus que je n'avais pas la conscience très nette, mais, par une tactique éminemment féminine, je m'empressai de changer la question.

"C'était une distraction, monsieur le curé, et je me trouve si malheureuse!

—Malheureuse, Reine?

—Croyez-vous que ce soit amusant d'avoir une tante comme la mienne! Elle ne me bat plus, c'est vrai, mais elle me dit des choses qui me font tant de peine!"

Que je connaissais bien mon curé! Il avait déjà oublié ses griefs et ses sermons; d'autant qu'il y avait un grand fonds de vérité dans mes paroles.

"Est-ce pour cela que vous êtes si triste, mon bon petit enfant?

—Certainement, monsieur le curé. Pensez donc que ma tante me répète sur tous les tons que je suis un avorton, que je suis laide à faire peur!"

Mes yeux s'emplirent de larmes, car ce sujet m'allait droit au coeur.

Le bon curé, très ému, se frotta le nez d'un air perplexe. Il était loin de partager les idées de ma tante sur ce point, et se demandait quel moyen il pourrait bien employer pour dissiper mon chagrin sans éveiller dans mon âme l'orgueil, la vanité et autres éléments de damnation.

"Voyons, Reine, il ne faut pas attacher trop d'importance à des choses qui périssent si vite.

—En attendant ces choses existent, répliquai-je, me rencontrant, à deux siècles d'intervalle, avec la pensée de la plus belle fille de France.

—Et puis, vous verrez peut-être des gens qui ne penseront pas comme Mme de Lavalle.

—Etes-vous de ces gens-là, monsieur le curé? Me trouvez-vous jolie?

—Mais... oui, répondit le curé d'un ton piteux.

—Très jolie?

—Mais... mais oui, répondit le curé sur le même ton.

—Ah! que je suis contente! m'écriai-je en pirouettant. Que je vous aime, mon curé!

—C'est très bien, Reine; mais vous avez commis une grande faute. Vous vous êtes introduite dans la bibliothèque au risque de vous casser le cou, et vous avez lu des livres que je ne vous aurais probablement jamais donnés.

—Walter Scott, monsieur le curé, c'est Walter Scott! ma littérature en dit beaucoup de bien."

Et je lui narrai toutes mes impressions. Je parlai longtemps avec volubilité, ravie de voir que non seulement le curé ne songeait plus à me gronder, mais qu'il écoutait avec intérêt ce que je lui racontais. Devant mon entrain et ma gaieté, reparus comme par enchantement, il reprit subitement ses couleurs et sa physionomie souriante.

"Allons, me dit-il, je vous permets de continuer à lire Walter Scott; je le relirai même pour en parler avec vous, mais promettez-moi de ne pas recommencer votre escapade!"

(A suivre)

Fermière qui se faisait inquiète

Une résidente très estimée de Warren craignait une affection cardiaque. Maintenant toute autre femme.

"Le Tanlac m'a fait tant de bien récemment que je ne puis pas cesser d'en faire des louanges." Voilà ce que déclare Mme E. Lapckie, femme d'un fermier bien connu et vivant à Warren, Man., au cours d'un récent voyage à Winnipeg.

"Quoi! ce remède m'a donné la meilleure des santés et fait que je me sens maintenant une toute autre femme. Ma santé disparut il y a quatre ans. Je fus surpris par un orage un soir que je revenais de la ville chez moi et j'en contractai un tel rhume que je fus au lit près de trois semaines la plupart du temps avec une forte fièvre. Depuis, ma santé fut toujours mon grand souci. Je me mis à souffrir d'indigestion et tout ce que je mangeais semblait me fatiguer. J'avais d'affreuses douleurs d'estomac et j'avais de si violentes palpitations de coeur que je me croyais atteinte d'une maladie de coeur. Simplement monter l'escalier me rendait à bout de souffle et mon système nerveux était si déséquilibré que je ne pouvais pas bien dormir et que je reposais mal durant la nuit."

"On me recommande si fortement le Tanlac que je me mis à en prendre. Je ne tardai pas à constater un rapide progrès. Six bouteilles m'ont tout à fait libérer de mes indigestions, de mes maux d'estomac et de ma nervosité. Je mange maintenant avec appétit et je jouis de tout ce que je mange. Je dors comme un enfant et je suis aussi bien portante que femme peut l'être. Il est vraiment étonnant que le Tanlac ait pu me faire autant de bien. Je crois que c'est le meilleur remède au monde."

Garçons et filles en santé heureux

Votre enfant est-il en santé? Pèse-t-il ou pèse-t-elle le poids voulu, a-t-il ou a-t-elle bon teint, un sang riche et pur pour nourrir sa croissance?

Pour les enfants maigres, pâles, anémiques, de poids chiche nerveux, agités, sans sommeil, le Nerve Food du Dr. Chase sera d'un très grand bénéfice.

D'action douce et agréable cependant restaurateur extraordinairement puissant, il a tôt donné un sang riche et refait le système nerveux.

50 sous la boîte, 6 boîtes pour $2.75 Chez tous les marchands ou Edmanson, Bates and Co., Ltd., Toronto.



LE JOUR DU MARIAGE

C'est la fin du roman et le commencement de la vie. Les cors commencent à disparaître quand on leur applique le Putnam. Il enlève racines, branches et germes. Rien d'aussi efficace et d'aussi peu douloureux que l'Extracteur de Cors et de Verrues de Putnam. Essayez Putnam, 25 sous. Chez tous les marchands.

Guéri du mal de reins



M. Léo Emond

Je souffrais de maux de reins même depuis mon jeune âge. Avec les années, malgré les soins reçus, ces douleurs devinrent fréquentes, je me trouvai moins fort et il m'était parfois impossible de faire mon travail ordinaire. Les Pilules Moro ont été merveilleuses dans mon cas; elles m'ont rendu la santé. Maintenant, en en prenant quelques boîtes deux ou trois fois par année, je n'ai pas besoin de recourir au médecin parce que je me maintiens vigoureux. M. Léo Emond, 635, Broad, Central Falls, R. I.



Les PILULES MORO sont spécialement bonnes chez l'homme qui souffre d'épuisement général se traduisant par un affaiblissement total ou partiel. Cet épuisement entraîne avec lui: mauvaises digestions, douleurs de dos, douleurs rhumatismales, maux de tête, etc. Pour combattre cet épuisement, il n'y a rien de meilleur que les Pilules Moro pour les Hommes. Elles sont le plus puissant tonique, le régénérateur des forces perdues.

Les Pilules Moro sont en vente chez tous les marchands de remèdes. Nous les envoyons aussi par la poste, au Canada et aux Etats-Unis, sur réception du prix, 50 sous la boîte.

Pour toute information et consultation adressez:

COMPAGNIE MEDICALE MORO

272, rue St-Denis, Montréal.

Liniment Minard

USEZ DU LINIMENT MINARD CONTRE L'INFLUENZA ESPAGNOLE

Les Rhumes

Les Froids

Les maux de GORGE

La Diphterie

etc

CRESOBENE

(Capsules)

Balsamiques - Antiseptiques

Guérissent les TOUX CHRONIQUES ou AIGUES, les BRONCHITES, LA GRIPPE, les MAUX de GORGE, LARYNGITES. — 50 cts la boîte.

La Semaine

LES PAYSANS ABANDONNENT LEURS TERRES

Riga, 4 août. — Les derniers rapports reçus de Russie annoncent qu'au centre de ce pays il y a 20,000,000 d'individus traqués par les horreurs de la famine et de la peste. Certains rapports vont jusqu'à évaluer le nombre de ces malheureux à 40,000,000. Les paysans abandonnent leurs terres et s'en vont dans les villes par groupe de 10, 20 et même 100. Plusieurs meurent en route, mais leur sort est encore plus doux que celui de leurs compagnons d'infortune.

Dans la ville de Samara, on a rapporté tous les jours, en juillet, 400 morts. L'organisation municipale est incapable de faire face à la situation. Le nombre des enfants abandonnés qui était de 20,000, en mai, dans cette région, a atteint le chiffre de 60,000 en juillet.

LE CHOLERA

Riga, 4 août. — Le Dr. N. Semashko commissaire de la santé publique du gouvernement des soviets, écrit dans le "Izvestia" de Moscou, que la tâche de combattre la sérieuse épidémie actuelle de choléra dans la Russie des soviets est rendue beaucoup plus difficile par le terrible état sanitaire qui existe actuellement dans tout le pays.

La population affamée du Volga se rue vers le Sud comme une avalanche semant sur son chemin la contagion et la mort.

"Le choléra s'est déjà développé sous forme épidémique dans les gouvernements de Rostoff, Volga, Voronesh et Orel. Des insurrections ont été découvertes dans les localités les plus étendues de la République.

"Dans le Volga, le spectre du choléra et de la famine apparaît comme aux jours néfastes de 1891-1892. Ceux qui vivaient à cette époque, sans parler de ceux qui ont aidé à combattre le fléau, sentent leur sang se glacer dans leurs veines au souvenir de cette terrible épidémie."

Le docteur Semashko dit qu'une des plus grandes difficultés pour protéger les campagnards contre le choléra est la horde de voyageurs qui parcourent le pays. Sur les trains tant à l'intérieur qu'à l'extérieur, se plaçant même sur les toits, sur les plates-formes des wagons. Il demande que des bureaux de vaccination soient placés dans toutes les gares pour vacciner les voyageurs et interdire qu'aucun sorte sans produire un certificat indiquant qu'ils se sont soumis à cette formalité.

INCENDIES

Berlin, 4 août. — Les flammes ravagent maintenant les régions qui ont été visitées par la famine et la peste. Les mêmes dxpêches nous disent que la famine se propage aussi en Sibérie. Des feux nombreux ont éclaté dans les vastes prairies de la Russie qui furent chauffées si longtemps par un soleil ardent par un temps de grande sécheresse. Les réfugiés fuient par milliers au milieu d'xpais nuages de fumée. Ces incendies ajoutent encore à la gravité de la situation.

LA TERRE TREMBLE EN ITALIE

Londres, 3 août. — Une dépêche de Milan au "London Times", annonce qu'un violent tremblement de terre s'est fait sentir en Italie, à Livourne et autres endroits. Des dommages considérables ont été causés sur les bords du Lac Lugano. Une résidence s'est écroulée à Bari, ensevelissant sous ses ruines plusieurs personnes. D'après cette dépêche, le choc se serait fait sentir sur une distance de 200 milles.

UN CIERGE DE 492 LIVRES

New-York, 3 août. — Mme Carmelo Fasso, de cette ville, pour accomplir une promesse faite au commencement de la guerre, si son fils Antoine revenait sain et sauf, donnera à l'église de Notre-Dame du Mont-Carmel de cette ville un immense cierge. Ce cierge pèsera 492 livres, soit le poids de Mme Fasso, de son mari et de son fils; il aura 11 pieds de hauteur et 18 pouces de diamètre. Il lui faudra brûler deux ans et demi pour se consumer complètement.

PAS D'ALSACE-LORRAINE EN SILESIE

Londres, 4 août. — L'Angleterre prendra part à la réunion du Conseil Suprême, le 8 août, avec la ferme détermination de ne pas permettre que la Silésie devienne l'Alsace-Lorraine de l'Allemagne. On dit que l'Angleterre s'en tient encore au plébiscite et qu'elle demandera la remise à l'Allemagne des districts de la Silésie qui sont allemands et à la Pologne des districts qui sont polonais. L'Angleterre veut que les troupes alliées qui sont en Silésie aillent dans les districts qui sont la cause du conflit; Londres prétend que ces troupes sont suffisantes tandis que la France insiste pour que des renforts soient envoyés à ces troupes.

Au Conseil Suprême, la France aura l'appui de la Belgique qui placera aussi devant l'assemblée la question des criminels de guerre allemands.

On dit que la Yougo-Slavie sera aussi invitée à assister à cette réunion du Conseil Suprême et que cette assemblée étudiera la question de l'Albanie.

Ici on dit que le rôle de l'ambassadeur Harvey à la réunion sera plutôt celui d'un observateur. On ajoute cependant qu'il fera certainement déclarations.

Si la question albanaise est soumise au Conseil, il est probable que la Grèce et l'Albanie seront invitées à envoyer des représentants.

La question des réparations allemandes sera aussi soumise à la conférence par les représentants de la Belgique.

PAS D'ELECTIONS PROVINCIALES

Montréal, 4 août. — L'Hon. Premier Ministre Taschereau était, hier, aux bureaux du gouvernement provincial où il a passé toute la journée. Questionné sur la rumeur qu'il y aurait des élections provinciales à l'automne, le Premier Ministre déclara qu'il n'y voyait aucune raison d'en faire pour le moment, mais qu'il est plus que probable que nous ayons des élections générales fédérales à l'automne.

CARUSO EST MORT

Naples, 3 août. — Enrico Caruso est mourant. Le fameux ténor a été transporté ici après une opération subie à New-York l'hiver dernier. Ses médecins admirent lors de son départ pour l'Italie que sa vie était en danger. Récemment il a été atteint de péritonite aigue et son état devint vite critique.

A son arrivée ici au commencement de l'été, Caruso déclara que le soleil de l'Italie lui rendrait la santé et qu'à l'automne il retournerait aux Etats-Unis pour continuer à chanter. Il s'était retiré avec sa femme et sa fille, Gloria, dans une villa de Sorrento. Dernièrement, il put chanter comme avant sa maladie, mais son état empira et ses médecins décidèrent de le transporter à Naples. Au cours d'une excursion qu'il fit à Pompéi, samedi dernier, il fut atteint si gravement que ses médecins craignirent un instant qu'il allait mourir. Ils parvinrent cependant à la ranimer et on le transporta chez lui.

Hier soir son état était si grave que ses médecins ne savaient pas s'il passerait la nuit.

CARUSO EST MORT

Londres, 3 août. — Une dépêche reçue de Naples, ce midi, nous annonce que le grand ténor italien, Enrico Caruso, est mort.

QUELQUES NOTES SUR CARUSO

Enrico Caruso est né à Naples, Italie, en 1873. Son premier début eut lieu au théâtre Nuevo de Naples. Il se fit ensuite entendre à Palerme, puis fut engagé en Egypte. De retour en Italie, il se produisit dans presque toute la péninsule. Sa renommée grandissant, il fut appelé à St-Pétersbourg, à Moscou et à Varsovie, puis partit pour l'Amérique où il chanta avec le plus grand succès. De retour en Europe, il chanta à Bologne, à Milan, à Paris, etc.

Caruso justifiait la renommée qu'il avait acquise par la seule qualité de sa voix, qui était d'un timbre exquis, joignant la force à la grâce et la puissance à la pureté.

SI VOUS PERDEZ DES FORCES LISEZ AVEC SOIN CECI

Autrefois vous étiez fort, robuste et heureux. Aujourd'hui, vous êtes maussage, fatigué, vous avez moins de vitalité. Alors que devriez atteindre une santé parfaite, vous êtes épuisé et vous avez besoin d'une purgation. Procurez-vous le bon remède. Votre sang redeviendra rouge, vous aurez de l'entrain et vous serez bientôt vous-même. Vous devriez user des Pilules du docteur Hamilton, vraiment un merveilleux remède. Elles chassent les maux de tête, la fatigue, allégissent votre foie, constituent un tonique de l'estomac et vous remettent sur pied en peu de temps. Prenez des Pilules du docteur Hamilton et voyez les résultats. En une semaine vous vous sentirez mieux portant. Chez tous les marchands, 25 sous. Ou chez Catarrhozone Co. Montréal.

LE PONT LE PLUS LONG DU MONDE

Détroit, 5 août. — Si les premiers plans préparés par les promoteurs du pont international de Détroit à Windsor sont exécutés, ce pont aura la plus longue et la plus pesante travée du monde. Ce pont coûtera environ $30,000,000. La travée centrale aura 1,805 pieds de long et comprendra 2 lignes de tramways, 2 chemins de voitures de 28 pieds de largeur et 2 trottoirs de 7 pieds pour les piétons. Le tout sera payé en béton.

LA SITUATION AU MAROC ESPAGNOL

Madrid, 4 août. — Le bruit, mis en circulation, que le général Fernandez Silvestre, ancien commandant des forces espagnoles au Maroc n'était pas mort, a été officiellement démenti aujourd'hui. (On avait déclaré, la semaine dernière, que le général Sylvestre s'était suicidé à la suite de revers militaires au Maroc.)

Le communiqué officiel annonce que les aéroplanes continuent à laisser tomber des provisions, des armes et des munitions dans les positions cernées par les troupes marocaines. Les attaques de ces dernières ne causent aucune perte aux Espagnols.

Des détachements arrivent quotidiennement à Mélilla, après avoir franchi les lignes ennemies.

On dit que le moral des troupes cernées dans Zeluan, Nador et Mont Arruit s'améliore considérablement

Pour la maison et l'étable. Il y a beaucoup de ressemblance, physiquement parlant, entre l'homme et les animaux. Tous deux sont sujets à beaucoup de maux provenant de l'inflamation et à toutes sortes de coupures et de contusions. L'Huile Electrique du docteur Thomas est un remède de toute confiance dans ces cas et pour les êtres humains et pour les animaux.

Pharmacie Provencher

Coin Provencher et Taché

Venez voir notre assortiment de remèdes français de Rougier Frère que nous vendons à des prix très modérés.

Nous offrons à prix très réduit du citron Kiora écrasé. Le prix régulier est: $1.00
Spécial .50c

Téléphone N. 2024

Prompte livraison à toute heure.

... depuis les arrivages quotidiens de vivres.

LA HONGRIE PROCLAME LE TRAITE

Budapest, 4 août. — Le traité Trianon, par lequel la paix entre la Hongrie et les nations alliées a été faite, est devenu loi en Hongrie hier, par la publication du texte de la convention. Le traité a paru dans une édition spéciale de la "Gazette Officielle" encadré de deuil et accompagné d'une carte montrant les frontières actuelles de la Hongrie comparée à celles d'avant-guerre.

La Hongrie souffre encore de la vague de chaleur qui a commencé il y a plusieurs semaines. De nombreuses récoltes, y compris celles des haricots et des pommes de terre, sont ruinés par cette température torride.

LE CHOMAGE A MONTREAL

Montréal, 4 août. — Le refuge Meurling n'a jamais hébergé depuis les jours d'ouverture au début de la guerre, en 1914, autant de sans gîte ou de meurt de faim.

Tandis que la maison recevait en moyenne durant le mois de juin de l'année 1920 dix personnes, elle en a recueilli durant le mois dernier, cent quatre vingt sept en moyenne. A quoi tient pareille anomalie? Au chômage, disent les réfugiés eux-mêmes. On peut ainsi mesurer la misère des temps que nous traversons.

JOURNAUX ET TYPOS A MONTREAL

Montréal, 4 août. — Les négociations entre les propriétaires de journaux de Montréal et les membres du comité des salaires de l'union typographique Jacques-Cartier sont terminées depuis quelques jours. D'après l'entente intervenue le contrat que les propriétaires de journaux de langue française avaient avec les typographes et qui se terminait le 1er juillet, a été prolongé jusqu'en septembre 1922. C'est donc dire que les conditions de travail et de salaire ne changent pas quant à ce qui concerne les typographes qui travaillent dans les journaux.

L'Union des typographes avait déjà, au commencement de juillet déclaré par la voix de ses officiers que la semaine de 44 heures ne s'appliquait pas aux ateliers d'imprimerie de journaux, mais seulement à ceux des travaux de ville.

LA RUSSIE RECONNAITRAIT SA DETTE A LA FRANCE

Paris, 4 août. — Louis Loucheur, ministre des régions libérées, et Léonid Krassine, ministre du commerce en Russie, ont commencé, hier soir, des négociations en vue de faire reconnaître par la Russie, la dette qu'elle doit à la France. L'édition parisienne du New-York Herald, qui donne cette nouvelle, prétend la tenir de sources très croyables.

Avant sa chute, le régime des Tzars en Russie avait contracté envers la France, une dette d'environ cinq milliards de piastres. A l'avènement de l'administration des Soviets, les Bolcheviki ont refusé de reconnaître cette dette. C'est ce à quoi on attribue le refus de la France de négocier avec les représentants du gouvernement russe un accord commercial comme en a conclu un dernièrement la Grande-Bretagne.

Paris, 4 août. — On a démenti officiellement, aujourd'hui, la nouvelle que des négociations étaient à la veille d'être entamées pour faire reconnaître à la Russie la dette qu'elle a envers la France.

EFETS DE LA SECHERESSE EN SUISSE

Genève, 3 août. — Les pompiers, réduits à l'impuissance par suite de la disette d'eau due à la récente période de sécheresse, n'ont pu que contempler, ce matin, le Grand-Hôtel de Villars, ayant coûté un demi-million de dollars, brûler complètement en l'espace d'une heure.

Les hôtes, au nombre de deux cents cinquante, parmi lesquels M. W. Iselin, de New-York et M. et Mme. Pedro Verona, de Cuba, jetèrent en hâte leurs objets de valeur par les fenêtres et prirent la fuite en pyjama et en chemise de nuit.

Des pins voisins, privés d'eau depuis longtemps, devinrent de véritables torches embrasées, mettant la ville entière en danger. Les soldats aidés des étrangers, en costume de nuit, abbatirent les arbres et sauvèrent ainsi les autres hôtels de la destruction.

INFIRME PAR LE RHUMATISME

Il prend "Fruit-a-tives"

R. R. No. 1, Lorne, Ont.

"Le *Rhumatisme* m'a tenu au lit pendant trois ans. Les médecins m'ont soigné, et j'ai essayé presque tout sans résultat.

Enfin, j'ai recouru à 'Fruit-a-tives'. *J'étais déjà mieux avant d'avoir pris la moitié d'une boîte.*

J'ai continué à prendre ce remède aux fruits, ma santé s'améliorant continuellement, et je puis maintenant marcher environ deux milles, et faire les petits travaux d'alentour".

ALEXANDER MUNRO.

50c. la boîte, 6 pour $2.50, boîte d'essai 25c. Chez tous les pharmaciens ou envoyé, franco, par Fruit-a-tives Limited, Ottawa.

POUR SACRISTIE OU BIBLIOTHEQUE

Belles boiseries, armoires avec tiroirs. De deuxième main. A très bas prix. Téléphone N1521.

Spirella Corset Shop

416, EDIFICE "AVENUE"
Winnipeg, Man.
Téléphone A 2542

Corsets pour tous les types, toutes les conditions, toutes les figures. Prix raisonnables.

Les corsetières iront avec plaisir vous faire une démonstration chez vous.

E.-ADALENE MUNRO, Gérant

Université de Montréal.

ECOLE VETERINAIRE DE MONTREAL

L'examen pour l'admission à l'étude de la médecine-vétérinaire aura lieu le 7 septembre 1921, à neuf heures du matin précises, dans une des salles de l'Ecole, 383 Est rue Demontigny, Montréal.

L'ouverture des cours se fera le mercredi matin, 14 septembre 1921, à 10 heures.

On peut obtenir tous les renseignements nécessaires en s'adressant au soussigné ou au Dr. Albert Dauth, M.V., Secrétaire.

DR. F.-T. DAUBIGNY, M.V.
Directeur.

The Cusson Lumber Company, Lteé

TELEPHONE N 1263 — SAINT-BONIFACE, MAN.

Manufacturiers et marchands de toutes sortes de matériaux de construction

Marchands en gros et en détail de gravier, sable et bois de corde

Spécialité: les ameublements d'églises

Carrière de sable:— SAINTE-ANNE, MAN — Carrière de gravier:— BIRD'S HILL, MAN.





De grands artistes toute la veillée

Les disques Columbia vous donne le choix des grands artistes; vous pouvez en entendre autant que vous voulez, aussi souvent que vous le voulez le même soir.

Viens Sous Les Branches. Avec Orchestre. Louis Chartie.	E	4948
L'amour Chante. Duo avec Orchestre. Madeline Cardinal et Louis Chartier.	10-pcs.	$1.00
Tit-Noir va Voir sa Blonde. Scène comique. E. Hamel, A. Desmartreau et J. Béliveau.	E	4949
Les Questions de Louise. Chanson Comique. Alexandre Desmarteau.	10-pcs.	$1.00
A. Parthenay. Avec Orchestre. Alexandre Desmarteau.	E	4950
Je Vous Aime et Voila Tout. Avec Orchestre. Alexandre Desmarteau.	10-pcs.	$1.00
Elegie de Massenet. Avec Orchestre T. Bezazian.	E	7043
Sancta Maria. Avec Orchestre. T. Bezazian.	10-pcs.	$1.00
Les Petites Compensations. Chanson comique. Avec Orchestre. Alexandre Desmarteau.	E	4942
Zulma. Avec Orchestre. Alexandre Desmarteau.	10-pcs.	$1.00
Carmen. La fluer que tu m'avais jetée. Avec Orchestre. Emile Gour.	E	4944
Le Trouvere. Scène du Muserere. Blanche Gonthier and E. Gour.	10-pcs.	$1.00
C'est L'Amour qui passe. Avec Orchestra. Louis Chartier.	E	4947
Au Clair de la Lune. Duo. Avec Orchestra. Blanche Gonthier and Emile Gour.	10-pcs.	$1.00
Ladébauche. Epluchette de blé d'Inde. Scène comique. E. Hamel, A. Desmarteau and Melle J. Belliveau.	E	4946
Ladébauche. Histoire de Pêche. Scène comique. E. Hamel and Juliette Belliveau.	10-pcs.	$1.00
L'Heure Delicieuse. Accompagnement de harpe. Blanche Gonthier.	E	4951
La Berceuse des Nuits. Duo avec orchestre. Blanche Gonthier and Emile Gour.	10-pcs.	$1.00
Veronique. De ci, de la. Duo. Avec orchestre. Louis Chartier and Mad. Cardinal.	E	4952
Chant de la Victoire. Duo. Avec orchestre. Emile Gour and Louis Chartier.	10-pcs.	$1.00

Toute commande de six disques sera expédiée franche depart.

LA MAISON BLANCHE
11-35 ave Provencher — Saint-Boniface

Assurez-vous les dividendes de la coopération en expédiant votre crème à la compagnie des fermiers



846 rue Sherbrooke, Winnipeg

REPARATIONS DE FOURRURES

Envoyez-nous vos fourrures dès maintenant et n'attendez pas à l'automne pour les faire réparer, car vous serïes peut-être alors dans l'obligation d'attendre plusieurs semaines avant qu'elles soient prêtes. Vous n'aurez pas à les garder chez vous durant l'été et le travail est meilleur marché durant la morte saison.

Ouvert tous les soirs jusqu'à 8 heures

207 rue Horace Norwood — **ANTONIO LANTHIER** — Téléphone N1461

PROPRIETAIRES D'AUTOS

A votre prochain voyage à Winnipeg, installez-vous à notre garage. Nous prendrons soin de votre char, soufflerons les pneus, remplirons la radiateur, éprouverons les batteries durant que vous ferez vos affaires à la ville. Nous accordons un soin tout particulier à la clientèle française.

Nous réparons les autos de toute marque.

PNEUS REPARES — ENTREPOSAGE — SERVICE DE BATTERIE — ACCESSOIRES

Station officielle de service pour les systèmes électriques Delco, Remy, Westinghouse, Auto-Lite and Atwater Kent.

Nous parlons français.

LION'S AUTO GARAGE LTD
230 RUE FORT — Tél. A3033 — WINNIPEG, MAN.

J.-Albert Tremblay, Président — J.-D. Tremblay, Vice-Président — J.-S. Tremblay, Séc.-Trésorier

J. Albert Tremblay Compagnie Ltée

Manitoba, Saskatchewan, Alberta

ENTREPRENEURS GENERAUX

SPECIALITE: EGLISES, HOPITAUX, COUVENTS, ETC.

Téléphones—Bureau: N6063; RESIDENCE: N1385
BUREAU: 608, EDIFICE STERLING BANK, WINNIPEG, MANITOBA

La Compagnie Foncière de Manitoba, Ltd.

M. J. A. M. de la GICLAIS, PRESIDENT

Accorde 4% sur dépôt d'épargne qu'on peut retirer par chèques

322 rue Main - - - - Winnipeg

Bureaux: N 2381 — TELEPHONES — Résidence: N 1505
CASIER POSTAL 179

J.-A. CHARETTE

ST-BONIFACE, MAN.

PLOMBERIE POUR LA VILLE ET LA CAMPAGNE
CHAUFFAGE A EAU CHAUDE, VAPEUR, AIR CHAUD
COUVERTURES EN TOLE ET EN GRAVIER
CORNICHES ET VENTILATION ET TOUS TRAVAUX EN TOLE
SATISFACTION ASSUREE

La Semaine

LA CRISE ECONOMIQUE

Washington, 3 août. — D'après la revue mensuelle économique du Federal Reserve Board, le marasme des affaires s'est encore manifesté pendant le mois de juillet par le faible volume des affaires, l'extension du chômage et la diminution de la production.

Le cuivre et le zinc sont particulièrement à des prix extrêmement bas par suite de l'insuffisance de la demande; cependant, on constate une légère amélioration pour le ciment et l'acier de construction utilisé dans l'industrie du bâtiment, qui est en meilleure posture.

Le commerce de détail a été un peu meilleur dans quelques parties et les prévisions sont relativement satisfaisantes pour les textiles.

Les changements dans les prix pendant le mois n'ont indiqué aucune tendance prononcée. Une plus grande stabilité a été constatée dans les textiles, dans les industries de la chaussure, mais, par contre, une baisse importante s'est produite par ailleurs, tels que dans les fers et l'acier, et particulièrement dans l'industrie automobile.

D'après la revue, le chômage est resté pratiquement le même.

Le désir de voir une reprise de la production entière semble avoir entrané la mise en opération de quelques usines sur une base de non profit, avec une échelle de salaires réduite en conséquence, ou des employés travaillant une partie du temps.

L'argent est plus facile, mais les fluctuations du change et l'instabilité des conditions financières étrangères ont empêché toute amélioration matérielle dans le commerce étranger.

L'ARMEE ROUGE RUSSE

Riga, 3 août. — Dans une entrevue qu'il a eue avec l'agence Rosta, à Moscou, Léon Trotzky, le ministre de la guerre bolchéviste a démenti tous les bruits qui ont couru que les bolcheviki se mobilisaient contre les Etats limitrophes à la Russie. Il aurait ajouté que l'armée rouge russe était trois fois plus petite qu'il y a neuf mois et qu'elle se démobilisait encore davantage.

Trotzky a reconnu qu'il était exact que le gouvernement des soviets augmentait ses écoles militaires et que l'armée que le gouvernement pourrait mettre en campagne, s'il y était obligé, serait plus forte que celle du passé. Il a démenti que des régiments de l'armée rouge se battaient avec les troupes de Mustapha Kemal pacha, le chef nationaliste turc, contre les Grecs.

D'après Mme Marguerite E. Harrison, de Baltimore, qui, elle-même a passé plusieurs mois en prison, à Moscou, mais a été mise en liberté et est arrivé ici, sous la protection du sénateur France, de l'Etat du Maryland, on peut s'attendre à ce que d'ici quelques jours tous les prisonniers américains encore détenus soient relâchés. Elle en a été avisée avant de quitter Moscou.

LE CHOLERA EN RUSSIE

Riga, 3 août. — Le Dr N. Semashko, commissaire de la santé publique du gouvernement des soviets, écrit dans le "Izvestia" de Moscou, que la tâche de combattre la sérieuse épidémie actuelle de choléra dans la Russie des soviets est rendue beaucoup plus difficile par le terrible état sanitaire qui existe actuellement dans tout le pays.

D'après le Dr. Semashko, la boue dans les rues est telle que même dans les temps secs, les personnes qui sont assez heureuses pour avoir des caoutchoucs marchent dans les rues pleines d'immondices des égouts et les approvisionnements d'eaux sont dans de terribles conditions.

"Ajoûtée à cela, dit le docteur, est l'émigration en masse, comme si elle avait été malicieusement préparée qui transporte l'infection d'une place à une autre, par milliers et milliers de verstes. La population affamée du Volga se rue vers le Sud comme une avalanche, semant sur son chemin la contagion et la mort.

"Le choléra s'est déjà développé sous forme épidémique dans les gouvernements de Rostoff, Volga, Voronesh et Orel. Des insurrections ont été découvertes dans les localités les plus étendues de la République.

"Dans le Volga, le spectre du choléra et de la famine apparait comme aux jours néfastes de 1891-1892. Ceux qui vivaient à cette époque, sans parler de ceux qui ont aidé à combattre le fléau, sentent leur sang se glacer dans leurs veines au souvenir de cette terrible épidémie."

Le docteur Semashko dit qu'une des plus grandes difficultés pour protéger les campagnards contre le choléra est la horde de voyageurs qui parcourent le pays, sur les trains tant à l'intérieur qu'à l'extérieur, se plaçant même sur les toits, sur les plates-formes des wagons. Il demande que des bureaux de vaccination soient placés dans toutes les gares pour vacciner les voyageurs et interdire qu'aucun ne sorte sans produire un certificat indiquant qu'ils se sont soumis à cette formalité.



Pour Les Paupières Granulées, Les Yeux Enflammés,— l'Irritation causée par le Soleil et le Vent. Murine est efficace ... Murine Eye Remedy Co., ... Chicago, U.S.A.

PAS DE PROMESSES NI DE CAISSE ELECTORALE

Ottawa, 2 août. — Les fermiers du comté de Carleton, réunis dans un piquenique politique, samedi, à Woodroff, ont entendu des discours de l'honorable E.-C. Drury, premier ministre d'Ontario, des honorables R.-H. Grant, ministre de l'éducation et F.-C. Biggs, ministre des travaux publics.

Aucune modification n'a été annoncée au programme du parti fermier d'Ontario.

L'honorable M. Drury a déclaré qu'aux prochaines élections provinciales son gouvernement fera la campagne sur ses actes et non au moyen de promesses ni de caisse électorale. Il fera appel au peuple sur la propre popularité de son gouvernement, rien de plus; et si l'on juge qu'il n'a pas rempli son programme tel qu'énoncé publiquement il s'en ira.

Au cours des discours, il a été question de la nouvelle loi d'Ontario accordant plus de protection aux femmes et aux enfants dans les manufactures au point de vue des gages et des heures de travail, de la construction des bons chemins et des concessions forestières et pouvoirs d'eau accordés au fameux syndicat Backus de ort Frances.

Le premier ministre et ses deux collègues déclarent qu'il n'y a absolument rien à leur reprocher dans ces disent-ils, tout à l'avantage de la population d'Ontario.

LA RECOLTE DES PATATES

Ottawa, 4 août. — Ce sont l'Ile du Prince-Edouard et la Colombie-Britannique qui obtiendront la meilleure récolte de pommes de terre cette année, celle de Québec ne sera que 56 pour cent comparé au rendément de 1920. Ontario 50 pour cent et même proportion dans les autres provinces.

LA DIMINUTION DU TRAVAIL SITUATION TRES GRAVE

Ottawa, 3 août. — Il ne faut pas oublier que cent millions de dollars de marchandises fabriquées en Canada donnent 70 millons de gages aux ouvriers canadiens.

Cete observation a été faite par le ministre du travail, parlant sur la situation ouvrière qui existe en Canada.

L'honorable M. Robertson admet que la situation est beaucoup plus grave qu'on se l'imagine, et depuis un an il a été dépensé trois millions et demi de dollars pour aider aux chômeurs. Cette aide a été fournie par les municipalités, le gouvernement fédéral et les gouvernements provinciaux. Le travail diminuant considérablement dans tous les industries tout fait prévoir une situation encore plus sérieuse pour l'hiver prochain.

Un des meilleurs moyens du procureur du travail aux artisans canadiens serait d'acheter moins de marchandise aux Etats-Unis et de fabriquer davantage en Canada, c'est là le secret de la prospérité pour l'industrie, le commerce, le travail et par conséquent pour toute la population du Canada.

LE RETOUR DE M. MEIGHEN

Ottawa, 3 août. — L'Hon. Arthur Meighen, premier ministre du Canada est attendu à Ottawa dans quelques jours, devant débarquer à Québec à la fin de la semaine.

Outre une décision finale au sujet du service civil, savoir si les démissions par centaines doivent être continuées ou suspendues indéfiniment il y a plusieurs questions politiques de la plus grande importance à décider.

Le premier ministre devra annoncer des élections partielles pour remplir les vacances à la chambre des communes et la date de la prochaine session ou des élections générales précédées d'un remaniement ministériel.

Les partisans d'un appel au peuple ne sont plus aussi nombreux, et les députés de tous les partis insistent pour une autre session afin de faire la distribution des sièges électoraux. Ce sera au premier ministre à résoudre ce problème dont dépend l'existence même du gouvernement actuel. Dans quelques jours la situation politique sera intéressante à Ottawa.



Propre à manier. Vendu par pharmaciens, épiciers et marchands généraux

LA SOCIETE DE ST. VINCENT DE PAUL

De nos différentes associations catholiques la Société de St. Vincent de Paul est certainement l'une des plus estimées. Connait-on cependant exactement son rôle et lui rend-on complète justice. Il semble que non. Pour un trop grand nombre, la Société fondée par Ozanam, groupe d'honnêtes et braves gens, mais quelque peu âgés, endormis, en dehors du mouvement, se confinant dans une charité toute matérielle. Or c'est le contraire qui est vrai. Sous la poussée des besoins nouveaux, la Société de St. Vincent de Paul tout en restant fidèle à son idéal traditionnel, tout en travaillant à la sanctificaton de ses membres et visitant les pauvres pieusement s'occupe d'oeuvres sociales. Aussi compte-t-elle dans ses rangs des catholiques jeunes et actifs, et à son crédit de remarquables initiatives. C'est ce que démontre bien la brochure, due à la plume d'un haut officier et préfacée par l'abbé Perrier, aumônier du Conseil central de Montréal, que vient de publier l'Oeuvre des Tracts. Demandez-la à vos curés, si elle n'est pas dans le casier de votre église.

10 sous L'ex., 11 franco, $6.00 le cent, $50.00 le mille.

LA FAMINE TUERA 15 MILLIONS DE PERSONNES EN RUSSIE

Paris, 3 août. — Alexandre Kerensky a déclaré aujourd'hui dans une interview au correspondant de la United Press que 15,000,000 de personnes vont périr de faim cette année en Russie. "Jamais aucune nation dans l'histoire du monde a été affligée d'une telle calamité. La grande famine qui fit périr des milliers de Chinois n'est pas à comparer avec celle de Russie, a déclaré Kerensky.

Londres, 3 août. — Le Conseil Suprême des Alliés étudiera à sa prochaine réunion la situation créée en Russie par la famine. Le premier ministre Lloyd George a annoncé cette nouvelle à la Chambre des Communes.

Washington, 3 août. — Herbert Hoover a donné instruction à Walter Lyman Brown, directeur européen de l'American Relief Association à Londres, de se rendre immédiatement à Riga afin d'y préparer les voies aux secours qui seront apportés à la Russie affamée. Hoover a toutefois stipulé que les prisonniers américains devront être remis en liberté par la Russie, ainsi qu'il a été demandé récemment par le Département d'Etat, avant que l'on entre en pourparlers.

Riga, 3 août. — Alors que la Russie demande aux Etats-Unis de venir en aide à son peuple qui souffre actuellement de la famine, le comité exécutif de la Troisième Internationale a transmis à l'univers, par radio-télégraphie, le message suivant: "Les gouvernements de l'Angleterre et des Etats-Unis désirent que les classes ouvrières de la Russie leur permettent d'échanger avec elles un morceau de pain afin d'avoir l'occasion d'organiser sur le sol russe une contre-révolution."

Pendant que les autres pays sont à s'organiser en vue de secourir la Russie affamée, le gouvernement Soviet travaille à prévenir une pareille situation pour l'année prochaine. Pour y arriver, on devra distribuer au peuple douze millions de pood (pood équivaut à 36 livres) de grain pour les semences d'hiver. Ces grains devront être livrés au plus tard le 1er septembre.

On a commencé à prévoir hier les impôts en nature, ce qui sera le meilleur moyen d'approvisionner les gens de grains de semence, et du succès de cette collection des redevances dépend le salut d'une grande partie de la Russie.

L'ancien premier-ministre arrive de Prague où il est allé exhorter les Tchéco-Slovaques à aider la Russie mourant de faim. Il tient ses informations concernant la famine des réfugiés à cet endroit.

Un minimum de 11,000,000 de tonnes de blé seraient nécessaire pour sauver la Russie. Kerensky dit que la famine aura pour conséquence la banqueroute du gouvernement radical de Moscou et la réorganisation de l'ancien gouvernement c'est-à-dire le régime Kerensky.

Kerensky a décrit "la marche de la mort". Environ 10 millions de personnes courent les campagnes et ravagent tout pour trouver des vivres, c'est en vain que les paysans essayent de se protéger. Un grand nombre ont été tués.

Cette invasion est pire que celle des Barbares au XII siècle.

Kerensky demande une intervention internationale pour sauver son pays. Les libéraux Russes, dont Kerensky est le chef, proposent que les Alliés offrent à Moscou un prêt de plusieurs billions de dollars. Les alliés en retour demanderaient la reconnaissance des dettes contractées sous le gouvernement du tsar.

LIBEREZ LES PRISONNIERS AMERICAINS

Londres, 4 août. — M. Brown, en charge du bureau de secours américain, a déclaré ce matin que les Etats-Unis enverront des vivres en Russie aussitôt que les autorités Soviets auront remis en liberté les américains qui sont dans les prisons de Russie, et qu'elles auront rempli leurs autres obligations envers le gouvernement de Washington. Brown déclare que les Etats-Unis nourriront environ un million d'enfants russes si Moscou remplit ses obligations.

M. Brown s'en va à Riga où il rencontrera Maxime Gorky, nouvelliste russe en chef de l'organisation de secours russe.

Les dépêches de Rusie nous disent que la famine qui se fait sentir en ce pays a mis le gouvernement dans une situation des plus embarrassante.

En Province

LAC DU BONNET

Il semble étrange que des lecteurs, amis du Lac du Bonnet, désireux de prendre des terres ici ou au moins désireux d'avoir des détails plus succincts sur notre localité, ailleurs prendre des informations auprès du maire local lorsque "Le Glaneur" a annoncé dans l'une de ses chroniques que le conseil entier était aux mains d'étrangers. Pour ce qui concerne un clocher et un groupement français, l'on peut être assuré que ces messieurs sont loin de nous être sympathiques et seront toujours disposés à nous induire en erreur s'ils prennent la peine de nous répondre; ils jetteront plutôt vos lettres au panier par pur fanatisme. Puisque "Le Glaneur" tient à rester sous le voile, amis lecteurs, adressez-vous à l'auteur de ces quelques lignes qui ne manquera pas de vous indiquer verbalement si vous venez ou par voie de correspondance si vous le préférez les facilités et les inconvénients qu'offrent nos "homesteads" et aussi de vous mettre sur la piste de gens qui vendraient leurs propriétés,—fermes ou lots de ville.

Ne manquez pas de communiquer avec le serviteur de la cause de la colonisation.

ARTHUR ST-PIERRE.



DUNREA

BAPTEME

Marie-Elizabeth-Rits, née le vingt sixième jour de juillet, fille de Félix Vandenbosch et d'Octavie Vallons de cette paroisse.

* * *

Dimanche dernier eut lieu la soirée de carte au profit de l'église. Cette soirée a été organisée par les Dames de St. Anne, et a été un succès. Tout le monde s'est payé un bon moment de plaisir. On a chanté, fait de la musique et galeté. Ayons-en donc plus souvent de ces réunions paroissiales!

* * *

Les abbés Heynen, curé de Bruxelles, See curé de St. Rose, et Deschambault, vicaire à St. Rose furent de passage au presbytère lundi dernier.

Hemorroides Ne souffrez pas un jour de plus des hémorroides fluentes, sèches ou blanches. Pas d'opération nécessaire. L'Onguent du Dr Chase vous soulagera immédiatement et de façon durable. 60 sous la boite. Chez les marchands ou Edmanson, Bates & Co., Limited. Echantillon gratuit si vous mentionnez ce journal et envoyez deux sous pour frais de port. (1)



Sous le rapport de la simplicité, de la durabilité et de la faculté à être conduit, le Stinson n'a pas d'égal. Demandez notre catalogue envoyé gratuitement.



Phone N. 1730
11 Notre Dame St. Boniface

ENCOURAGEZ NOS ANNONCEURS

BOULANGERIE BELGE

Saint-Boniface, Man. — Tél. N 1251
Essayez notre pain et vous serez convaincu de la qualité
Maisons de la campagne et communautés, demandez nos prix
Expédition rapide et régulière

ORTHOPEDISTE
Traitement par les rayons X — Traitement par l'électricité
Enlève par l'électricité les excroissances, les verrues, les moles, les signes de naissance. Spécialiste de rayons violets dans les maladies chroniques. Supports d'arche faits sur impression pour remédier à la chute de l'arche. Soulagement immédiat et guérison dans les cas de cors, callosité, ongles incarnés. Voyez le
DR ROVEDA
204, Edifice Donalda — 322, rue Donald (En face du théâtre Capitol)

Academie Ste-Marie
Crescentwood, Winnipeg, Man.
Sous la direction des Soeurs du Saint-Nom de Jésus et Marie et parfaitement équipé pour tous les travaux de collège. Cours de professorat une spécialité. Musique, dessin et peinture enseignés avec soin et selon les dernières méthodes. Exercices d'élocution et de diction sous la direction d'experts.
Demandez des renseignements
Soeur Supérieure

Gu-Solvo Dissout le GOITRE
Demandez notre livret gratuit il qui parle du fameux remède d'un moine pour dissoudre chez soi le goitre. Pris, agit sur le sang. Pas d'opération. Une bouteille donne d'étonnants résultats. Ecrivez aujourd'hui.
T. MONK CHEMICAL Co., L.
THE MONK CHEMICAL CO., Ltd.
Suite 24
43 rue Scott, Toronto, Canada
Phone Main 548

E. L. BOUVERON
La seule maison française de Winnipeg, pour les travaux de peinture, décoration, tapisserie, verre, etc.
662, rue Agnès, Winnipeg
Tél. N 7146

ROBOL (Tablettes)
Nettoient l'intestin paresseux et combattent la
CONSTIPATION
Cause de maux de tête, mauvaise digestion, manque d'appétit torpeur du foie. — 25c la boite.
Cie Chimique Franco-Américaine Ltée, Montréal.

Apprenez à conduire un tracteur, soit en venant à notre école, soit par un cours par correspondance.



Téléphone: N 1730
11, AVENUE NOTRE-DAME
SAINT-BONIFACE, MAN.
Prénez le char Mountain et Taché et descendez au coin du Pont Provencher, puis marchez deux blocs.

DR E.-T. ETSELL
MEDECIN ET CHIRURGIEN
Suite 9, Edifice Dominion Bank
Coin Taché et Marion, Norwood, Man.
Tél. N 1603
Heures de bureau: 3 à 6 p.m.
Ce docteur parle français

Noé Rodrigue
Viandes et épiceries de choix
Boeuf, veau, porc, lard salé, légumes, oeufs
COIN CHEMIN SAINTE-MARIE ET CINQUIEME AVENUE
Téléphone N 1097
SAINT-VITAL

DOCTEUR J.-R. TASSE
M.D., L.M.C.C.
Elève des hôpitaux de Paris
"Post Graduate" New-York
Spécialiste en chirurgie — Maladies de la femme — Voies urinaires
Bureau: Ch. 441-442, Edifice Somerset Ave. Portage Winnipeg — Tél. A 6831
Rés.: 161, Ave. Provencher, St-Boniface Téléphone N 2271
Heures de bureau: Winnipeg, le jour, 2 à 5; St-Boniface, le soir, 7 à 8

Pourquoi traverser le pont quand votre ouvrage peut être fait tout aussi bien à Saint-Boniface. Montres, horloges et bijoux réparés avec soin. Attention toute spéciale accordée aux commandes de la campagne.
A. McRAMM
838, RUE TACHE, SAINT-BONIFACE

Joseph Gauthier
SCULPTEUR
Manufacturier de MONUMENTS FUNERAIRES
En marbre et en granit
Travaux de cimetière, lettrage, etc.
Statues
470½ RUE DESMEURONS
SAINT-BONIFACE MANITOBA
Tél. N 1614

Téléphone N 1778
N. PIROTTON
MONUMENTS FUNERAIRES
Statues de tout genre
Couronnes en perles
135 et 141, rue Dubuc, Saint-Boniface

Herbert-M. SCHWIETZER
L.D.S., D.D.S.
DENTISTE
Téléphone 1582
709, EDIFICE McCALLUM HILL
REGINA SASKATCHEWAN

A.-J.-H. Dubuc, B.A. Louis-P. Roy, B.A.
(Consul Belge)
A.-A. Prud'homme, B.A.
DUBUC & ROY
AVOCATS ET NOTAIRES
Tél. Main A 1585
201-205 ED. SOMERSET, WINNIPEG

BOURBONNIERE & FILS
SAINTE ROSE DU LAC, MAN.
Nous avons des cercueils venant de la manufacture et nous en faisons sur commande. Tous les prix.

DR J.-J. TRUDEL
des hôpitaux de Paris et de New-York
Spécialité:
maladies des yeux, oreilles, nez et gorge
Heures de consultations: 2 à 5 h.
Bureau: 702, Edifice Great West Permanent—356, rue Main, Winnipeg
Téléphone A 7249

Albert Dubuc, Magistrat à St-Boniface — Henri Lacerte, Avocat de Manitoba et Québec
DUBUC & LACERTE
AVOCATS ET NOTAIRES
Bureau, 701, 702, 703 et 704, EDIFICE NOTRE DAME INVESTMENT
Téléphone: N 8471

DR J.-O.-K. LAFLAMME
CHIROPRACTICIEN
Bureau:
Chambre 35, Edifice Steel, Ave. Portage
Tél. A 1561
Gradué du Collège National de Chiropractie de Chicago
Consultations gratuites
Heures de bureau: 2 à 5 heures p.m.

J.-A. Macphee — E.-M. Counsell
Tél. A 7363-7364
COUNSELL & MACPHEE
ASSURANCES
de tous genres
EDIFICE McGREEVY
258 Ave Portage Winnipeg, Man

Toutes les maladies des pieds traitées scientifiquement. Pieds plats, cheville faible et callosités sous les pieds guéries avec l'aide de supports légers faits d'après vos pieds.
Dr. J. A. SEGUIN
Spécialiste en Orthopédie
220, EDIFICE CURRY, WINNIPEG
(En face du bureau de poste)

ALEXANDRE GELINAS
Avocat — Notaire
LE PAS MANITOBA

Dr N.-A. LAURENDEAU
DES HOPITAUX DE NEW-YORK
Spécialité: Chirurgie et maladies de la femme
HEURES DE CONSULTATIONS
Visite à l'Hôpital St-Boniface tous les matins
Bureau et résidence: 83 rue Ritchot
Tél. N 1288 Saint-Boniface

DOCTEUR F. LACHANCE
Des Hopitaux de Paris
ANCIEN CHEF DES INTERNES A L'HOTEL-DIEU, MONTREAL
Chirurgie et Gynécologie
Avenue Portage. Phone A 6207
Coin Aulneau et Hamel, St-Boniface Phone N 1584

DR JARJOUR
DENTISTE
Gradué avec grande distinction à Montréal et membre du Collège des Chirurgiens dentistes de la province de Québec
702, Ed. Great West Permanent Loan
356, RUE MAIN, WINNIPEG
Téléphone: A 7249

Guillaume Charette
AVOCAT — NOTAIRE
702, Edifice Notre Dame Investment
Rue Notre-Dame-Est, Winnipeg
Tél.: Bureau: N 8471—Rés.: N 2536

Dr J.-Euclide Longpré
MEDECINE GENERALE
Téléphones:
S.-Boniface: N 2539 Winnipeg: N 1971
Chambre 407, Great West Permanent
356, rue Main, Winnipeg
Résidence: 55, rue Masson, S.-Boniface

J.-T. BEAUBIEN
Avocat et Notaire
608, Ed. Great West Permanent Bldg
356, RUE MAIN
Tél. A 1461
Argent à prêter sur fermes à taux réduits

BENOIT & FILS
ENTREPRENEURS
Construction de tout genre
Plan et devis fournis sur demande
Téléphone N 1847
15, DESAUTELS, SAINT-BONIFACE

Charbon Knee Hill Valley
"Le bon charbon fait les amis fidèles"
Livré partout
McCullough & Sons
Tél F Fort Rouge 741
230, RUE OSBORNE WINNIPEG

C.-E. CHAMPAGNE
AVOCAT—NOTAIRE
SOMERSET MANITOBA

Hon. J. Bernier, R. P. Blackwood, C.R., Noël Bernier, Alex. Bernier
BERNIER, BLACKWOOD & BERNIER
AVOCATS—NOTAIRES
Placement de capitaux privés
Bureau: 401 Edifice Somerset, Winnipeg
Tél. A 6855-6856

Dr L.-D. COLLIN
Des hôpitaux de Paris
Heures de consultations:
2 h. à 5 h. p.m. 7 h. à 9 h. pm.
Téléphone Main 1739
SPECIALITE: CHIRURGIE
79 AV. PROVENCHER, S.-BONIFACE

DR. M. F. BENNETT
DENTISTE
SUITE 3, EDIFICE LANDEN
131 RUE MARION, NORWOOD
CE DOCTEUR PARLE FRANÇAIS
Heures de bureau:
9.30 à 12 a.m.—2 à 5.30 p.m.—7.30 p.m.

DR. JONCAS
DENTISTE
De l'Université Northwestern de Chicago, sollicite la clientèle canadienne-française.
618 EDIFICE SOMERSET, WINNIPEG
Tél. A 3351

HOTEL FRONTENAC
Seul hôtel canadien-français à Winnipeg
Bien tenu. Confortable pour la famille.
Prix modérés: $1.00 en montant.
161, RUE NOTRE-DAME-EST
Jean Tarino, propriétaire

C. BUFFET
Immeubles, Prêts, Assurances
Gérance d'immeubles et recouvrement de loyers
201 EDIFICE SOMERSET, WINNIPEG
Téléphone A 6868

ALPHONSE ROBERT
96, RUE CATHEDRALE, ST-BONIFACE
REMBOUREUR DE MEUBLES ET D'AUTOMOBILES
Ouvrage sur commande et réparations exécutées avec soin
Seul rembourreur canadien-français au Manitoba
Encourageons les nôtres

COUTU & CIE
14 ans d'expérience
Entrepreneurs de pompes funèbres et embaumeurs
Service d'ambulance
Limousine pour baptêmes et mariages



Autour de la Ferme

Devons-nous continuer l'élevage

Comment le faire avec profit

[illegible] baisse subite qui vient de se produire dans les prix des bestiaux et de leur produits nous invitera à [illegible] d'attention et d'intelligence dans l'élevage, si nous voulons continuer à obtenir des résultats qui nous [illegible] de notre temps et de nos peines. L'industrie ovine est celle [illegible] le plus souffert de toutes les [illegible] de l'élevage. Les prix de la viande, d'agneaux et de moutons ont [illegible] sensiblement et ceux de la laine [illegible] au point d'avant-guerre.

[illegible] aux frais de production, ils [illegible] restés à peu près les mêmes [illegible] du moins n'ont que très peu baissé. [illegible] est à craindre qu'il n'en résulte un [illegible] de production. Il n'en [illegible] pas ainsi cependant si nos éleveurs envisageaient comme ils le doivent l'avenir de l'industrie animale au Canada. L'avenir de la culture en effet dépend du succès de l'élevage. Sans [illegible] bestiaux, la culture ne peut rapporter grande chose et par bons bestiaux on entend des animaux bien nourris et d'un bon élevage. En d'autres termes les bons animaux sont une [illegible] pour la ferme tandis que les mauvais sont une charge et une cause de perte.

[illegible] ferme expérimentale de Nappan, [illegible] a établi en 1915 un troupeau de [illegible] métis. Les brebis étaient des [illegible] de souche ordinaire; elles manquaient d'uniformité, au point de vue de la taille et du type, ne produisaient en moyenne qu'une toison de laine de pauvre qualité et ne pesaient pas plus [illegible]. Elles ont été luttées par un bélier pur Shropshire, d'assez bonne taille, d'un bon type, et qui avait une toison exceptionnellement bonne.

Les premiers agneaux issus de ce croisement n'étaient pas encore très uniformes, ce qui était à prévoir, et cependant ils accusaient une amélioration sensible sur leurs parents. Cette amélioration était des plus prononcées en ce qui concerne la qualité de la laine. Le corps paraissait plus charnu au toucher les quartiers étaient bien remplis. Nous avons choisi les meilleures de ces agnelles pour les faire lutter à leur tour par un bélier pur Shropshire, un peu plus gros que le premier, mais aussi bon en ce qui concerne la toison. Au printemps de 1920, nous avions obtenu une telle amélioration dans le troupeau métis que plus de 75 pour cent des animaux auraient pu passer pour des sujets de race pure. Ils étaient uniformes, la toison pesait en moyenne 8.45 livres au lieu de 4.5 livres, la moyenne du troupeau original, soit une augmentation de plus de deux livres par tête, et outre plus de 75 pour cent de la laine pouvait être classée, "A peigné, intermédiaire." Les agneaux complètement développés pesaient au moins 15 livres de plus que ceux du premier croisement. En fait ils étaient d'un mérite suffisant, pour remporter la première place dans un groupe de trois; la première place parmi les agneaux antenais et la deuxième parmi les agneaux ayant moins d'un an contre une vive concurrence et parmi toutes les races à l'Exposition maritime d'hiver en 1920.

Dans le métissage améliorant du troupeau, la première chose est de bien choisir les brebis de souche; il faut que ces brebis soient aussi uniformes que possible au point de vue de la taille et de la race. Il faut aussi qu'elles soient bien développées car dans la majorité des cas, les brebis mal développées fournissent une laine de pauvre qualité et leur progéniture laisse à désirer au point de vue de l'uniformité et de la qualité de la laine.

En choisissant un bélier, on prendra un animal particulièrement fort dans les parties où les brebis sont faibles, c'est-à-dire que l'on fera la sélection en vue de l'amélioration que l'on considère obtenir. Si les brebis sont grossières, osseuses, que leur laine manque de qualité, on choisira un bélier à fine cossature, et d'une toison supérieure; il faut aussi que le bélier soit actif, vigoureux, pour que les agneaux que en proviennent soient plein de vie et de vigueur. Il faut qu'il ait l'oeil brillant, grand ouvert, de larges narines, bien dilatées, qu'il ait une poitrine profonde, un poitrail saillant et, par-dessus tout qu'il soit identique au type. L'emploi d'un bélier de race pure est essentiel pour l'amélioration d'un troupeau. Ce n'est que de cette façon que nous parviendrons à développer l'industrie ovine dans notre pays tout en augmentant nos bénéfices.

W. W. BAIRD,
Ferme expérimentale, Nappan, N. E.

DODD'S KIDNEY PILLS

Les Pilules de Dodd pour les reins aident dans toutes les maladies du rein: rhumatisme, maladie de Bright, diabète, mal de dos. Vendues 50 sous la boîte. Par tous les pharmaciens ou par la poste sur réception du prix par The Dodd's Medicine Co. Ltd. Toronto, Ont.

Le mode et la date des semailles varient beaucoup suivant les districts, l'habitude générale est de semer à raison de 1.50 boisseau à l'acre, vers la mi-août, sur un sol jachéré jusqu'à cette date. On prétend que sur un sol ainsi jachéré le seigle donne une bonne production de fourrages et de grain. Un autre avantage, c'est que la récolte prend un bon développement avant la gelée et qu'elle ne souffre presque pas de l'hiver. On met généralement 1.50 boisseau à cette époque dans les districts les plus humides, mais on peut en mettre un peu plus surtout si l'on a l'intention de faire paître beaucoup de bestiaux ou si l'on veut récolter du foin. Dans les districts plus secs, il vaut mieux semer un peu plus clair; il ne faut pas attendre jusqu'au 1er septembre pour semer, car il est très rare alors que la récolte soit assez développée pour passer l'hiver sans souffrir gravement.

Un autre système qui se répand rapidement est de semer du seigle d'hiver avec de l'avoine du printemps, ce qui permet au sol de produire deux récoltes en même temps. Comme le seigle d'hiver n'épie pas la première année et qu'il forme simplement un tapis de verdure près de la surface du sol, il n'y a pas à craindre que l'avoine contienne du seigle au battage et l'on aurait peine à croire à la quantité de nourriture qui se trouve dans le chaume si on ne l'avait pas vue. Pour ce système on recommande de mettre 1.75 boisseau de seigle à l'acre. Quelques bons cultivateurs recommandent de semer l'avoine d'abord et, lorsqu'elle a environ trois pouces de hauteur, de semer le seigle de travers. Il faut un peu plus de semence dans ce cas.

L'utilité du seigle d'automne pour les districts [illegible] où les tourbillons de poussière sont à craindre, et comme récolte à pacage et à foin, ne saurait être contestée et cette plante sera certainement de plus en plus appréciée à mesure que ses bonnes qualités seront mieux connues.

N. D. McKENZIE,
Régisseur, Indian Head, Sask.

[illegible] d'une bonne sélection et d'une culture [illegible], on pourrait produire des variétés qui, au point de vue de la production et de la valeur nutritive, dépasseraient de beaucoup le type généralement cultivé actuellement sur les Prairies."

Les résultats que le ray-grass de l'Ouest nous a donnés en ces dernières années démontrent que cette déclaration était bien fondée.

Pour me procurer des matériaux utilisables comme souche de nouvelles variétés, j'ai recueilli, depuis plusieurs années, des graines d'un grand nombre de plantes sauvages, représentant des types d'avenir ou intéressants sous d'autres rapports. J'ai recueilli un nombre considérable de spécimens en vie pour les transplanter et les étudier. Il y a actuellement quelque 150 variétés constantes et bien définies à la ferme centrale.

Nous avons recueilli la graine d'une douzaine de ces variétés l'année dernière. Chacune d'elles était parfaitement uniforme mais les écarts entre les différentes variétés étaient parfois très frappants. Par exemple, la meilleure variété a rapporté plus de neuf fois autant de foin non battu que la plus mauvaise et plus de deux fois autant que la moyenne des douze variétés essayées. Si l'on peut se baser sur ces résultats pour juger de la valeur pratique et relative des différentes variétés de ray-grass de l'Ouest, il est évident que l'espoir que nous avons d'introduire bientôt des variétés supérieures est bien fondé.

Cinq des variétés les plus méritantes ont été essayées aux fermes et stations expérimentales ainsi qu'aux collèges d'agriculture de l'Ouest, et elles sont comparées au ray-grass du commerce. Quel sera le résultat de ces essais, nous n'en savons encore rien, mais il peut se faire qu'une variété donnant de bons résultats dans une partie de l'Ouest ne convienne pas aussi bien pour d'autres localités ayant un type de sol différent, et où la hauteur de pluie est différente. Ce sont là des résultats à prévoir, surtout à l'avenir, lorsqu'un plus grand nombre de variétés seront à l'essai, parce que les variétés sur lesquelles nous opérons ont été tirées de plantes sauvages cultivées dans des conditions très dissemblables. Par exemple quelques-unes des variétés à essayer plus tard viennent de plantes adaptées aux conditions de la Prairie, d'autres viennent de plantes qui poussent spontanément au pied des Rocheuses ou sur les premières pentes de ces montagnes et d'autres encore viennent de types qui se rencontrent dans les régions sèches de la Colombie-Britannique. Quels que soient les résultats, cependant, ces essais méritent d'être surveillés.

M. O. MALTE,
Agrostographe du Dominion.

POURQUOI! ne pas donner la préférence aux vôtres?

Le Comptoir Agricole Limitée
COURTIERS EN GRAINS

Compagnie de fermiers de langue française. Vous obtiendrez le plus haut prix du marché

300 Grain Exchange — Winnipeg, Man.
Téléphone: A3687 — Résidence: A2572

PAP-SAG
(Tablettes)
GUÉRISSENT LA
DYSPEPSIE
[illegible] PAP-SAG [illegible]
50 cts la boîte
[illegible]

Le Marché

RETAIL

"Steers"—	
Excellents	$6.00—$6.50
Bons	$4.50—$5.75
Moyens	$3.50—$4.00
Ordinaires	$2.75—$3.25
"Feeders", "Steers"—	
De choix	$3.75—$4.50
Bons	$2.50—$3.50
"Stockers", "Steers"—	
De choix	$3.00—$3.50
Bons	$2.25—$2.75
"Oxen"—	
Bons	$4.00—$4.50
Moyens	$3.00—$3.50
Ordinaires	$1.50—$2.50
"Bulls"—	
Bons	$3.00—$3.50
Ordinaires	$2.00—$2.50
Taures de boucherie—	
De choix	$5.50—$6.00
Bons	$4.00—$5.25
Taures: "Stockers"—	
De choix	$2.75—$3.25
Bonnes	$2.00—$2.50
Veaux—	
De choix	$8.00—$9.00
Bons	$[illegible]—$7.50
Ordinaires	$[illegible]—$5.00
Cochons—	
Choix	[illegible]—$14.25
Lourds	[illegible]—$13.25
Légers	[illegible]—$14.50
Truis	[illegible]—$10.25
"Stags"	[illegible]—$7.00
Vaches de boucherie—	
De choix	[illegible]—$5.00
Bonnes	[illegible]—$4.25
Moyennes	[illegible]—$2.75
Pour conserves	[illegible]—$1.50
Moutons—	
Bons moutons	[illegible]—$4.00
Ordinaires	[illegible]—$4.00
Agneaux	$8.00—$10.50
Ordinaires	$[illegible]—$7.00

PRODUITS

Prix du gros—

Oeufs—	
Frais pondus à l'expéditeur de campagne, pertes déduites	$ .30
Beurre—	
Crèmerie, "First"	[illegible]—$ .30
De campagne	$ .23
Farine—	
Lake of the Woods—	
Sac de 98 livres	$5.82½
2 sacs de 49 livres	$5.40
4 sacs de 24 livres	$5.50
Western Canada—Purity—	
Sac de 98 livres	$5.82½
2 sacs de 49 livres	$5.40
4 sacs de 24 livres	$5.50
Ogilvie—Royal Household—	
Sac de 98 livres	$5.82½
2 sacs de 49 livres	$5.40
4 sacs de 24 livres	$5.50
Maple Leaf—King's Quality—	
Sac de 98 livres	$5.82½
2 sacs de 49 livres	$5.40
4 sacs de 24 livres	$5.50
Légumes	
(Les prix mentionnés ici sont ceux des "jobbers")	
Patates. Lot de 10 minots	$1.25
Choux. Nouveaux	$ .03
Betteraves. La livre	$ .02
Navets. Le cent	$1.50
Carottes nouvelles. La livre	$ .03
Alimentation	
Son. La tonne, pour campagne	$21.00
Gru. La tonne, pour campagne	$[illegible]
Gruau—	
Le sac de 80 livres	$[illegible]—$3.30
Foin—	
No. 1 Timothy	$20.00—$22.00
No. 2 Timothy	$[illegible]—$20.00
No. 1 Red Top	$14.00—$15.00
No. 2 Red Top	$12.00—$13.00
Upland No. 1	$10.00—$11.00
Upland No. 2	$[illegible]—$10.00

Note—Il n'y a pas de demande pour le foin de qualité inférieure. Ces prix sont pour le foin nouveau, "on track", Winnipeg.

Comment l'engraissement des boeufs peut rapporter

Quelques conditions essentielles

Depuis bien des années les Américains achètent sur nos marchés de l'Ouest des milliers de boeufs canadiens qu'ils engraissent chez eux sur de la terre qui coûte très cher, dans des districts où la main-d'oeuvre se paie presque aussi cher qu'au Canada et les aliments certainement tout autant. Les cultivateurs de l'Ouest devraient s'attacher à faire de l'engraissement des boeufs une partie régulière de leurs opérations. Ils peuvent se les procurer sur place dans le voisinage ou sur le marché le plus proche. Tous les automnes, le marché est encombré d'animaux mi-gras se vendant généralement à très bas prix. Presque tous les ans également, il se détruit d'immenses quantités de bonne paille d'avoine et de blé que l'on brûle ou qu'on laisse pourrir. Souvent aussi on trouve sur le marché des grains à prix réduit et qui, donnés aux boeufs, rapporteraient certainement un bien meilleur revenu. A la station de Scott, au cours de trois années en comptant le grain et les autres aliments aux plus hauts prix du marché, nous avons trouvé que le bénéfice moyen sur le coût de la nourriture se montait à $17.28 par animal pour les bêtes engraissées.

Il faut d'abord choisir de bons boeufs d'engrais. Ceux de deux ans sont les plus avantageux à en juger par les expériences faites à Brandon et ailleurs. On choisira des animaux larges, bas sur pattes, à constitution solide, vigoureuse, à poil souple, bon. La quantité de chair que l'animal doit porter au moment de l'achat peut varier suivant la période que doit durer l'engraissement en général. Il n'est pas bon d'acheter des animaux maigres, d'abord parce que cette maigreur peut indiquer une faible constitution, ensuite parce que ces animaux ne se montrent pas généralement assez rustiques pour l'engraissement en plein air.

Les boeufs sans cornes sont les meilleurs. Ceux qui ont des cornes peuvent être décornés au moment de l'achat mais les expériences faites à Scott démontrent que le décornement cause une perte considérable, beaucoup plus grande qu'on ne le croit généralement. Cependant, comme les acheteurs paient généralement pour les boeufs décornés une somme suffisante pour couvrir à peu près cette perte, il est bon de décorner, car cela préviendra les accidents dans les cours.

Vient ensuite la question des aliments, également très importante. Ayez une bonne quantité de gros fourrages, à bonne distance de charroi. Ce peut être du foin, de la bonne paille d'avoine ou à défaut de ces deux de la bonne paille de blé. L'ensilage de tournesols est aussi un bon aliment, car il apporte à la ration le volume et la succulence désirés. Les racines sont aussi très bonnes pour ajouter au foin et à la paille.

La régularité dans l'alimentation est très importante. Commencez par donner un léger repas de grain et augmentez graduellement et de façon uniforme.

Donnez d'abord de deux à quatre livres de grain par jour et portez graduellement cette quantité à douze à seize livres par jour. Pour faire un bon emploi de leur nourriture, il faut que les animaux puissent s'abreuver deux fois par jour ou quand ils le désirent si l'on se sert d'un réchaud à cuve. Le sel doit être donné aux animaux régulièrement.

Le troisième facteur est le logement. Si vous avez une étable bien ventilée, servez-vous en, mais ce n'est pas essentiel. Un hangar bon marché, d'une épaisseur de planches, ou encore, un abri en paille, fera l'affaire. Enfin, dans les districts où il y a beaucoup d'arbres, les boeufs peuvent être engraissés en plein air. A Scott nous avons prouvé que les boeufs s'engraissent mieux sur la plaine ouverte, pourvu qu'ils prennent leur nourriture sous abri et non dans un corral. Lorsqu'on a beaucoup de paille de blé à sa disposition, ce qui est généralement le cas dans l'Ouest, il faut fournir aux animaux une bonne litière.

En terminant rappelons que les profits dépendent, premièrement, de la sélection de bons animaux à des prix raisonnables; deuxièmement, de l'augmentation de poids faite pendant l'hiver; troisièmement, de la qualité des animaux au moment de la vente ce qui dépend des soins qu'on a apportés à leur engraissement; quatrièmement, du moment où se fait la vente, et qui doit être choisi de façon à ce qu'il y ait un bon écart entre le prix d'achat et le prix de vente. On constate assez généralement que le système d'achat et de vente par charges de wagons est celui qui rapporte le plus.

M. J. TINLINE,
Régisseur, station expérimentale
Scott, Sask.

LE SEIGLE d'automne

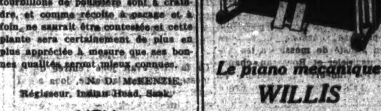
Ses avantages dans l'ouest

Le seigle d'automne, qui s'adapte à tant d'emplois différents, gagne rapidement du terrain dans bien des sections de l'Ouest.

Jusqu'à ces dernières années, cette plante n'était guère utilisée que pour son grain, mais on lui a découvert d'autres emplois qui expliquent sa popularité croissante. Il est surtout utile dans les régions les plus sèches, où le vent cause souvent des dégâts et partout où l'on élève un nombreux bétail. Comme il prend possession du sol au moment où les vents sont le plus à redouter, et qu'il peut résister à l'action destructive de cet élément alors que d'autres céréales seraient détruites, il rend de très grands services. Enfin il est apprécié des éleveurs parce qu'il résiste à la paissance à la fin de l'automne et au commencement du printemps.

Le ray-grass

Dans le livre "Plantes fourragères, prairies et pâturages" publié il y a environ huit ans par M. Geo. H. Clark et l'auteur de ces lignes, nous disions que le ray-grass de l'Ouest, "de même que beaucoup d'autres plantes fourragères, comprend de nombreux types différents. Quelques-uns de ces types ne donnent qu'une petite quantité de bon fourrage, d'autres produisent beaucoup de foin nourrissant et succulent. Le ray-grass actuellement cultivé est un mélange de types, et la production est donc relativement faible. Au mo[illegible]



Le piano mécanique WILLIS

Outre la grande somme de joie et de plaisir que le piano Willis vous donnera, vous avez aussi la satisfaction de savoir que vous avez un instrument d'une valeur éprouvée. Décidez aujourd'hui de donner plus de vie à votre maison en achetant un nouveau Piano Méchanique Willis.

Facilités de paiement

Fowler Piano Co.
432 rue Main Winnipeg
Sud de McDermot

Cours du grain fourni par Le Comptoir Agricole Ltée

pour la semaine finissant le 8 Aout 1921

PRIX DECHARGE A FORT WILLIAM OU PORT ARTHUR

Grains	Mardi 2 Aout	Merc. 3 Aout	Jeudi 4 Aout	Vend. 5 Aout	Samedi 6 Aout	Lundi 8 Aout
Blé No. 1 Nord	1.82¼	1.81	1.77½	1.76¼	1.81	1.82
2 Nord	1.79¼	1.78	1.74½	1.73¼	1.77½	1.79
3 Nord	1.75¼	1.74	1.70½	1.68¾	1.72½	1.74
Avoine 2 CW	.51½	.51¼	.50¼	.48⅝	.49⅝	.49¾
3 CW	.50⅛	.49⅜	.49	.47⅝	.48⅜	.48¾
Orge 3 CW	.78¼	.77⅛	.76¼	.77	.77	.78⅛
4 CW	.74⅝	.73⅝	.72¾	.72¼	.72⅝	.73⅝
Lin 1 NW	1.99¾	1.99¼	1.97¼	1.94¼	1.94¼	1.95½
2 CW	1.95⅜	1.95¼	1.94	1.90½	1.91	1.92¼
Seigle 2 CW	1.22	1.21	1.14	1.15⅜	1.18¼	1.19

Prix sur voie (Track)

	Mardi	Merc.	Jeudi	Vend.	Samedi	Lundi
Base Blé 1 Nord	1.78¼	1.75	1.61½	1.59½	1.62	1.62
Avoine 2 CW	.49⅜	.49¼	.48¼	.47	.48	.48⅜
Orge 3 CW	.74¼	.73¼	.72¼	.72¼	.72⅝	.73¼
Lin 1 NW	1.98⅜	1.98⅛	1.96½	1.93¼	1.93⅝	1.94⅝
Seigle 2 CW	1.21	1.20	1.13	1.14⅜	1.17¼	1.18

Options

	Mardi	Merc.	Jeudi	Vend.	Samedi	Lundi
Blé Octobre	1.54¼	1.51	1.47½	1.45¼	1.48	1.48
Décembre	1.46⅛	1.43⅛	1.40⅜	1.38⅝	1.40⅜	1.41⅜
Avoine Octobre	.50⅜	.49⅜	.49	.47½	[illegible]	.49
Décembre	.47⅜	.47⅜	.46¼	.45⅝	.46	.46¼
Orge Octobre	.75⅜	.74⅛	.73½	.73¼	.73⅛	.74⅛
Décembre	.74⅜			.70	.70	
Lin Octobre	2.04⅛	2.04	2.02	1.98⅜	1.98⅜	1.99
Décembre				2.00	2.00	2.01⅛
Seigle Octobre	1.22	1.21	1.14	1.15⅜	1.18¼	1.19

Le Comptoir Agricole Ltée
300 Grain Exchange, Winnipeg, Man.

ALLONS-Y

PASSER NOTRE VACANCE D'ETE A LA COTE DU PACIFIQUE OU DANS L'EST DU CANADA

UNE EPATANTE VACANCE
PAR LE CANADIEN-NATIONAL

COTE DU PACIFIQUE — Par les Montagnes Rocheuses. Par terre ou par eau, pour le retour et l'aller. Taux peu élevés de l'été en vigueur maintenant. Avantageux arrêts. Voyez Jasper Park et le mont Robson.

DANS L'EST du CANADA — Par voie ferrée ou lacs et voie ferrée. Choix de routes. Voyez Toronto. Le vieux Québec, les Milles Iles, les chutes Niagara. Descendez le St-Laurent.

:-: LAISSEZ-NOUS VOUS AIDER A PREPARER VOTRE VOYAGE :-:
Que votre voyage dans l'Est ait un arrêt de quelques jours à Minaki Inn, 115 milles est de Winnipeg.

DECIDEZ MAINTENANT De prendre une vacance. Vous vous le devez ainsi qu'à votre famille. Procurez-vous toutes les informations nécessaires quant au train, tarif, lit à retenir, etc de n'importe quel Agent. Demandez nos pamphlets gratuits de tourisme.

W. E. DUPEROW
Agent general des passagers
WINNIPEG, MAN.

Pour le CONFORT — Canadian National Railways — Pour le SERVICE

Dit le secret de leur succes

Une dame de Québec dit les Pilules de Dodd pour les reins toujours soulagent.

Le grand remède canadien pour les reins est depuis trente ans en essai au Canada et le peuple témoigne encore hautement de la valeur des Pilules de Dodd pour les reins.

St. Edouard de Frampton, Québec. Le 8 août (Spécial). "J'ai usé avec succès des Pilules de Dodd pour les reins. Elles soulagent toujours."

"Je puis aussi recommander les Diamond Dinner Pills. J'en ai pris avec d'excellents résultats contre la constipation, les maux de tête et la biliosité."

Ce sont là deux brefs hommages à deux remèdes de Dodd, mais ils sont au point.

Mme J. T. Lehouiller, qui fait ces déclarations, est bien connue et fort estimée ici. Elle dit pourquoi les Pilules de Dodd sont d'un usage si général au Canada où elles sont à l'essai depuis plus de trente ans. "Elles soulagent toujours". Ce sont les paroles de Mme Lehouiller. Voilà le secret du succès des pilules de Dodd pour les reins.

Les maladies du rein et les autres affections qui en découlent sont chose très commune au Canada. Du nombre sont les rhumatismes, les maux de dos, l'hydropisie, les maladies des voies urinaires, le diabète et les maladies de coeur. Pour éviter ces maux, il faut maintenir les reins vigoureux et en bon état.

Demandez à vos voisins si les Pilules de Dodd pour les reins ne sont pas le remède pas excellence pour les maladies du rein.

Les Pilules de Dodd pour les reins: 50 sous la boîte ou six boîtes pour $2.50. Chez tous les marchands ou The Dodds Medecine Co. Limited, Toronto, Ont.

En Province

BRUXELLES

Le 28 juillet 1921, Louis Hacault, agé de 77 ans, s'est éteint à Bruxelles, au milieu de tous les siens. Dimanche, 24 juillet, il avait voulu participer à une fête de famille, donnée par la Fanfare et c'est en adressant la parole à ces membres réunis pour la circonstance, qu'il s'est affaissé, frappé par l'apoplexie. La nouvelle de sa mort a jeté la consternation dans toute la paroisse et les environs. Nous étions tellement habitués à voir, ce bon vieillard, toujours plein de gaieté et d'entrain, rehausser nos fêtes et passer au milieu de nous, comme un père au milieu de ses enfants. Il avait



toujours un mot aimable pour chacun, s'intéressant à tout, et, prêchant l'exemple, il se mettait en avant pour pourvoir au bien matériel et spirituel de tous ceux qui l'approchaient. Quelques notes biographiques, nous ferons mieux juger de la valeur de cet homme de bien qui vient de disparaître. Né à Bruxelles, Belgique, le 21 décembre 1844, il fit ses humanités au collège des Jésuites à Turnhout et connut à peine son père, sa mère, Cathérine Gilbert, anglaise convertie, lui donna une éducation virile chrétienne. Jusqu'au dernier jour de sa vie il parlait encore avec admiration et une tendresse vraiment filiale, de cette mère si dévouée, qui avait préféré renoncer à l'héritage et à l'affection des siens, pour embrasser la vraie foi. Et chaque fois qu'il évoquait le souvenir de sa mère, il faisait ressortir son héroïsme, qui se trouvant privée des biens de ce monde, et obligée de pourvoir à la subsistance de ses deux enfants, dut s'adresser à différentes maisons d'éducation pour y obtenir une position, de professeur de peinture et de piano. Elle avait rêvé de faire de son fils Louis un Jésuite. De tout temps elle avait professé une grande admiration pour l'ordre de Saint Ignace. Quant à sa famille, elle l'éleva pour le monde, mais elle mourut en pleine jeunesse. Tout jeune, son fils Louis, se fit remarquer par son ardeur à l'étude; tout en se montrant chrétien convaincu, et pratiquant, il avait des tendances pour une profession libérale. Après son cours classique, il étudia le droit et dans les joutes oratoires, il battait toujours son adversaire. Dès lors il avait trouvé sa voie et s'y engagea résolûment. Il voulait défendre l'Eglise, sa mère par la parole et par la plume. Il ne tarda pas à attirer l'attention des chefs du parti catholique. Le "Courrier de Bruxelles" était alors l'organe le plus en vue des défenseurs de l'Eglise. Le jeune avocat s'y lança avec cet élan, cette persévérance opiniâtre, qui ne s'est jamais ralentie, jusqu'à la fin de ses jours. Ce qui nous reste surtout, du souvenir de cette lutte, contre l'élément athée et révolutionnaire en Belgique c'est la découverte du programme maçonnique du fameux Van Humbeke, surnommé "le fossoyeur du catholicisme". Ce programme, conçu et façonné, au sein des loges fut démasqué par lui. Dénoncé dans l'organe des catholiques "Le Courrier de Bruxelles" imprimé en brochure et distribué dans toute la Belgique, il provoqua un revivement populaire et la chute du gouvernement. Jamais le parti libéral maçonnique de Belgique, ne s'est relevé de cette défaite. Dès lors, Louis Hacault fut considéré comme le rédacteur le mieux renseigné du "Courrier de Bruxelles". Ses articles étaient lus avec avidité par tous ceux qui s'intéressaient à la bonne cause. Woeste, le grand chef du parti catholique, lui témoigna toute son estime, et tous les membres de la Droite se renseignaient auprès du jeune athlète, malgré le travail si absorbant d'un journal quotidien, il ne manquait pas, d'assister aux séances parlementaires, toutes les fois qu'il s'agissait d'une question ayant rapport au programme catholique. Pendant 25 ans, il travailla sans relâche, ne s'accordant que le repos strictement nécessaire. Alors épuisé, par un labeur qui aurait terrassé, une constitution, plus forte que la sienne, il sent les premières atteintes de la neurasthénie, ses médecins, lui ordonnent une année de repos absolu. L'administration du "Courrier de Bruxelles" lui accorda ce congé et pourvut aux dépenses d'un voyage au Canada, c'était en 1890. M. Hacault visita le Canada de l'Atlantique au Pacifique. Arrivé au Manitoba il fit la connaissance de M. Larivière, député du comté de Provencher, et sur la demande de Monseigneur Taché il visita les principaux centres catholiques de la province. Il se rendit entre autre, à St. Alphonse, où il rencontra M. le curé Campeau, qui s'y prit si bien, que M. Hacault, promit de revenir à ce district si sa santé ne lui permettait plus de continuer la lutte, dans le "Courrier de Bruxelles". En 1892, nous le voyons revenir avec sa famille et s'installer là où il habitait maintenant. En effet, après un essai dans les travaux de la rédaction, il dut sur l'ordre de ses médecins y renoncer pour toujours, c'est donc à bout de force, à la tête d'une jeune famille se composant de sept enfants, avec peu de ressources, sans aucune expérience des travaux de la ferme, qu'il s'établit au milieu de la forêt. Je renonce à décrire les péripéties d'une vie semblable. Il faut avoir entendu, M. Hacault lui-même, raconter par quelles transes il a passées pour comprendre l'étendue du sacrifice qu'il avait fait en venant au Canada. Les conseils et les encouragements du curé Campeau, joints à sa confiance inébranlable, dans la bonne Providence, lui firent surmonter tous les obstacles. Songez qu'il dut rompre complètement avec sa vie intellectuelle, la lecture même, lui étant interdite. A plus forte raison, ne pouvait-il plus écrire. Dix années se passèrent ainsi, son succès comme cultivateur était médiocre, mais la vie, au grand air lui avait rendu en partie sa vigueur intellectuelle. C'est alors que sur la demande de Monseigneur Langevin, il reprit la plume. Pendant sept à huit ans, il s'en servit avec modération, mais peu à peu, il reprit ses habitudes d'autrefois et se spécialisa plus que jamais dans la lutte contre la franc maçonnerie. Et avec preuves à l'appui, il n'a cessé de démontrer que la secte infernale, est au fond, de tous les complots, ourdis contre l'Eglise du Christ. La veille même dujour où il fut frappé, par le mal qui le terrassa pour jamais, il rédigea jusque tard dans la nuit, un article sur son sujet favori. Ses écrits sont une révélation et ont provoqué, dans le Canada, comme ailleurs une vigilance plus prononcée, sur la menée des Loges. A ce titre, son nom passera dans l'histoire et la ligne des Franc-Catholiques, continuera à nous tenir en éveil. Les paroissiens de Bruxelles sont justement fiers, d'avoir possédé, pendant près de trente ans un homme aussi précieux car s'il a été de tout temps reconnu comme un chef des défenseurs de l'Eglise, il n'a pas cessé non plus de donner l'exemple du chrétien, dans toute la force du terme. Sa foi lui montrait dans le prêtre, un autre Jésus-Christ. La visite de son curé, lui était une fête et il ne laissait pas quitter sa demeure, sans demander sa bénédiction pour lui et pour sa famille. La bonne Providence a généreusement récompensé sa confiance. Aussi fut-il tellement libéral dans ses dons à l'égard de l'Eglise et du Prêtre, que son curé devait limiter ses largesses. C'est donc bien avec raison que les paroissiens de Bruxelles, tout en étant fiers d'avoir compté parmi eux un trésor aussi précieux, ne peuvent se faire à l'idée [illegible] sympathique, si grand [illegible] sa foi et ses oeuvres, les a quittés pour toujours. Tous ceux qui l'ont connu, garderont son souvenir et diront comme Monsieur le curé, le jour de ses funérailles: mortuus adhuc loquitur, et memoria ejus non peribit.

Les obsèques furent grandioses. Toute la paroisse y assista. M. le curé Heynen assisté de messieurs les Abbés Deutschjeler et Rousseau, chanta le service funèbre. Assistaient au Choeur: l'abbé Diedrich et le Frère Directeur du Collège de Swan-Lake. Avant l'absoute, Monsieur le curé de Bruxelles, adressa la parole à son auditoire et en termes les plus émus, retraça les grandes lignes de cette noble carrière qui venait de s'éteindre. Toute l'assistance partagea son émotion. Les Anglais du voisinage s'étaient fait un devoir de payer ce dernier tribut d'estime et de vénération à cet homme de bien. Ils ont emporté un souvenir ineffaçable, de ce dont ils avaient été témoins dans l'Eglise; et disaient hautement que Bruxelles perdait un grand homme.

Arrivés au cimetière, M. Arthur Doyon, au nom de la fanfare, rendit un hommage éloquent, aux vertus civiques de leur cher défunt, leur président d'honneur.



4 Comptes! Comptes! Comptes! 4

Pour certains la vie semble ne consister qu'à recevoir jour après jour des comptes.

Gardez-vous de cette avalanche de comptes en n'en faisant pas autant et en déposant, chaque semaine ou chaque mois, quelques piastres chez nous.

4% sur les dépôts courants.

4½% sur les dépôts à terme.

Bureau chef: 333 rue Main (Passé la Banque de Montréal).

THE HOME INVESTMENT & SAVINGS ASSOCIATION

MAIN AND PORTAGE — WINNIPEG, MAN.

NOTRE DAME DE LOURDES

L'édifice de la Banque d'Hochelaga avance tranquillement. Nous aurons une construction proprette, qui aura son cachet. Nous pensions d'abord que la bâtisse serait plus considérable; elle suffira pour le moment, dès lors qu'elle peut contenir le gros livre des dépositaires...

* * *

L'événement qui prime les autres, dans cette quinzaine, est, sans contredit, la visite de Mgr. Béliveau, notre archevêque. Nous attendions Sa Grandeur, cela veut dire que nous nous étions un peu préparés. Des oriflammes ou drapeaux flottaient à quelques maisons; les abords de l'église et du presbytère étaient ornés; l'intérieur de l'église se trouvait décoré à point. Quand la cloche annonça l'arrivée de Monseigneur, qu'une quantité d'automobiles étaient allé attendre à cinq milles du village, bon nombre de personnes attendaient sur la place de l'église. Les enfants de la confirmation, placés en ordre à l'entrée du parterre, saluèrent Monseigneur à son arrivée; c'était beau de voir ces quelque quatre-vingts enfants, garçons et filles, tenant un petit drapeau, recevoir pieusement la bénédiction de notre archevêque! Bientôt eut lieu l'entrée solennelle de la procession, dans l'église. Les cérémonies d'usage accomplies, ce fut le tour des tout petits et des jeunes à recevoir la bénédiction de Mgr. Sa Grandeur fit une courte et belle allocution, avant de distribuer des médailles à tous ceux qui lui furent présentés. Ceci se passait le samedi soir, 30 juillet.

Le lendemain, dimanche, messe matinale célébrée par Sa Grandeur à 7.30h. et communion générale fort nombreuse. A la grande messe de 10 heures, Monseigneur assistait au trône, d'où nous entendîmes un sermon substantiel en l'amour de Dieu et du prochain. Mais auparavant, Mgr. a déclaré à la paroisse qu'elle ne semblait pas prête à construire une nouvelle église; que pour ce faire, il faut une grande générosité dans les dons; que les sacrifices nécessaires à une grosse dépense devront cependant être consentis avant longtemps. Dieu bénissant les paroisses qui ne comptent pas quand il s'agit de donner au bon Dieu. En attendant, ajouta Monseigneur, il faut absolument trouver de la place, car l'église est trop petite. Votre curé verra à cela... La messe terminée ainsi que la confirmation, une petite fille, Marie David, lut avec aplomb une adresse à Sa Grandeur, adresse annonçant aussi un double cadeau: celui des enfants à Mgr. et celui de la paroisse pour l'Association d'Education. Mgr. ne put se défendre d'un instant d'émotion à peine contenue en voyant la bourse destinée à l'Association d'Education, 400 piastres. Tout le monde sait l'intérêt que Mgr. porte à cette institution qui est aux avant-gardes et dont l'utilité est indiscutable. Je suis un tiers dans la question, mais je peux féliciter le R. S. Antoine de son zèle pour cette Oeuvre, et la paroisse aussi qui comprend le bien que l'Association est appelée à faire.

Ainsi finit la belle fête du matin. La fanfare avait joué l'entrée de la messe, elle joua la sortie, joua aussi quelques airs sur la place, puis vint offrir un petit tribut—sonore et agréable—à Sa Grandeur devant le presbytère.

Après les Vêpres de l'après-midi, 3 heures, la paroisse alla prier sur le cimetière, sous la présidence de Sa Grandeur qui avait fait une touchante allocution, sur les morts avant que la procession quitte l'église. Une température idéale avait favorisé cette fête de la paroisse...

* * *

Les récoltes vont leur train. Si la pluie qui menaçait lundi pouvait attendre que le grain soit en lieu sûr, nous en bénirions Dieu. Nous avons fait une faute en ne vendant guère de notre blé l'an dernier au temps propice; nous voudrions réparer les fautes en garnissant notre bourse cette année. Nous le pourrons, j'espère, Dieu aidant.

* * *

La visite de la famille de la paroisse s'est faite dans cette quinzaine par le R. P. Augustin; le R. P. Curé était occupé aux catéchismes préparatoires à la Confirmation.

* * *

Puisque la chose semble utile, je dirai à quelques tapageurs que les gens du village n'aiment pas à être interrompus par des cris durant leur sommeil... Ensuite il est toujours plus honorable de se conduire en gens civilisés...

X...

SOUTH JUNCTION

Le Rev Père R. Heintze était de passage ici vendredi en route pour ses Missions Polonaises de Vita et aux alentours. Quoiqu'il éprouve un peu de difficultés à prononcer le français, nous aimions cependant à lui entendre raconter ses voyages à travers les montagnes Rocheuses.

Vendredi matin, nous avions le bonheur d'assister à sa messe.

Une magnifique propriété, est à vendre située à un mille et demi de la station. Bonnes, bâtisses 35 acres instruments d'agriculture, récolte etc. etc., le tout $3000.00, 400 dollars en achetant et la balance par paiements faciles.

Tout le monde est occupé à la moisson qui s'annonce bien.

On peut se procurer de la planche ici ou autre bois à 18-30 et $25.00 le mille pieds. Adressez-vous à S. Brisebois.

Deux jeunes gens ayant de bons certificats aimeraient à se placer dans les paroisses Canadiennes Françaises pour conduire des tracteurs à gasoline. Adressez Boîte 40, South Junction en spécifiant le prix de l'engagement.

Dame Ernest Bolly de la Broquerie a passé quelques jours au milieu de nous, la semaine passée. Cette dame a visité, il n'y a pas bien longtemps, les vieilles et belles paroisses d'en bas de Québec, et qu'il fait si bon de revoir après 30 années d'éloignement. Il va s'en dire que le récit de son voyage a intéressé plusieurs de ses amies ici où elles ont elles-mêmes passé leur jeunesse.

Nous avons reçu cette semaine de très beaux objets qui seront vendus au profit de notre Eglise. Nous donnerons les noms des généreux donateurs plus tard.

LA BROQUERIE

A la dernière assemblée du conseil—qui a eu lieu le 2 courant—deux pétitions ont été présentées, l'une en faveur du "Herd Law" et l'autre contre.

POUR

P. E. Bolly;
Damase Grouette;
Henri Normandeau;
Jean Degagné;
Frs. Brisson;
Mike Labelle;
F. A. Langlais;
J. Morier;
T. Constant;
Cyprien Degagné;
R. Boissinit;
Marie Boissinit;
Severin Cok;
Dand Coté;
A. Gosselin;
Damase Gosselin;
E. Perreault;
J. B. Jolicoeur;
A. Elliet;
H. Savard;
S. R. Goodfield;
Marie Perreault;
P. R. Boissinit.

CONTRE

Jos. Gosselin;
Mme Albina Gosselin;
T. Cretain;
H. Treedman;
J. Morier;
Fortunat Robert;
H. Savard;
Thomas Bolly;
Louis Paradis;
Cyprien Dagagné;
O. Lambert;
Mme Hamant;
Damase Grouette;
Jean Degagné;
A. Gosselin;
Charles Steid;
Ovila St. Laurent;
Omer Bisson;
Jos. Lambert;
Louis Mathilde;
Coltman.

Cinq contribuables qui ont signé un affidavit devant le Notaire Public par lequel ils déclarent canceller leurs noms sur la première pétition pour les mettre sur la seconde pétition, c'est-à-dire, ils affirment ne pas vouloir du "Herd Law".

Jean Degagné;
Damase Grouette;
Arthur Gosselin;
H. Savard;
J. Morier;

Maintenant ont droit de signer une pétition ceux qui sont contribuables résidents dans le quartier affecté par le "Herd Law."

La décision du conseil a été remise à la prochaine assemblée.

D'après l'acte municipal:

Le conseil doit se rendre au désir de la majorité des contribuables résidents dans le quartier où le "Herd Law" est demandé. Donc à la prochaine assemblée du conseil, il y aura foule pour entendre la décision...

Nous demandons à Monsieur le Secrétaire de la Municipalité de La Broquerie que les minutes des assemblées du conseil de la municipalité de La Broquerie soient publiées dans la "Liberté" et le "Manitoba". Cela permettra aux contribuables de se renseigner quelque peu au sujet de notre administration locale.

Il serait désirable qu'à chacune des assemblées du conseil, il y ait des contribuables en bon nombre pour se mettre un peu au courant des faits et gestes de nos représentants municipaux.

Il est bon que le public s'intéresse à l'administration des affaires locales, il y aura de son intérêt; car, c'est son argent directement qui est en jeu. On saura alors ce que coûtent la construction des chemins, et des ponts, aussi les réparations à ces mêmes chemin et ponts, etc. etc.

Et quand les élections auront lieu, on sera en mesure de donner alors un vote intelligent.

Le pélerinage de La Broquerie à St. Anne a été relativement nombreux étant donnée la mauvaise température. Tout s'est passé d'une manière édifiante et les pélerins de revenir enchantés de leur voyage de dévotion et de piété au sanctuaire de la bonne St. Anne.

Mr. Tétreault—autrefois de Saint-Malo—vient d'être nommé secrétaire de notre district scolaire du Sillap, en remplacement de M. F. A. Langlais dont les lourds services méritent notre plus entière reconnaissance.

M. Tétreault—grâce à ses connaissances personnelles et à son expérience dans les affaires—méritera la confiance du public.

Nos sincères félicitations en même temps que nos meilleurs voeux.

Messieurs Thomas Bolly et Ovide Bolly nous quittent pour aller ouvrir une boutique de forge et de réparations à Inwood. Nous leur souhaitons beaucoup de succès.

Messieurs Joe Bolly et Xavier Bolly ont loué la boutique à bois de M. Thomas Bolly. Ces jeunes Messieurs comptent sur l'encouragement du public lequel, il faut espérer ne leur fera pas défaut.

Le cercle local de La Broquerie a donné dernièrement une soirée des mieux réussie. Notre nouvelle salle paroissiale était comble. Il y avait des auditeurs qui seraient d'un peu de partout. Les recettes aidèrent à payer la dette contractée pour la construction de la salle.

Nous aurons sous peu une autre soirée. Celle-là sera donnée par les jeunes demoiselles et au profit des nouveaux banc de notre église. L'idée est généreuse et mérite tout notre encouragement.

Le bruit court que plusieurs colons, venant du Québec, sont en route sur La Broquerie. Soyons prêts à recevoir ces chers compatriotes. Aidons-les à les placer au milieu de nous.

Il y a encore de l'espace pour plusieurs bonnes familles M. le curé a en main la liste des terres à vendre. Pour les colons qui désirent s'établir sur des terres à culture mixte, il est difficile de trouver mieux qu'à La Broquerie. Rien ne manque ici pour l'élevage des animaux, l'industrie lai[illegible] ...dre compte par soi-même et il arrivera [illegible]

S'il arrive parfois que [illegible] manque—Comme cela arrive [illegible] à lait [illegible] les épreuves [illegible]

[illegible]



"HAND-LO"

Gardez votre peau en bonne condition en y appliquant et [illegible] coucher [illegible] Hand-Lo. Vous serez surpris de [illegible] Economique, propre, excellent pour la peau [illegible]. UN ESSAI VOUS CONVAINCRA QUE HAND-LO EST DIFFERENT. Epatant contre les morsures de maringouins. Chez votre pharmacien ou par la poste, une bouteille d'essai pour 25 sous.

Fairview Chemical Co. LIMITED
REGINA, SASK.

Ouverture du Business College

Durant quarante années le Winnipeg Business College a préparé les jeunes gens à occuper de bonnes positions dans le commerce. [illegible] laires qui ont eu du succès sont des gradués [illegible] une forte demande de nos gradués. Nous nous [illegible] d'excellentes positions [illegible]

222 AVENUE PORTAGE— Tél. A1073
Secrétaire: M. Edith Tighe

Faiblesse et Douleurs D'Estomac



J'étais atteinte de l'estomac et parfois si malade que je devais être au lit une ou deux semaines. Naturellement mes forces ont beaucoup diminué et je suis devenue incapable de vaquer à mes occupations, je devais en mettre plus de la moitié de côté. Les derniers temps c'est à peine si je pouvais me tenir debout tout le jour. Les remèdes que j'employais ayant été à peu près inutiles, je décidai un jour de les abandonner pour prendre simplement les Pilules Rouges. En peu de temps mes forces s'accrurent; je me trouvai mieux après un mois de traitement et ce ne fut pas bien long avant de pouvoir jouir d'une bonne santé. Mme Treffle Marion, Berthier, P. Q.



Les Pilules Rouges guérissent la faiblesse du sang. Elles guérissent aussi les maux de tête, les migraines, les suffocations, les névralgies, les dérangements, les maux de matrice ou des ovaires, les douleurs périodiques et les malaises qui accompagnent toujours la grossesse. Les Pilules Rouges sont le remède spécial de la femme; elle peut les prendre en tout temps quelles que soient ses occupations.

Les Pilules Rouges sont en vente chez tous les marchands de remèdes. Nous les envoyons aussi par la poste, au Canada et aux Etats-Unis, sur réception du prix, 50 sous la boîte.

Pour toute information et consultation, adressez:

CIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE, limitée, 274, rue St-Denis, Montréal

Grande VENTE d'Ecoulement

DE TOUTES NOS MARCHANDISES D'ETE

COMMENÇANT VENDREDI LE 12 ET FINISSANT SAMEDI LE 20 AOUT

VETEMENTS pour HOMMES

Complets

Complets en tweed. Bien confectionnés. Régulier: $25.00. Prix d'écoulement **$12.95**

Elégants complets en tweed de qualité supérieure. Régulier: $30.00 à $35.00. Prix d'écoulement **$18.95**

Complets en tweed de superbe qualité. Confection des plus à la mode. Régulier: $40.00 et $45.00. Prix d'écoulement **$26.95**

Les complets en tweed de la meilleure qualité et de la mode la plus en vogue. Régulier: $55.00 et $65.00. Prix d'écoulement **$34.95**

Complets en serge de la plus belle qualité. Confection admirable. Noir et bleu-marine. Réguliere: $55.00 et $65.00. Prix d'écoulement **$34.95**

Complets pour Garçons

Beaux complets en tweed. Rég.: $9.00 et $10.00. Prix d'écoulement **$4.95**

Tous nous autres complets pour garçons seront liquidés à des prix très réduits.

IMPERMEABLES POUR HOMMES

Imperméables en tweed de dessin uni ou à carreaux. Avec ou sans ceinture. Le vêtement idéal pour la pluie ou pour les soirées fraiches. Régulier: $15 à $20. Prix d'écoulement **$7.45**

25% DE RABAIS
Sur tous les autres imperméables pardessus

L'OCCASION LA PLUS EXCEPTIONELLE

Imperméables pour garcons et fillettes. 35 en tout. Régulier: $5.50 à $9.00. Prix d'écoulement **$2.00**

COMPLETS POUR GRANDS GARCONS

Complets à pantalon long. Parfaite qualité. Régulier: $25.00 à $30.00. Grandeur: 33 à 35. Prix d'écoulement **$18.95**

POUR GARCONS

Sous-vêtements en balbriggan. Régulier: 65c à 75c. Prix d'écoulement, la pièce **39c**

CHEMISES

Chemises de travail pour hommes. Régulier: $1.75. Prix d'écoulement **$1.29**

Chemises négligé pour hommes. Régulier: $2.50 à $3.00. Prix d'écoulement **$1.69**

GANTS

Gants de travail pour hommes. Régulier: 75c. Prix d'écoulement **49c**

PANTALONS

Pantalon en khaki munis de manchettes en bas et de tient-ceinture. Régulier $2.50. Prix d'écoulement **$1.69**

CASQUETTES

Un groupe de casquettes de diverses sortes et nuances. Régulier: $2.00 à $2.75. Prix d'écoulement **99c**

Les économies réalisables durant cette vente vous récompenseront même sur les achats pour l'année prochaine.

Articles pour Hommes

SOUS-VETEMENTS

Sous-vêtements en balbriggan. Régulier: $1.00. Prix d'écoulement, la pièce **59c**

Combinaisons en balbriggan. Régulier: $1.75. Prix d'écoulement **$1.29**

CHAPEAUX

Chapeaux en paille. Régulier: $1.50 à $1.75. Prix d'écoulement **95c**

CHAUSSETTES

Bonnes chaussettes de travail. Régulier: 35c. Prix d'écoulement **25c**

Chaussettes en fil de Lisle fin. Régulier: 75c. Prix d'écoulement **49c**

BAS POUR DAMES

Bas en coton blanc noir et brun. Régulier: 40c. Prix d'écoulement **25c**

Bas en Lisle gris, brun, blanc et noir. Régulier: 60c. Prix d'écoulement **39c**

Bas en soie ou en Lisle fin. Régulier: $1.00 à $1.25. Prix d'écoulement **65c**

Bas en soie gris-argent, grise ou brune. Rég.: $1.75. Prix d'écoulement **$1.19**

Bas en soie. Holeproof. Les meilleurs fabriqués. Dessus élastiques. Toutes les nuances récentes. Régulier: $2.50 à $3.00. Prix d'écoulement **$1.69**

Bas en coton blanc, brun ou noir pour enfants. Rég. 35c. Prix d'écoulement **19c**

Bas en simili-soie. Pour fillettes. Régulier: 50c. Prix d'écoulement **29c**

Une table contenant costumes lavables et blouses pour garçonnets, robes pour fillettes et "rompers". Régulier: $1.50 à $1.75. Prix d'écoulement **99c**

CORSETS

Corsets P. C. en bon coutil. Rég. $1.75. Prix d'écoulement **$1.19**

Corsets P. C. de qualité bien supérieure. Régulier: $3.50 à $4.00. Prix d'écoulement **$2.95**

Corsets et corsages pour enfants. Régulier: 75c. Prix d'écoulement **39c**

RAYON DE CHAUSSURES

POUR HOMMES

Bottines et souliers en toile blanche, qualité "Smart Step". Forme anglaise à bout pointu ou forme à bout arrondi. Régulier: $4.50. Vente d'écoulement **$2.45**

Bottines en cuir de veau velouté. Célèbre marque "Brockton". Bout arrondi ou pointu. Semelles à trépointe. Pointures: 6 à 11. Régulier à $7.95. Vente d'écoulement **$4.95**

BOTTINES DE TRAVAIL POUR HOMMES

Nous avons un vaste assortiment de bottines de la meilleure qualité en cuir noir ou jaune. Célèbre marque "William". Prix régulier: $9.00. Pointures: 6 à 12. Prix d'écoulement **$5.95**

POUR GARCONS

Bottines de courses. Toile noire ou jaune. Pointures: 1 à 5. Régulier: $1.95. Vente d'écoulement **$1.29**

POUR GARCONNETS

Bottines de courses. Toile noire ou jaune. Pointures: 11 à 13. Vente d'écoulement **$1.00**

POUR DAMES

Souliers pumps en toile blanche, talons recouverts de toile. Pointures: 3 à 7. Vente d'écoulement **$1.19**

Un groupe de bottines et pumps en toile blanche. Talons en caoutchouc ou en cuir. Régulier: $4.00. Vente d'écoulement **$1.49**

SOULIERS BLANCS "SMART STEP"

C'est sans doute la meilleure qualité de souliers pumps ou Oxfords blancs faits. Pointures: $2\frac{1}{2}$ à 7. Rég. $3.95. Vente d'écoulement **$2.29**

SOULIERS OXFORDS EN CUIR

Souliers en chevreau noir et jaune, ainsi qu'en cuir verni. Talons français, cubains ou sport. Régulier: $7.00. Vente d'écoulement **$2.95**

BOTTINES EN CUIR

Ce lot contient des bottines en cuir noir mat ou en chevreau de qualité extra. Talon français, cubain ou bas. Régulier à $8.00. Vente d'écoulement **$3.95**

POUR FILLETTES

Souliers pumps a une courroie. Marque "Classic". Pointures: à11 à 2. Régulier: $3.95. Vente d'écoulement **$2.95**

POUR PETITES FILLETTES

Souliers pumps à une courroie. Cuir verni ou noir mat. Pointures: 8 à $10\frac{1}{2}$. Régulier: $3.50. Vente d'écoulement **$2.19**

POUR ENFANTS

Bottines de courses. Toile blanche, noire ou jaune. Pointures: 4 à $10\frac{1}{2}$. Régulier: $1.60. Vente d'écoulement **$1.19**

SOULIERS DE COURSE POUR ENFANTS

Noirs et blancs. Faits à courroie ou à lacets. Semelles en caoutchouc. Pointures: jusqu'à $9\frac{1}{2}$. Vente d'écoulement **69c**

BOTTINES "CLASSICS". POUR ENFANTS

Souliers pumps à une courroie. Semelles larges. oPintures: 5 à $7\frac{1}{2}$. Régulier: $2.95. Vente d'écoulement **$1.95**

LITERIE ET MEUBLES

LITERIE

Lit en métal. Emaillé blanc. Largeur: 42, 48 et 54 pouces. Vente d'août **$3.95**

Lit en métal émaillé blanc. Qualité très solide. Vente d'août **$8.45**

Sommier en acier à 96 ressorts. La meilleure qualité pour $9.00. Vente d'août **$6.95**

Sommiers en fil de fer tressé. Cadre en bois. Vente d'août **$4.45**

MATELAS

Matelas rempli de varech et de fautre-coton. Couverture en coutil fort. Largeurs: 42, 48 et 54 pouces. Vente d'août **$5.95**

Matelas tout feutre; couverture en coutil de fantaisie très solide. Qualité extra pour $12.50. Vente d'août **$8.95**

Matelas pliable. Coutil de fantaisie. Pour lit de camp ou petits lits. Vente d'août **$3.25**

Lit-canapé refoulant. En bon acier. Matelas recouvert de denim vert. Vente d'août **$15.45**

MEUBLES

Canapé imitation de cuir. Fortement construit. Vente d'août **$8.95**

Canapé-lit en imitation de cuir. S'ouvre pour faire un lit double. Vente d'août **$14.95**

Chaises de cuisine. Deux barreaux en bas. Fortement construites. Vente d'août **$1.45**

Dressoir fini, doré muni d'un grand miroir. Regulier: $25.00. Vente d'août **$18.95**

Lavabo. Fini de la même manière que le dressoir. Vente d'août **$7.95**

15% DE RABAIS

Sur le reste de nos meubles durant cette vente d'Août. Les prix réguliers sont marqués sur chaque article et le rabais sera accordé sur ces prix.

Aucune vente dans la passé n'approche en magnitude la présente vente d'écoulement.

COSTUMES-TAILLEUR

20 costumes seulement en serge ou tricotine. Modèles de la plus haute nouveauté. Régulier: $36.50 à $49.50. Vente d'écoulement **$24.95**

15 costumes seulement en serge ou étoffe Poiret, en tricotine de la meilleure qualité. Les confections les plus recherchées. Régulier: $53.50 à $59.50. Vente d'écoulement **$34.95**

BLOUSES

Blouses en soie japonaise. Blanche, noire ou rose. Régulier: $3.95. Vente d'écoulement **$2.95**

Blouses en soie crêpe de Chine. Modèles "Slip on", manches longues. Nuances de plus portées. Régulier: $5.50 à $6.50. Vente d'écoulement **$4.45**

Blouses en soie de la meilleure qualité. Régulier $9.50 à $16.50. Vente d'écoulement **$6.95**

Rayon d'articles pour dames

BLOUSES

Blouses en linon blanc. Régulier: $1.50 à $1.75. Prix d'écoulement **$1.19**

Blouses "middy" pour dames et fillettes. Groupées ensemble. Régulier: $1.50 à $1.75. Vente d'écoulement **95c**

Blouses "middy". Modèles courts ou longs. Régulier: $2.25 à $2.75. Prix d'écoulement **$1.49**

Robes en gingham de la meilleure qualité, pour fillettes de 6 à 14 ans. Régulier: $2.75 à $3.25. Prix d'écoulement **$1.59**

LINGERIE

Camisoles et chemises pour dames. Régulier: 75c. Prix d'écoulement **49c**

Cache-corsets et camisoles. Pour dames. Régulier: $1.50 à $1.75. Prix d'écoulement **95c**

Camisoles et cache-corsets en soie ou en satin. Régulier: $2.25 à $2.50. Prix d'écoulement **$1.69**

Brassières pour dames. Régulier: $1.50 Prix d'écoulement **89c**

VETEMENTS pour DAMES

Manteaux

Manteaux en tweed. Régulier: $13.50 à $16.50. Vente d'écoulement **$7.95**

Manteaux en velours. Le dernier cri de la saison. Régulier: $17.50 à $19.50. Vente d'écoulement **$9.95**

Manteaux en serge noire ou bleu-marine. L'article recherché par les dames plus âgées. Régulier: $22.50 à $26.50. Vente d'écoulement **$14.95**

ROBES

65 robes en serge ou tricotine de très belle qualité. Régulier $24.50 à $29.50. Tailles 16 à 46. Vente d'écoulement **$14.95**

15 robes seulement en soie. Très belles. Régulier $19.50 à $24.50. Vente d'écoulement **$9.95**

JUPES

Jupes en popeline noire ou en tweed. Vente d'écoulement **$3.45**

Jupes en popeline de soie noire ou bleu-marine. Régulier: $7.50 à $8.50. Vente d'écoulement **$4.45**

MODES

Chapeaux garnis et formes de chapeaux. Régulier: $4.50 à $6.50. Vente d'écoulement **$1.49**

Chapeaux garnis. Haute nouveauté. Régulier $9.50 à $12.50. Vente d'écoulement **$3.95**

Chapeaux de paille pour fillettes en enfants. Régulier: $3.75 à $4.50. Vente d'écoulement **$1.95**

Chapeaux et bonnets de soie pour enfants et bébés. Aux prix les plus réduits.

TRES SPECIAL

Bloomers pour dames. Rég.: 50c. Vente d'écoulement, 3 paires pour **$1.00**

ROBES pour ENFANTS

Offre sans pareille

Une table pleine de robes, rompers, et tabliers entiers pour fillettes et garçonnets. Régulier: $1.00 à $1.25. Prix d'écoulement **59c**

MARCHANDISES A LA VERGE

Guingan. Régulier: 25c. Prix d'écoulement la verge ..... **$17\frac{1}{2}$c**

Guingan de dessin uni ou bigarré. Régulier: 35c et 40c. Prix d'écoulement, la verge **25c**

Toile à essuie-main. Prix d'écoulement, la verge **17c**

Soie pongee. Régulier: 75c. Prix d'écoulement, la verge **49c**

Voile de dessins fleuris. Régulier: $1.25. Prix d'écoulement, la verge **89c**

ROBES POUR FILLETTES

Belles robes en serge. Régulier $6.50 à $8.50. Vente d'écoulement **$3.95**

CAMISOLES

Camisoles pour dames. Régulier: 35c. Prix d'écoulement **25c**

Camisoles "Cumfy". Tricotage uni ou poreux. Régulier: $1.00. Prix d'écoulement **59c**

Combinations pour dames. Régulier: $1.25. Prix d'écoulement **69c**

Réductions considérables pour les prix de l'épicerie durant la moisson

Légumes conservés

Tomates de qualité extra—Boites No. $2\frac{1}{2}$. 12 boites pour $2.20
24 boites pour $4.10

Pois conservés—Boites No. 2. 12 boites pour $1.95
24 boites (caisse) pour $3.75

Blé d'Inde conservé — Boites No. 2. 12 boites pour $1.80
24 boites (caisse) pour ..... [illegible]

Fruits conservés

Prunes—En sirop léger. Qualité de choix. 12 boites pour $2.30
24 boites (Caisse) pour $4.50

Poires—En sirop léger. Boite No. 2. Qualité extra. 12 boites pour $3.00
24 boites (Caisse) pour $5.50

Poisson conservé

OCCASION TRES RARE

Sardines canadiennes—La boite pour 5c

Saumon pâle—Grosses boites. La boite 15c
12 boites pour $1.50

Saumon rose—Grosses boites. La boite 18c
12 boites pour $1.80

Fruits secs

Pruneaux—80-90. La boite de 25 livres $2.25

Pêches—Qualité de choix. La caisse de 25 livres $4.75

Pommes—La livre 19c
La boite de 25 livres $4.25

Raisins Muscats—La boite de 5 livres $1.40

Raisins de Corinthe—Frais et choisis. La livre 22c
La boites de 25 livres $4.75

Céréales

Riz Siam—10 livres pour 70c
Le sac de 50 livres $3.50

Gruau—Le sac de 20 livres 85c
Le sac de 40 livres $1.80
Le sac de 80 livres $2.00

Thés et cafés

Thé noir—Qualité de choix. La boite de 5 livres $2.25

Thé vert—Le plus délicieux. La livre 65c

Thé vert poussière—Le paquet de 1 livre 23c

Café vert—Santos. 10 livres pour $2.10

Café grillé ou moulu frais—Santos. Meilleure qualité. La livre 39c

Sirops

Sirop Bee Hive ou Crown — La chaudière de 5 livres 45c
La boite de 12 ..... $5.00
La chaudière de 10 livres 90c
La boite de 6 ..... $4.95

Sirop Lily White ou Clover— La chaudière de 5 livres 57c
La boite de 12 ..... $6.50
La chaudière de 10 lvs. $1.05
La boite de 12 ..... $6.00

Confitures

Confitures mélangées — Pommes et fraises ou framboises. La chaudière de 4 livres 50c

Confitures pures—Aux fraises. Chaudières de 4 livres 90c

Biscuits

Biscuits au soda—La livra 19c
La boite de 8 livres $1.50

Biscuits sucrés — Mélangés. Dufresne. Spécial, la livre 22c

Proudres à pâte

Poudre à pâtes — Marque "Standard". La boite de 1 livre 25c
La boite de 3 livres 60c
La boite de 5 livres 90c

Macaroni et vermicelles—La boite de 5 livres 75c
La boite de 10 livres $1.35

FRUITS VERTS

Nous avons une grande variété de toute espèce de fruits verts et nous les vendons à des prix forts spéciaux.

SUCRE

Sucre blanc—10 livres pour $1.10
Sac de 100 livres pour $10.00

Sucre brun—10 livres pour $1.00
Sac de 100 livres pour $9.50

Savon à lavage

Savon Royal Crown—Le morceau 5c
La boite de 144 morceaux $6.00

Savon Royal Crown — Gros morceaux. Le morceau 9c
La boite de 60 morceaux $5.25

PROMPTE ATTENTION AUX COMMANDES PAR LA POSTE

La Maison Blanche

11-35 ave Provencher, Téléphones N1183-1184 St-Boniface, Man.

La France et l'Angleterre

(Suite de la page 1)

1774, la classe des belles-lettres de l'Académie de Berlin mettait au concours la question suivante: "Qu'est-ce qui a fait de la langue française la langue universelle de l'Europe? Par où mérite-t-elle cette prérogative? Est-il à présumer qu'elle la conserve?" En 1921, l'Académie française peut choisir, pour le prix d'éloquence, ce sujet mélancolique: "Qui est-ce qui a fait perdre à la langue française sa qualité de langue diplomatique de l'Europe? Par où a-t-elle mérité cette disgrâce? Est-il à présumer qu'elle s'en relève?"

Au XVIIIe siècle, lorsque des Etats comme la Suède, la Suisse, la Sardaigne, l'Espagne, les Pays-Bas, la Hongrie, la Prusse, contractaient entre eux, même en dehors de la France, ils se servaient de notre langue. Au XIXe siècle, même après notre revers, on parle français au Congrès de Vienne, on parle français dans les négociations de Francfort, on parle français au Congrès de Berlin, aux Conférences de Madrid, d'Algésiras, de la Haye. A Versailles, à Saint-Germain, à Sèvres, à Trianon, notre souveraineté linguistique a été démembrée. Vaincus, nous l'avions conservée; vainqueurs, nous avons dû la partager.

Consolidation de l'unite allemande.

Concession de pure forme? Non pas. Premier signe des concessions qui nous ont, tout de suite, été arrachées sur le fond. Voisine d'une Allemagne agressive, la France aurait eu intérêt à ne pas voir, du moins, cette Puissance redoutable fortifiée, dans le traité de paix, par la consolidation de son unité. L'Empire, né de notre défaite, était encore, en 1914, une agglomération d'Etats qui conservaient au moins un semblant d'indépendance. Nous aurions trouvé, dans une constitution fédérative, un peu plus de sécurité que dans un Reich centralisé. On nous a opposé une prétendue volonté populaire qui ne s'était, du reste, manifestée nulle part; on a allégué qu'une Allemagne unifiée serait une débitrice plus solvable; et on nous a menés, par une série de sophismes, à consacrer nous-mêmes l'indivisibilité de l'Allemagne.

Restitution incomplète des provinces volées par l'Allemagne.

Mais puisqu'on invoquait, à tort ou à raison, les droits des nationalités pour laisser la Prusse absorber ainsi les autres Etats de l'Allemagne, la justice et la logique eussent voulu qu'on fît, en revanche, sortir de l'Allemagne les provinces dérobées aux pays voisins. On n'a pas osé ne pas admettre ce principe, mais on en a entouré l'explication de formalités ou de restrictions qui l'ont trop souvent rendu illusoire. Il eût été naturel qu'on rendît à la France l'Alsace et la Lorraine telles qu'elles nous appartenaient avant la spoliation de 1815; nos alliés ne l'ont pas voulu; on nous a strictement restitué ces provinces dans leurs frontières rétrécies de 1870. On a soumis à un plébiscite des cercles wallons comme ceux d'Eupen et de Malmédy; on n'a pas osé détacher de l'Allemagne, sans une consultation nouvelle, les duchés qu'elle avait pris au Danemark, et ainsi, il est arrivé que, dans une partie du Slesvig, le voleur a été favorisé par l'usage qu'il avait fait du bien volé. Enfin, sous l'influence prépondérante du Cabinet britannique, on a marchandé à la Pologne les moyens de renaître. On ne lui a pas donné le débouché maritime que lui avait promis le président Wilson; on a soumis le port de Danzig à un régime hybride qui a mécontenté, à la fois, l'Allemagne et la Pologne; et pour la Haute-Silésie, qui, d'après toutes les statistiques allemandes d'avant-guerre, devait être considérée comme polonaise, on a accordé à M. Brockdorff-Rantzau le plébiscite qu'il demandait. Ici encore, c'est M. Lloyd George qui est intervenu, contrairement au voeu de la France et contrairement même à l'avis des experts anglais, pour donner cette satisfaction à l'Allemagne, comme si l'Angleterre pouvait attendre un profit moral ou matériel de l'agrandissement du Reich et de l'abaissement de la Pologne.

La part dulion réservée à l'Angleterre.

Nous n'avons guère été mieux partagés dans les autres parties des traités. Les colonies allemandes ont été remises aux Alliés, mais ce n'est pas à nous qu'ont été attribuées les plus importantes. L'Empire turc a été partagé, mais il l'a été de telle façon que l'Angleterre a vu, en Orient, son autorité s'accroître aux dépens de la nôtre. La Mésopotamie et les grands chemins de l'Asie sont maintenant entre les mains de l'Empire britannique; dans la Palestine, qui, d'après les accords anglo-français de 1916, devait être internationalisée, le sionisme est devenu après la paix, le prête-nom de l'Angleterre; l'émir Fayçal, protégé et [illegible] par nos alliés, a fait tout ce qui dépendait de lui pour nous expulser de Syrie; bref, nous avons signé à Sèvres un traité que désavouent les signataires eux-mêmes, dont on n'a pas osé demander la ratification aux Chambres, et qui allume aujourd'hui, en Orient, de nouveaux incendies.

Concessions arrachées à notre faiblesse.

Si réduite que fût la part qu'on nous laissait dans la victoire, nous étions cependant disposés à nous en contenter. Mais nous demandions à être indemnisés de nos dommages et, sur ce chapitre, du moins, nos alliés nous avaient fait, dans le traité, les plus belles promesses. Nous avions répondu que nous nous défiions un peu de la bonne volonté allemande, et nous avions demandé des garanties ou des gages. Il semblait, en particulier, tout à fait légitime d'occuper une partie du territoire du Reich aussi longtemps que nous ne serions pas payés. Les Allemands nous avaient donné, de 1870 à 1873, un exemple que nous avions le droit de suivre.

— Mais, nous a-t-on répliqué, vous allez toucher une somme si formidable que l'Allemagne ne pourra vous la verser entièrement que par annuités, et ces annuités s'échelonneront pendant plus d'un quart de siècle. Il est impossible que l'occupation militaire dure aussi longtemps.

— Pourquoi?

— Vos troupes finiraient par avoir des difficultés avec les populations; et puis, nous prendrons part nous-mêmes à l'occupation, et nous ne voulons pas garder indéfiniment des soldats sur le continent.

Et on a réduit la durée de l'occupation à quinze ans.

Il eût été raisonnable que les frais de cette occupation fussent directement supportés par les habitants et que l'autorité militaire eût, dans le pays, les mêmes droits que les armées allemandes en France après 1870.

— Non, nous a-t-on dit. Les Alliés feront l'avance des frais; l'Allemagne remboursera ensuite; quant à l'autorité militaire, elle serait trop dure; créons une Commission civile interalliée; ce sera une marque de courtoisie envers les Allemands.

Et nous avons cédé.

— Du moins, demandions-nous, il faut désarmer l'Allemagne. C'est la condition essentielle de la paix future.

— Rassurez-vous. Si vous renoncez à prolonger l'occupation de la rive gauche du Rhin au delà de quinze ans, c'est nous-même, Angleterre et Etats-Unis, qui vous assisterons en cas de nouvelle offensive allemande. N'avez-vous pas confiance en notre amitié ou doutez-vous de notre parole? Voici un engagement signé de nous deux, président Wilson et Lloyd George, qui garantit votre tranquillité.

Mais, dans ce vieux droit français, auquel les Normands ont fait autrefois passer la Manche, il y avait un adage que le Premier ministre britannique paraît avoir oublié: "Donner et retenir ne vaut." Son engagement était subordonné à celui de l'Amérique, et, comme l'Amérique a répudié les promesses de M. Wilson, M. Lloyd George s'est tenu pour libéré. Des Anglais qui connaissent la France et qui l'aiment, tels que lord Derby, ont vainement insisté pour qu'un pacte d'alliance fût signé entre l'Angleterre et nous; le Cabinet britannique ne les a pas écoutés; il n'a même pas consenti à demander aux Communes de voter l'engagement d'assistance éventuelle sans le subordonner plus longtemps à l'assentiment des Etats-Unis; il a étendu la doctrine de Monroe à l'Angleterre; il n'a pas voulu promettre d'avance d'intervenir dans un conflit européen.

L'éxécution du traité.

On rogne encore sur notre part.

Telle était donc, dans l'ensemble, la position fort modeste et, par bien des côtés, assez périlleuse que nous faisait le traité de Versailles. Elle était loin de remplir nos espérances et de répondre à nos sentiments de justice; et, déjà, à mesure que cet acte diplomatique a été mieux connu, ont commencé les premières déceptions de la France. Nous avions, du moins, le droit de penser que tous les sacrifices nous avaient été demandés avant la signature et que, le traité ayant été approuvé par le Parlement, en Angleterre comme en France, et consacré, dans les deux pays, par une ratification solennelle il deviendrait la loi commune et ne donnerait plus lieu à de nouveaux amendements. C'était là une illusion et nous n'avons pas tardé à nous en apercevoir.

Dans l'exécution même des conventions signées des divergences de vues se sont immédiatement produites qui, de Boulogne à San-Remo, de Hythe à Spa, de Paris à Londres, se sont accusées davantage. Dans ces entrevues rapides, où les photographes jouaient souvent un rôle plus important que les experts, il arrivait parfois aux ministres français de ne pas mesurer très exactement la force de notre opinion publique et de croire qu'ils feraient accepter aisément les concessions auxquelles ils étaient amenés.

Mais la France, elle, avait des idées très claires. Elle voulait la paix et elle voulait son droit. Elle ne comprenait pas qu'on pût rogner encore quelque chose du minimum que lui avait donné le traité; et, dès qu'elle a vu qu'à chacune des conférences on nous arrachait, un à un, nos pauvres avantages, elle a senti monter en elle la tristesse et le mécontentement. Lorsqu'elle a constaté que M. Lloyd George, après avoir annoncé à son de trompe l'extradition de Guillaume II et des autres coupables, renonçait à ses projets, elle a craint que cette première marque de faiblesse n'encourageât la résistance du Reich sur tous les autres chapitres du traité.

Capitulation sur le désarmement.

Lorsque des délais successifs ont été, à la demande de l'Angleterre, accordés à l'Allemagne pour le désarmement terrestre, la France n'a pas pu se défendre de penser que nos amis britanniques avaient été, avec raison, plus fermes dans l'exécution du désarmement naval. Lorsqu'enfin notre pays a vu la politique suivie, depuis bientôt un an et demi, par les Cabinet français au sujet des réparations et des garanties, il n'a pu supposer qu'une conduite aussi contraire à ses voeux et à ses intérêts fût libre et spontanée, et il a été, non sans un peu d'humiliation, forcé de conclure que, au lieu de naviguer par nos propres moyens, nous étions remorqués.

Série de capitulations sur les réparations.

Le jour où un de nos ministres s'était émancipé jusqu'à faire occuper Francfort, M. Lloyd George s'était promis non seulement d'éloigner le plus tôt possible nos troupes de cette ville, mais d'établir désormais au profit de l'Angleterre, dans l'exécution du traité, l'unité de commandement. Il n'avait plus semblé avoir d'autres desseins que de nous modérer et de nous empêcher d'agir, d'amener l'Allemagne à composition par la bienveillance et la douceur, de la gagner par les présents, et de nous prier de faire les frais de cette réconciliation. De là, cette idée du forfait et de l'amputation arbitraire de notre créance, dont j'ai dénoncé ici, dès le début, l'inquiétante inspiration et les conséquences périlleuses. De là, cette crainte que la France ne se laissât aller ainsi à des ambitions impérialistes, dont M. Lloyd George la sait incapable, mais à la saisie de quelques gages et à de nouvelles occupations territoriales. Pour quiconque a pris la peine de lire entre les lignes des accords de Paris, il était clair que le Cabinet anglais nous avait alors demandé une importante diminution sur notre créance et qu'il ne s'était nullement obligé de nous suivre, le cas échéant, dans la voie des sanctions. L'intransigeance dont M. Simons avait fait preuve ensuite dans les conversations de Londres nous avait sauvés d'une dangereuse abdication, et nous avions pris alors, avec toutes les apparences du consentement britannique, les mesures nécessaires pour entrer dans la vallée de la Ruhr et pour envoyer en Allemagne "le gendarme et l'huissier".

La Commission des Réparations avait signifié au Reich une mise en demeure pour la partie de la dette exigible le 1er mai, c'est-à-dire pour douze milliards. Le traité de Versailles nous donnait donc le droit d'agir, même isolément. "Patientez quelques jours, nous dit M. Lloyd George. Si l'Allemagne ne s'exécute pas, nous occuperons tous ensemble le bassin de la Ruhr; mais, pour mettre plus sûrement encore le droit de notre côté commençons par lui envoyer un ultimatum." Nous acceptons. Mais sur quelles données cet ultimatum va-t-il être rédigé? S'en référera-t-on à l'accord de Paris? Nullement. S'en rapporte-t-on au chiffre de 132 milliards fixé par la Commission des réparations? Pas davantage. Comme je l'ai indiqué dans ma dernière chronique et comme l'ont lumineusement montré M. Tardieu dans son âpre réquisitoire M. Forgeot dans son magnifique discours, M. Chéron dans son irréfutable rapport à la Commission des finances du Sénat, l'état de payements dressé à Londres imposera encore à la France, par le jeu des intérêts, de nouveaux et graves sacrifices. Nous n'aurons que trop souvent l'occasion de rappeler ce que nous coûtent ces conventions bâtardes. Mais tout l'effort de M. Lloyd George a tendu à nous les faire accepter pour que notre classe 19 fût mobilisée en vain et que la Ruhr ne fût pas occupée. L'Allemagne a compris; elle s'est empressée d'adhérer à l'ultimatum et, comme récompense supplémentaire, les agents du Cabinet britannique, et, en première ligne, Lord d'Abernon, lui ont promis qu'elle ne perdrait pas la Haute-Silésie. Nous avons aujourd'hui sous les yeux les résultats de ce marché, et nous ne voyons que trop à quels abîmes nous a conduits cette longue série de complaisances.

La question de Haute-Silésie avive le désaccord franco-anglais.

En Haute-Silésie, malgré le vote des émigrés et malgré le soin qu'avait pris M. Lloyd George de les faire appeler aux urnes par grandes masses, le même jour que les habitants, toute la région située à l'est et au sud-est d'Oppeln s'est prononcée pour la Pologne. Les Alliés, qui, par respect du droit des peuples, ont si facilement accepté l'unification allemande, c'est-à-dire la subordination de l'Allemagne à la Prusse, pouvaient-ils ne tenir aucun compte des voeux des ouvriers et des paysans polonais? Comme l'expliquait, il y a peu de jours, M. Le Chesnais dans l'Action Nationale, c'est aussi bien dans l'intérêt de la justice que dans l'intérêt de la paix qu'il est désirable de fixer, au moins, la frontière suivant une ligne qui passerait dans le sud du cercle de Rosenberg, traverserait le cercle d'Oppeln et rejoindrait l'Oder au sud de Kosel.

Mais le Cabinet britannique en a jugé autrement; il a voulu réduire la Pologne à la portion congrue, et cette intention, immédiatement connue en Haute-Silésie, a provoqué dans le pays une émotion que le commissaire Korfanty a eu le tort d'encourager, et que certaines paroles de M. Lloyd George n'étaient pas faites non plus pour calmer. Aussitôt, l'Allemagne, qui, depuis de longs mois avait préparé ses plans, a envoyé aux formations militaires qu'elle entretenait secrètement en Haute-Silésie des armes et des munitions; elle a laissé passer la frontière à quelques-unes de ces troupes de l'Orgesch et de l'Einwohnerwehr, que nous avons eu la naïveté de ne pas dissoudre; et ce n'est que sur nos remontrances réitérées, auxquelles M. Lloyd George, ouvrant enfin les yeux à l'évidence, a fini lui-même par s'associer, qu'elle n'a pas osé persister officiellement dans cette attitude belliqueuse.

Nos douze mille chasseurs alpins, qui étaient seuls avec une poignée d'Italiens, se sont trouvés pris dans de sanglantes bagarres. Les Allemands ont tiré sur eux. Plusieurs ont été tués ou blessés. Quelques-uns, emmenés prisonniers et maltraités, ne nous ont été rendus qu'après une énergique intervention de la Commission interalliée. A une fête de chasseurs alpins que je présidais à Lyon, le dimanche 22, nous est arrivé du général Gratier, qui commande les "diables bleus" de Haute-Silésie, un télégramme d'émouvante camaraderie, et nous ne pouvions songer sans un serrement de coeur à ces pauvres petits Français que l'Allemagne vaincue massacrait là-bas, dans la paix.

M. Lloyd George a tardivement senti la nécessité de faire cesser ce scandale. Quatre bataillons britanniques sont partis pour la Haute-Silésie. Mais la racine du mal n'a pas été détruite; satisfaction n'a pas été donnée à la volonté des populations, et la politique suivie par l'Angleterre et par la France vis-à-vis de la Pologne est restée aussi différente qu'elle l'était, l'an dernier, lorsque Londres flirtait avec Moscou et que le général Weygand volait au secours de Varsovie.

Il importe de liquider nos litiges avec l'Angleterre, mais d'égal à égal.

Il est grand temps de mettre un terme à des désaccords qui finiraient par ruiner complètement l'Entente cordiale et par laisser dans l'âme des deux peuples une aigre rancoeur.

M. Lloyd George, qui se débat au milieu de terribles difficultés intérieures, s'est placé d'autorité, depuis deux ans, au gouvernail du vaisseau qui porte la fortune des Alliés. S'il s'était aperçu plus tôt du mécontentement qui grandissait en France, à la suite des déceptions successives qui nous étaient infligées, je ne mets pas en doute qu'il aurait, depuis longtemps déjà, changé l'angle de barre.

Notre tort, sur lequel j'ai maintes fois insisté, a été triple. Nous avons suivi, pour négocier avec lui, des méthodes de conversations directes et d'entrevues fugitives, qui nous mettaient le plus souvent en état d'infériorité; nous avons traité les questions dans l'ordre dispersé, sans jamais vouloir établir un bilan d'ensemble; et chaque jour nous avons cédé, avec l'espoir qu'on nous le revaudrait le lendemain.

Prenons, sans plus tarder, le contrepied de tout ce que nous avons fait jusqu'ici. Renonçons aux conférences tapageuses et aux rendez-vous hâtifs. Mettons, de part et d'autre, sur le tapis tous les objets qui nous divisent: la Haute-Silésie, la Ruhr, les gages, Constantinople, Angora, Fayçal, la Pologne, la Russie, et procédons, comme en 1904, à un apurement loyal. Mais, dans cette liquidation générale, traitons d'égal à égal et parlons avec autant de ferme franchise que de fidèle amitié.

Si nous laissions les choses s'envenimer davantage, deux grandes nations qui, pour le bien de l'humanité, doivent, à tout prix, demeurer unies, retourneraient à des haines ancestrales dont la reviviscence serait aujourd'hui un non-sens et un sacrilège. Pour éviter cette catastrophe, il faut et il suffit que, dans l'entente nécessaire, il n'y ait ni hiérarchie ni subordination; il suffit, mais il faut qu'en face de l'Angleterre amie la France reste la France.

Raymond POINCARE.

Gaz dans l'estomac, Promptement guéris

C'est une bonne chose que de savoir quoi faire lorsque l'éructation commence. Voici ce qu'un malade raconte: "Il y a quelques mois, j'ai mangé des légumes verts et des fruits qui n'étaient pas tout à fait mûrs. Ils me causèrent de l'indigestion, le hoquet, des nausées et des crampes. Un voisin m'enjoignit de prendre du "Nerviline". Je le pris dans de l'eau chaude sucrée, et je fus délivré de ce malaise. Je ne me passerai plus de bouteille de "Nerviline" qui devient une nécessité dans la famille." Grande bouteille de 35 sous vendue partout.

Pour la maison et l'étable. Il y a beaucoup de ressemblance, physiquement parlant, entre l'homme et les animaux. Tous deux sont sujets à beaucoup de maux provenant de l'inflammation et à toutes sortes de coupures et de contusions. L'Huile Electrique du docteur Thomas est un remède de toute confiance dans ces cas et pour les êtres humains et pour les animaux.

Calme la gorge irritée Guérit vite la bronchite

Pas de remèdes à prendre. Pas d'estomac malade par suite de remèdes pris.

Respirez seulement "Catarrhozone"

Comptez jusqu'à dix—Catarrhozone a fait disparaître un mauvais rhume—attendez une minute et vous sentirez son influence bienfaisante sur une gorge irritée. "Catarrhozone" ne faillit pas—il guérit parce que vous pouvez respirer une vapeur guérissante jusqu'aux endroits malades qui ont besoin de soins.

Ce que vous devez vous rappeler au sujet du "Catarrhozone" c'est que vous respirez une vapeur guérissante de pin lourde d'essences balsamiques et qui, selon la science, ont un grand pouvoir de guérison.

Cette merveilleuse vapeur supprime la douleur, tue tous les germes, donne à la nature une chance d'opérer une guérison parfaite.

Rhumes et toux ne peuvent pas durer si vous respirez cette pure vapeur de Catarrhozone. Le Catarrhe disparaîtra, les attaques de bronchites cesseront et les rhumes d'hiver deviendront une chose du passé. Un traitement complet durera deux mois: $1.00 Quantité moindre: 50 sous. Echantillons: 25 sous. Chez tous les marchands ou The Catarrhozone Co., Kingston, Ont., Canada.

POUR L'ALIMENTATION DES PASSAGERS EN MER

Tous, nous avons vu ces puissants transatlantiques entrer et accoster à nos quais avec l'aide des minuscules remorqueurs, pour laisser descendre leurs passagers et ensuite décharger les immenses quantités de marchandises que recèlent leurs cales. On est surpris parfois de la capacité énorme de ces navires pour le transport du fret, et du grand nombre de personnes qu'ils peuvent loger et nourrir durant toute une traversée. Ainsi on croira difficilement peut-être que l'"Empress of France", le gros paquebot de la compagnie du Pacifique Canadien, peut loger quatre fois plus de monde que le Château Frontenac, le spacieux et luxueux hôtel dont la massive structure, perchée sur la Terrasse Dufferin, domine toute la ville de Québec. Il faut dire, il est vrai, que l'espace est plus économisé dans la construction d'un navire, qu'il l'est dans celle d'un édifice ordinaire. La disproportion est toutefois étonnante à première vue.

Sait-on de quelles masses d'approvisionnements de toutes sortes il faut pourvoir un paquebot à chaque traversée et quelle diligence il faut apporter à l'embarquement de ces vivres, afin de ne pas nuire ni retarder le chargement ou le déchargement du fret de la cargaison. On en aura une idée par la liste des provisions de bouche qu'il a fallu mettre à bord de l'"Empress of France" lors d'un de ses derniers voyages à Québec, à part les 4,500 tonnes de charbon nécessaires à la traversée, les centaines de gallons d'huile et autres articles essentiels à l'entretien des machines ou du navire en général. D'abord, lorsque la liste des passagers est complète, l'"Empress of France" requiert 25 tonnes de viandes réparties comme suit: 20,000 livres de boeuf, 9,000 livres de mouton, 8,000 livres de porc, 1,500 livres de veau, 1,000 livres d'agneau, 9,000 livres de jambon et de bacon, 4,000 livres de saucisses, de foie, etc. Viennent ensuite les poissons, dont il faut à peu près 10,000 livres réparties en une vingtaine de variétés, dont les principales sont la morue fraîche, 2,000 livres; l'aiglefin, 1,500 livres; le flétan, 1,000 livres; le hareng, 500 livres; le saumon, 600 livres; le maquereau, 400 livres; la truite, 400 livres; le homard, 300 livres, etc.

Au chapitre des volailles figurent 1,500 livres de poules, poulets et chapons; 1,000 livres d'oies; 1,000 livres de dindons et quelques centaines de livres de diverses catégories d'autres oiseaux de la basse-cour, comprenant des canards, des pigeons, etc. Les produits de la laiterie sont représentés par 3,000 livres de beurre, 1,000 livres de fromage, 500 gallons de lait ordinaire, 500 gallons de lait évaporé, 500 pintes de crême à la glace et 200 gallons de crême. Il faut aussi 30,000 oeufs, 18,000 livres de pommes de terre, 4,000 livres de navets, 2,500 livres de carottes, 1,500 livres de choux, 1,200 livres d'oignons et 1,000 livres de betteraves.

La liste des fruits est énorme; elle comprend 30,000 oranges, 20,000 pommes, 3,000 pamplemousses, 6,000 citrons, 1,000 livres de bananes et des quantités d'autres fruits choisis selon les saisons. Enfin, parmi les principales épiceries qui complètent le menu, on doit inclure 1,000 livres de biscuits, 13 tonnes de farine, 4 tonnes de sucre, 1 tonne de pois, 1 tonne de farine d'avoine et plusieurs milliers de livres de fruits secs.

Cette énumération nous fait comprendre l'importance du service de ravitaillement d'une compagnie de navigation telle que le Pacifique Canadien et nous donne une idée des dépenses considérables qu'occasionne l'alimentation des passagers en mer. Il va sans dire que pour la conservation de si grandes quantité de vivres, chaque paquebot est pourvu de glacières géantes et d'entrepôts frigorifiques modernes.

Que les cors soient anciens ou nouveaux, ils devront céder devant le Holloway's Corn Cure.

Obligations Garanties

OBLIGATIONS FRANCAISES DE PREMIERE CLASSE, TELLES QUE

EMPRUNT DE VICTOIRE — 5 p.c. 1916

Ville de Paris—5 p.c. 1919

Crédit National—5 p.c. 1919

Peuvent être achetées à un prix très bas. Vous pouvez doubler votre argent dans peu de temps.

S'adresser au

Dominion Foreign Exchange Co

Edifice Union Trust, Winnipeg

Le culte perpétuel de Saint Joseph



(Dix-neuvième article)

L'homme, avons-nous dit, doit être le premier partout, donc le premier surtout à servir Dieu, ce que malheureusement il ne fait pas toujours.

La supériorité de l'homme sur la femme éclata tôt après leur création par les mains du Tout-Puissant. Ce fut à l'occasion de la première tentation et du premier péché. Qui fut tenté? Eve. Le démon n'avait pas osé s'en prendre à Adam. Et cependant, il fallait qu'Adam fût entraîné, lui aussi, au mal, car au sentiment des théologiens, l'homme étant le chef de la race humaine, pouvait seul compromettre par son péché tous les hommes à venir. Eve n'avait pas assez d'autorité pour engager par sa faute la famille humaine dont elle allait être la mère.

Qui ne voit encore ici une analogie frappante entre le bonheur de l'humanité perdu par la faute d'Adam, père de tous les hommes, et la paix de la famille engloutie par la faute de son chef, le mari, le père qui pèche contre Dieu? Pourquoi le Seigneur serait-il obligé de bénir la maison, le foyer dont le maître l'insulte, car puisque le maître de la maison, est-ce l'homme, oui ou non? Il doit l'être du moins, par le droit divin il a sur ses enfants une autorité légitime, il est le supérieur de sa femme, qu'il associe à sa vie et doit couvrir de sa protection. Heureux le foyer où l'homme commande saintement, où femme et enfants obéissent avec amour. Malheureuse la famille où le sceptre est tombé en quenouille! Nul ne complimente celui qui se laisse dominer par sa femme, mais bien tous le plaignent ou le raillent, et avec raison, car encore une fois l'homme doit être le premier partout. Qu'il soit donc aussi le premier à genoux devant Dieu, dont il tient son autorité, à qui le premier de tous il doit obéissance et respect. Sa femme et ses enfants l'imiteront, et la paix et le bonheur habiteront son foyer.

Pères de famille Canadiens, allez à Joseph; et il vous enseignera vos devoirs et vous obtiendrez les grâces nécessaires pour les bien pratiquer!

ON NOUS ECRIT:.. Somerset, Man: *"Nous avons fait notre journée de Culte Perpétuel, le 25 juin. Nous avions bien l'intention d'aller communier le matin, mais une grosse pluie nous en a empêchés. Alors il nous a fallu nous contenter de dresser un autel dans la chambre de notre mère malade, de le garnir de fleurs et de faire brûler un lampion devant la statue du bon Saint Joseph. Nous avons récité les prières du matin et du soir en famille, et dans la journée les litanies de Saint Joseph, les sept Douleurs et Allégresses et diverses prières..." E.L.*

Tilly, Sask... "Je viens vous rendre compte de la journée du premier juillet, jour que vous nous avez désigné pour honorer Saint Joseph. C'était un vendredi, et nous sommes à douze milles de l'église, donc impossible d'assister à la messe. Le matin, chacun dit sa prière à voix basse, mais après le déjeuner et à midi on dit l'angelus, et alors on a dit une prière avec invocation à Saint Joseph. Dans la journée, sur le travail, on a dit plusieurs fois aussi l'invocation, "St. Joseph, priez pour nous". A la première du soir, dite en commun, on a allumé deux cierges devant l'image de Saint Joseph, on a dit en plus des prières ordinaires les litanies de Saint Joseph et un chapelet... J'ai le plaisir de vous dire que j'ai trouvé trois autres familles qui désirent faire partie du Culte et espère en trouver d'autres." (Famille C.)

St. Fulgence, Qué... "Nous avons été toute la famille à confesse et à la communion pour célébrer notre jour de prière... Daigne le grand Saint nous bénir". (Mme E. B.)

St. Boniface, Man... "Nous avons observé les directions données dans votre feuillets communion de toute la famille, assistance à la sainte messe, visite au Saint-Sacrément, récitation des Psaumes de la Pénitence, chapelet, etc... Un lampion brûlait devant la statue de Saint Joseph." (O. B.)

GLOIRE AN PERE VIRGINAL DE JESUS

Maison Saint-Joseph,
Otterburne, Man.

AUTOMOBILISTES

Notez les économies que vous offre notre département d'accessoires pour Fords.

PNEUS FORD: $16.95

Pneus anti-dérapant, grandeur de 30 pouces par 3½ pouces. A plusieurs piastres de moins que le prix ordinaire:
Spécial **$16.95**

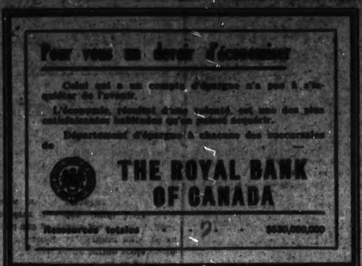
HUILE A MOTEUR:: VEEDOL. LE GALLON: $1.75

Pour obtenir plus de satisfaction de votre moteur d'automobile, usez de l'Huile Veedol. Veedol est la meilleure qualité d'huile à moteur fabriquée. Bidon d'un gallon **$1.75**

BOUGIES D'ALLUMAGE: 25 SOUS

Bougies d'allumage pour Buick, Chevrolet et Maxwell.
Spécial **25c**





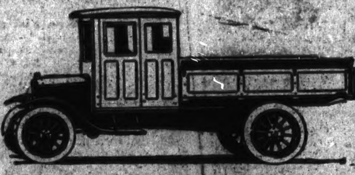
UN AMI SINCERE

Quelle que soit votre situation sociale: professionnel, homme d'affaires, cultivateur ou manoeuvre, il arrivera un moment dans la vie où votre force de production, si elle n'est pas complètement arrêtée, sera considérablement diminuée; c'est alors que quantité de soi-disant amis vous abandonneront, et si vous n'avez pas cultivé l'affection du seul ami sincère: Le livret de banque, la pauvreté et la misère seront vos compagnes.

La courtoisie avec laquelle vous serez reçu vous encouragera à venir régulièrement toutes les semaines.

BANQUE D'HOCHELAGA
433, rue Main, - - - Winnipeg, Man.
225 BUREAUX EN CANADA

SALLE DE VENTE — *STATION DE SERVICE*



Grande réduction de Ford usagé

Ford, Model 1918 Roadster	$350.00
Ford, Model 1918 Roadster	$350.00
Ford, Model 1918 Touring	$325.00
Ford Truck, 1918	$375.00
Ford Speedster, Amesbilt Body	$400.00
Ford, Model 1920, Self Starter et Extra	$575.00
Ford, Model 1916, Touring	$275.00
Ford, Model 1916, Roadster	$275.00

Tous ces Fords usagés sont en parfaite condition.
TERMES FACILES

St-Boniface Garage & Motor Co. Ltd.
COIN DUMOULIN ET SAINT-JOSEPH — E. COUTURE, Gérant
Téléphone N 1075

Des occasions à pleins comptoirs s'offriront a vous jeudi

PREMIER ETAGE

Crayons "sharp point". Jeudi: moitié prix	$ .63
Albums pour instantanés. Régulier: 65c. Jeudi	.32
Albums. "Scrap". Régulier: $1.50. Jeudi	.75
Pèse-lettres. Régulier: $2.25. Jeudi	1.13
Bottines pour hommes. Jeudi	[illegible]
Panamas Toyo pour hommes. Jeudi	1.50
Chapeaux de paille anglais pour enfants. Judi	1.35
Chapeaux de paille pour garçonnets. Régulier: 70c. Jeudi	.25
Casquettes pour hommes et jeunes gens. Jeudi	1.75
Camera Ansco. Régulier: $12.00. Jeudi	9.75
Ruban blanc. Régulier: 50c à 65c. Jeudi: la verge	.25
Ruban taffetas suisse. Régulier: 8c. Jeudi: 4 verges pour	.25
Mouchoirs pour hommes. Point Polka. Jeudi: 2 pour	.25
Broderie suisse. Régulier: 6c et 8c. Jeudi: la verge	.05
Dentelle. Jeudi: la verge	.03
Bouteilles Vacuum. Pinte. Jeudi:	1.50
Bouteilles Vacuum. Chopine. Jeudi	1.15
Couteaux et fourchette Community. 6 de chaque espèce. Régulier: $4.25. Jeudi: la série	2.40
Sacoches en cuir. Jeudi	2.95
Sacoches pour billets et monnaie. Jeudi	.25
Bas pour hommes. Lisle soyeux? Jeudi: la paire	.35
3 paires pour	$1.00
Bas pour dames. Lisle bruyère. Jeudi: la paire	.48
2 paires pour	.95
Complets pour hommes. Taillés à la main. Jeudi	32.50

DEUXIEME ETAGE

Robes d'été pour dames. Voile et organdie. Régulier: $8.75 et $10.95. Jeudi	3.95
Robes pour dames. Soie georgette à fleurs. Jeudi	13.95
Robes pour dames. Importées de New York. Jeudi	13.95
Veston de laine pour enfants. Jeudi	.98
Robes pour fillettes. Organdie et mousseline suisse. Régulier: $12.50 à $29.50. Jeudi	7.95
Blouses américaines. Régulier: $2.50 à $3.00. Jeudi	1.95
Oxfords pour dames. Chevreau noir. Jeudi	2.75
Beaux sous-vêtements pour hommes. Deux morceaux. Jeudi: le vêtement	.45
"Leghorns" garnis. Prêts à être portés. Régulier: $6.50. Jeudi	2.95
Canotiers de qualité. Pour l'été. Régulier: $8.50 à $10.50. Jeudi	3.95
Chapeaux de sport. Ruban blanc. Régulier: $6.50. Jeudi	4.50

TROISIEME ETAGE

Photos. Cartes postales. Régulier: la douzaine: $1.75. Jeudi	1.35
Chambres à air grises pour pneu. Régulier: $2.50. Jeudi	1.95
Courroies d'évantail. "4-9". Cherolet. V Lug. Régulier: $1.25. Jeudi	1.00
Fortes courroies d'évantails. Ford. Régulier: 65c et 75c. Jeudi	.50
Solide pneu anti-dérapant avec chambre à air Dominion First Grade. Jeudi	14.85
Porcelaine vernie. Régulier: 60c à $1.15. Jeudi	.35
Planches à laver. Emaillées. Jeudi	.50
Bouilloire double. Aluminium. Jeudi	1.78
Pot à patates. Aluminium. Jeudi	1.98

QUATRIEME ETAGE

Serge tout laine. 54 pouces. Jeudi; la verge	1.19
"Shepherd" quadrillé. Régulier: 85c. Jeudi	.59
Voiture de bébé. (Sulkie). Roseau et pliable. Rég. $11.50. Jeudi	7.50
Berceaux. Roseau et bois. Régulier: $16.00. Jeudi	12.50
Violons Demi-grandeur. Jeudi	3.25
"In a Monastery Garden". Régulier: 50c. Jeudi	.25
Chants populaires. Régulier: 40c. Jeudi	.10
Draps ourlés. Régulier: $2.95. Jeudi: la paire	2.55
Couvrepieds blancs. Crochet. Jeudi: la paire	1.65
Couvertures Union grises. Jeudi: la paire	4.75
Soie naturelle. Jeudi	.49
Soie paillette. Jeudi: la paire	1.25
Shepherd quadrillé. Régulier: 45c. Jeudi	.29
Tweed coton. Régulier: 39c. Jeudi	.19
Robes étampées. Régulier: 69c. Jeudi	.29
Beaux centres étampés. Régulier: 75c. Jeudi	.39

CINQUIEME ETAGE

Gravures. Panneaux. Jeudi	.35
Rideaux. Voile et marquisette. Jeudi: la paire	4.70
Formes de coussin. Jeudi	.87
"Scrim" et voile. Double bordure. Jeudi: la verge	.69
Voile à insertion de dentelle. Ourlé. Jeudi: la verge	.37
Papier peint. Pour salle. Jeudi: le rouleau	.17
Papier peint. Jeudi	.98

Ferme le samedi à 1 p.m. — **THE T. EATON CO LIMITED** — WINNIPEG CANADA — Ferme le samedi à 1 p.m.

City Dairy Ltd.

Une nouvelle maison sous une nouvelle et efficace direction. Expédiez-nous votre crème. Si vous produisez du lait durant les mois d'hiver, mettez-vous en relations avec nous.

Prompts règlements, bonnes qualités accordées et le plus haut prix du marché: voilà notre politique.

DONNEZ-NOUS UNE CHANCE

J.-N. Carruthers, directeur-gérant
J.-W. Hillhouse, sec.-trésorier

TENNIS

La mauvaise température de la semaine dernière a empêché d'avancer les parties suffisamment pour pouvoir disposer des finales dimanche dernier. Elles auront lieu dimanche prochain. Entre temps, la nombreuse galerie qui encadrait les courts dimanche dernier a pu jouir de plusieurs parties extrêmement intéressantes.

Roméo Couture, qui comme on le sait n'est agé que de 16 ans, est entré dans les finales en simple en battant Roy. Cette partie fut certainement l'une des plus intéressantes jamais disputées dans aucun de nos tournois précédents. Les deux adversaires étaient en parfaite condition et tous les deux ont joué de façon presque parfaite; leurs quelques erreurs étant presqu'invariablement causées par les retours difficiles de l'adversaire. Paul Dubuc, un autre jeune, est l'autre finaliste. Il a triomphé de McCaughan, mais seulement après trois vigoureuses parties. Couture et Dubuc joueront dimanche prochain pour la coupe Cusson et le championnat.

Louis-Philippe Gagnon est l'un des finalistes en simple handicap. C'est un classique qui pour ses coups d'essai veut des coups de maître. Il rencontrera le vainqueur d'une élimination à faire entre Roy, McCaughan et Leveque.

Mademoiselle Yvonne Prendergast et mademoiselle McLean se disputeront la superbe coupe Bénard. La première détient actuellement le trophé et il est certain que son adversaire lui ménage une rude joute.

La coupe Dubuc sera aussi l'objet d'une joute intéressante. Les frères Olivier rencontreront les gagnants de Dubuc et Lucien Couture contre Roy et Lacerte.

Enfin tous les concours se termineront dimanche prochain. Les amateurs de tennis sont priés de se rappeler que Couture et Dubuc vont se livrer un combat royal. Ce sont deux jeunes qui ont déjà été remarqués l'an dernier, alors qu'ils démolissaient des adversaires de réputation à Winnipeg, et d'eux on a dit qu'avant qu'ils atteignent leurs vingt ans, ils se classeront parmi les tout premiers joueurs du Canada.

COUVENT DE ST-NORBERT

Lundi, le 29 courant, aura lieu l'entrée des pesionnaires et le lendemain, 30 août se fera l'ouverture des classes.

Puissent nos jeunes étudiantes accomplir généreusement le sacrifice qu'impose l'éloignement du foyer paternel et se faire un honneur de compter parmi les ouvrières de la première heure. Le succès du terme scolaire dépend beaucoup de l'ardeur apporté au travail des premiers jours. Il est donc à espérer que dès lundi matin, les classes seront remplies d'un essaim joyeux d'actives écolières, désireuses d'amasser une abondante moisson de connaissances utiles et variées, mais anxieuses surtout de progresser dans la pratique constante du devoir et de la vertu.

BELLE PROMOTION.

Nous apprenons avec plaisir que M. Henri Deschambault, un des jeunes les plus en vue de St-Boniface, vient d'être choisi par ses patrons, N. Bawlf Grain





Co., pour diriger la grande succursale que cette maison de grains ouvre dans l'Est.

A l'occasion de son départ ses amis lui ont présenté, samedi soir, leurs meilleurs souhaits. La réunion a eu lieu à la salle Lavoie.

SAINT-BONIFACE

ST-BONIFACE

Notre populaire épicier et restaurateur, M. Joseph Hélie, vient de s'associer M. Paul-Emile Bérube.

* * *

M. Versuander a le plaisir d'annoncer à ses amis qu'il aura toujours à leur disposition camions et autos pour transport des marchandises et voyages.

* * *

M. Albert Manny est parti avec sa famille pour aller demeurer à Beauharnois Québec.

* * *

Les élèves qui voudraient immédiatement commencer l'étude du piano sous la direction de Melle Henriette Collin seront les bienvenus. Melle Collin a son studio à 34 rue Dumoulin.

* * *

Mal de tête. "Je souffrais beaucoup de mal de tête," écrit Mr. Jean Fehdran de Greensburg, Kans., "mais le Novoro du Dr. Pierre m'en a complètement délivré." Ce vieux remède végétal, éprouvé par le temps, rétablit peu à peu le sang et fortifie le système nerveux. Il n'est pas vendu par les droguistes; des agents spéciaux le fournissent directement du laboratoire de Dr. Peter Fahrney and Sons Co., 2501 Washington Bvd., Chicago, Ill. Livré exempt de drots au Canada.

FEU MME LACHANCE

Nous avons le regret d'apprendre à nos lecteurs la mort de Mme Lachance née Malvina Ruel, de St-Norbert. Elle était âgée de 74 ans. Elle est morte à l'hôpital de St-Boniface le 4 août, après deux semaines de maladie.

Mme Lachance était la mère du docteur F. Lachance, actuellement à Paris, et de Mmes Adrien Potvin de St-Boniface, J. Poitras, de Winnipeg et H. de Moissac, St-Norbert.

Les funérailles ont eu lieu hier matin en l'église de St-Norbert. M. l'abbé G. Cloutier, curé de la paroisse, officia assisté du R. P. J. Magnod, O.M.I., supérieur au Juniorat de St-Boniface, comme diacre et de M. l'abbé Gabriel Poitras, du Petit Séminaire, comme soudiacre.

On remarquait dans le sanctuaire: Sa Grandeur Monseigneur Béliveau, Mgr Cherrier, les RR PP Louis et Paul, de la Trappe, Bourque S.J., recteur du Collège de St-Boniface, Augustin Roux, des Chanoines Réguliers de Notre-Dame-de-Lourdes, M.M. les abbés Gandos, Macaire, A. Deschambault et Caron.

Le deuil fut conduit par Mme docteur Lachance, M. et Mme H. de Moissac, M. et Mme A. Potvin, M. et Mme J. Poitras et vingt-trois petits enfants.

Les porteurs furent: M. M. Gagné, Abraham Guay, Joseph Lemay, Roger Goulet, Joseph Champagne et Zachée Laporte.

L'inhumation a eu lieu dans le cimetière paroissial.

Aux familles Lachance, de Moissac, Potvin et Poitras, si douloureusement atteintes par ce deuil, La Liberté offre toutes ses sympathies.

SACRE-COEUR

Plusieurs de nos familles en villégisture à Saint-Laurent nous sont revenues la semaine dernière.

Melle Louise Castels a passé avec honneur les examens de "l'entrance". Nos félicitations à Melle Castels et aux religieuses qui l'ont préparée.

* * *

Mariage: J. B. Lauzon à Marie-Henriette Lecland.

Baptêmes

24, juillet—Joseph-Roméo-Marcel, fils de Zotique Legris et Jeanne Gagnon.

24, juillet—Anne-Marie-Hélène-Joséphine fille de W. C. Sorat et de Joséphine Sparfel.

24, juillet—Marie-Marguerite, fille de P. Van Ellemant et de Jeanne Baude.

31, juillet—Joseph-Pierre-Norbert, fils de Chs Beaulieu et de Angeline St-Laurent.

Les R. P. Normandin et Vézina seront absents toute la semaine prenant part à la retraite des Oblats au Juniorat. En cas d'urgence on pourra les y mander par téléphone.

AU COLLEGE

Les élèves anciens et actuels sont invités à venir faire la sainte communion au collège, à la messe de 7 heures, lundi, le 15 août prochain, fête de l'Assomption de la Très Sainte Vierge.

VERRA-T-ON LA REVOLTE

Berlin, 4 août. — Un message reçu ici de la Russie annonce que la révolte est sur le point de s'emparer d'une multitude de Russes qui souffrent de la famine. Kameneff, le président du comité de secours, aurait déclaré confidentiellement que les bolchévistes ne pourraient pas nourrir les 25,000,000 de Russes réduits à la misère, pas même les 140,000 ouvriers de Moscou.

Il aurait ajouté que si les bolchévistes peuvent assurer des vivres à 26,000 ouvriers de façon à asurer le plein rendement de quelques fabriques, il leur serait possible de lever des armées suffisantes pour repousser toute attaque contre-révolutionnaire.

La rumeur qu'un tel discours avait été prononcé a parcouru Pétrograd, et en retour les contre-révolutionnaires ont publié une proclamation appelant les ouvriers aux armes. Cette proclamation se lit ainsi:

"Nous demandons plus de pain. Il est grand temps de revenir aux règles du bon sens et de renverser le régime soviétique. Nous invitons à la bataille les ouvriers, les officiers, les soldats, les matelots, et tous les partisans de la démocratie."

Les soviets sont effrayés du nombre grandissant des affamés qui au nombre de plus de 6,000,000 s'avancent sur Moscou.

En fuyant les régions atteintes de la famine et du choléra, les paysans abandonnent leur enfants. On calcule à 40,000 le nombre des enfants laissés en proie à la misère, dans le district de Samara.

L'ORDRE SERAPHIQUE

Par le R. P. Marie-Raymond, O.F.M.

Les fetes du septieme Centenaire de l'établissement du Tiers-Ordre de St-François ont donné lieu à différentes publications. L'une des plus intéressantes et des plus utiles est celle d'un franciscain du couvent de Montréal, bien connu dans notre province, le R. P. Marie-Raymond de Lille.

L'auteur profite de l'occasion pour faire connaitre l'ordre des Frères Mineurs ou Franciscains. Il raconte ses origines, son merveilleux développement, les fruits de science et de sainteté qu'il produisit,—longue est la liste de ses grands hommes et de ses saints—puis ses nombreuses initiatives au Canada.

Notre pays doit beaucoup aux fils de Saint-François. La plupart l'ignorent. Ils l'apprendront en lisant cette brochure qui ne coûte que dix sous, 12 sous franco; $6.00 le cent; $50.00 le mille, port en plus.

S'adresser à l'Oeuvre des Tracts, 1300, rue Bordeaux, Montréal (Tél.: S.-Louis 7327), et chez les RR.PP. Franciscains.

Souvent la bonté commence à la souffrance. Quand on souffre, on se sent en communion avec l'humanité douloureuse; alors on a l'idée de regarder, d'interroger les êtres qui se meuvent autour de soi; les sentiments de fraternité s'éveillent; le coeur se délasse; il comprend, il absorbe, il rayonne, il s'incline devant la peine d'autrui qu'elle qu'en soit la cause; il apprend le seul remède à son propre mal, c'est de panser le mal de son frère. La souffrance est grande par cette initiation comme elle l'est par l'expiation. Initiative pour les innocents, expiatrice pour les coupables; ces deux titres sont augustes. Aussi nous devons la saluer chez tous et lui tendre les bras pour limiter le Maitre, dont le geste sur le crucifix semble vouloir attirer toute l'immense marée de la douleur humaine.



GEORGES DORVAL
Organiste à la cathédrale.
PROFESSEUR DE PIANO
Enseignement des auteurs classiques.
41 Notre-Dame St. Boniface Tél. 1670

Melle Marie-Henriette COLLIN
PROFESSEUR DE PIANO
(Elève de Leonard D. Heaton)
Studio 34 rue Dumoulin
ST-BONIFACE
Tél N1248

Pour vos réparations de montres et bijouteries, allez chez
L.-E. FLEURY
(Successeur de Eug. Boismenu)
44, AV. PROVENCHER, ST-BONIFACE
HORLOGER — BIJOUTIER

Antonio Labelle
CANADIAN PACIFIC RAILWAY
Agent pour toutes lignes océaniques
C. P. R. PORTAGE ET MAIN
Tél.: Bureau, A 5391 — Rés., N 1908
Winnipeg, Man.

Voyageurs, venez à l'agence où l'on vous procurera gratuitement tous les renseignements concernant le voyage que vous vous proposez. Achetez ici les billets pour faire venir vos parents ou amis d'Europe.
M.-E. SABOURIN
Agent de change. Envois d'argent dans tous les pays. Assurances.
Billets de voyages
60, Ave. Provencher, St-Boniface, Man.
Tél.: Bureau N 1331—Rés. N 1265

W.-M. GAUDION
PROFESSEUR DE VIOLON
Elève de Zeigler et Santangelo
Agent de violons et de cordes de violons de fabrication française et italienne.
Rés.: 152, LaVérendrye, St-Boniface
Téléphone: Fort Rouge [illegible]

Obligations Francaises

VILLE DE PARIS
CREDIT NATIONAL
avec tirages de 1,000,000 francs à 1,000 francs
Les industries françaises sont déjà 72% normales. Profitez de l'état actuel du change en achetant avant la hausse certaine.

S'adresser à
J. A. Hébert & Cie LIMITEE
ETABLIE EN 1911
265, AVENUE DU PORTAGE
WINNIPEG